This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

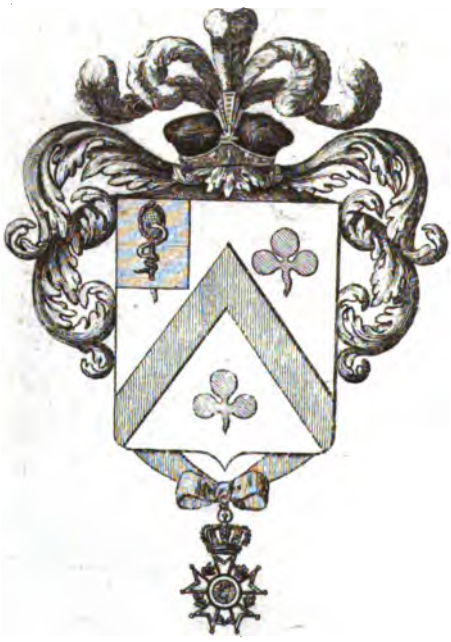
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`



Bibliothèque du Sénateur Comte
Le Couteulx-Canteleu.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Marechal
MTY
Digitized by Google

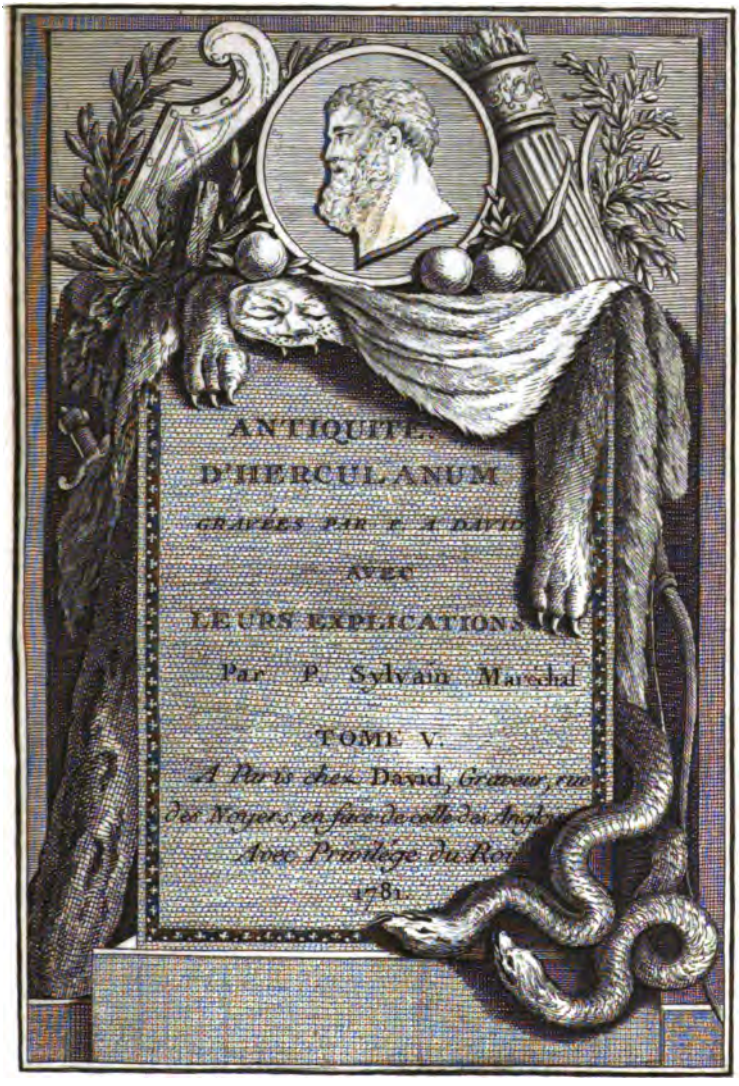
Digitized by Google

ANTIQUITÉS D'HERCULANUM.

TOME CINQUIÈME.

Digitized by Google

Digitized by Google



Digitized by Google

Digitized by Google

ANTIQUITÉS D'HERCULANUM,

*Ou les plus belles Peintures antiques, et les Marbres, Bronzes, Meubles, etc. etc. trouvés dans les excavations d'*Herculanum, Stabia *et* Pompeïa,

GRAVÉES PAR F. A. DAVID;

AVEC LEURS EXPLICATIONS,

PAR P. S. MARÉCHAL.

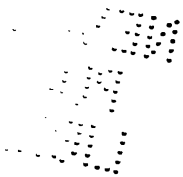
TOME CINQUIÈME.

A PARIS,
Chez l'AUTEUR, F. A. DAVID,
rue Pierre-Sarrazin, n°. 13.

M. DCC. LXXX.

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS



Digitized by Google

ANTIQUITÉS D'HERCULANUM.

TOME CINQUIÈME ET DERNIER DES PEINTURES.

PLANCHE PREMIÈRE.

CE fragment d'architecture eſt peint abſolument dans le genre des dernières planches de notre volume précédent. Nous retrouvons ici les mêmes ornemens en arabeſques, les mêmes figures de Tritons, & la même ſtatue équeſtre; avec ces deux particularités que la verge que porte le Cavalier, n'eſt point armée d'une pointe à ſon extrêmité : c'eſt une eſpèce de fleuret, au bout duquel étoit ordinairement un bouton, on s'en ſervoit quand on s'exerçoit à combattre dans le cirque. Le cheval a le ventre ceint d'une ſorte de large ſangle, ſans doute pour le rendre plus léger à la courſe, & pour le mieux diſpoſer à fournir ſa carrière. Ovide & Claudien en parlent.

Aſpicis ....,
Ut nova velocem cingula *ladat equum* ?
De Remed. Amor. 295.

Hæc uterum Zona *cinge frementis equi.*
Ep. XX.

Nous remarquerons encore que le Cavalier & le cheval ſont tout nuds, *non loricata*. Cette circonſtance indique aſſez que le

Digitized by Google

peintre a voulu déſigner ici un monument conſacré à la mémoire d'un vainqueur à la courſe.

Planche II.

Cet autre fragment eſt peint ſur un fond rouge. La colonne torſe, & ſa baſe quadrangulaire, ſont d'un jaune foncé. Le pied-deſtal, chargé d'ornemens en arabeſque, eſt colorié en verd. Les Arabeſques, les Griffons, les maſques de la friſe ſupérieure ſont jaunes. Les deux Pegaſes, qui ſemblent la ſoutenir, ſont d'un blanc éteint. Le champ de cette partie du tableau eſt noir, ainſi que celui du quarré de deſſous. On y voit une Vénus étendue, & preſque couchée ſur un taureau marin guidé par un Triton. La Déeſſe eſt coëffée d'une couronne de pierreries; circonſtance qui nous la feroit prendre pour Thétis, ſi le peintre n'avoit ajouté à ſa compoſition, pour ſervir de cortège à Vénus, deux petits Amours qui dirigent pluſieurs dauphins aſſujettis au frein, & menacés d'un fouet que leurs conducteurs tiennent levés ſur eux.

Planche III, IV, V & VI.

Les quatre petits fragmens, réunis ſous ces Numéros, ſont peints ſur un fond noir.

Les deux du milieu, qui ſont pendans, ſont bordés de verd dans la partie inférieure; & aux deux côtés, ils ſont fermés par deux eſpèces de candelabres ou colonnes groteſques coloriées en jaune. Ils renferment deux Nymphes couchées. Le voile ou le manteau de l'une eſt verd, celui de l'autre eſt rouge. Cette draperie, étendue par-deſſus leur tête, au gré du vent, feroit ſoupçonner que l'Artiſte a voulu repréſenter deux Divinités maritimes.

Les deux petits enfans ailés, peints à l'extrêmité, ſont habillés en violet. L'un a la tête couronnée, & tient probablement un

Digitized by Google

vaſe dans ſes deux mains. C'eſt peut-être un Bacchus. L'autre coëffé d'un bonnet ailé porte d'une main un ſceau, & de l'autre un caducée. Ce ne peut être que Mercure. Il eſt vrai que les Grecs lui donnoient, pour attribut, une bourſe, comme Dieu du commerce & du gain, & même comme la Divinité tutélaire des voleurs. Mais la mythologie Egyptienne le déſignoit avec un ſceau & un ſiſtre.

PLANCHE VII.

Cette peinture, compagne des précédentes, offre l'intérieur d'un édifice dont nous avons peut-être vu les dehors dans les derniers Numéros du Tom. 4, avec leſquels celui-ci correſpond pour le coloris & pour le champ du tableau. La draperie, qui couvre la tête de la figure de femme repréſentée au milieu, eſt blanche; particularité qui déſigne une Prêtreſſe de Cérès ou de Bacchus.

Albenti velata tempora vittâ.
Ovide, Métam. v. 119.

Cette coëffure paroît calquée ſur cette deſcription de Tertulien: de Virg. vel. 17. *Mitrâ & lanâ quædam non velant caput, ſed colligant, à fronte quidem protectæ; quæ propriè autem caput eſt, nudæ. Aliæ modicè* linteolis; *credo ne caput prægnant, nec ad uſque aures demiſſis* cerebrò *tenùs operiuntur.*

Notre figure a le col orné d'un collier qui paroît de perles. L'original ayant beaucoup ſouffert vers la partie de ſes vêtemens, on en diſtingue à peine la couleur qu'on ſoupçonne jaunâtre. La coupe à deux anſes qu'elle tient d'une main, & le vaſe dans lequel elle plonge l'autre main armée d'un inſtrument, ſont peints en or.

Cette coupe à deux anſes eſt, ſelon toute vraiſemblance, ce que les anciens appelloient *ſimpuium*, *ſimpuvlum*. C'étoit un petit vaſe qui ſervoit aux libations. *Simpulum, vas parvum non diſſimile Cyatho, quo vinum in ſacrificiis libabatur: unde & mulieres*

Digitized by Google

rebus Divinis deditæ Simpulatrices *dictæ.... Simpuvium, quia omnes Sacerdotes simul bibebant: inde* Simpuviatrix *illa dicitur quæ porrigit poculum ipsum.* Sur quoi Varron, IV. de L. L., nous rapporte cette distinction curieuse pour connoître les usages des anciens : *quo vinum dabant, ut minutatim funderent à guttis* guttum *appellarunt; & quo sumebant minutatim à sumendo,* Simpulum *nominavere....* Cyathus *in conviviis successit: in sacrificiis remansit guttum &* simpulum.

Planche VIII.

Ce morceau d'architecture peint, trouvé dans les excavations de Civita, paroît appartenir à un Temple. Le fond du tableau est d'un rouge-foncé. Le long pilastre, qui divise cette composition, & qui règne de haut en bas, est tout blanc, ainsi que son chapiteau & le petit quarré oblong appuyé dessus, & encore la corniche qui traverse la partie supérieure de cette peinture. L'autre pilastre uni à celui-ci par un feston verd, est de couleur jaune. L'hippogrife, posé sur une portion de corniche rouge, ainsi que sa frise, est verd. Le reste de l'édifice, les lambris, les colonnes, l'intérieur des murailles, les différens objets d'ornemens, tel qu'un vase, une patère, ou un bouclier attaché au plancher avec une bandelette, le Serapis ailé, avec la fleur de lotos sur la tête, tout cela est jaune; ainsi que la colonne qui sert de bordure d'un côté, & qui est ornée de cercles de distance en distance. On présume que ces anneaux servoient à contenir des bannes ou courtines qu'on étendoit pour se préserver des injures du tems. L'espèce de balustrade dans laquelle est renfermée une figure de femme, est peinte en blanc. Cette jeune femme est représentée lisant dans un volume déroulé & blanc, & sur lequel on apperçoit quelque trace de caractères noirs. Ses cheveux blonds sont relevés sur le sommet de sa tête, sans aucun ornement. Elle est vêtue de verd, & par-dessus est un manteau d'un rose-clair. C'est sans doute une Prêtresse ou un de

Digitized by Google

ces Miniſtres des Temples, chargés de faire les prières publiques, ou de préluder aux Hymnes ſacrés, *Hymnographi*. Ils faiſoient les fonctions de ce que nous appellons *Chantres dans nos Egliſes*.

PLANCHE IX.

Ce tableau, trouvé à Civita dans un très-mauvais état, repréſente Andromède attachée à un rocher, & vêtue de blanc, habillement de deuil. L'autre figure de femme, qui fuit épouvantée & demi nue juſqu'au deſſous de la ceinture, eſt couverte d'une draperie rougeâtre. C'eſt peut-être Calliope, mère de l'infortunée, ou bien une Néréïde qui ſe détourne avec effroi, pour ne point rencontrer la tête de Meduſe dont le héros eſt armé. Perſée a beaucoup ſouffert; il n'a conſervé que le bas du corps & les bras. De la droite, il tient ſon épée tranchante levée en l'air; de la gauche, il préſente ſon bouclier au monſtre qui retourne la tête en arrière. Toute cette compoſition pittoreſque eſt peint au naturel, & a de l'effet. Le lieu de la ſcène, conforme à ce qui s'y paſſe, offre un aſpect hideux.

PLANCHE X.

Cette compoſition groteſque & chargée, peinte ſur un fond brun, a été découverte à Gragnano, le 28 Juin 1760. Cette caricature repréſente Enée portant Anchiſe ſur ſes épaules & donnant la main au petit Aſcaigne. Ces trois perſonnages tiennent beaucoup de la nature du ſinge; ils en ont la queue; & leur ſexe eſt fortement prononcé. La clamide d'Aſcaigne & d'Enée eſt d'un rouge foncé. Leur ceinture, en forme de frange, eſt jaune, ainſi que les bottines du fils d'Anchiſe. On remarquera la petite caſſette que ce dernier tient entre ſes mains ſur ſes genoux. Feroit-elle alluſion aux Dieux Pénates que le père d'Enée eût ſoin d'emporter avec lui, & qu'elle ſeroit cenſée contenir?

Cette bambochade ſeroit-elle une ſatyre peinte & dirigée

Digitized by Google

contre Virgile qu'on a quelquefois traité de ſervile imitateur, de ſinge d'Homère ?

Planche XI.

Le ſujet de cette peinture, trouvée avec l'original de la planche 9, & avec le N°. qui va ſuivre, eſt l'aventure d'Héſione, fille de Laomédon, Roi de Phrygie ; laquelle Princeſſe fut expoſée devant les murs de Troye à un monſtre marin envoyé par Neptune. Hercule la délivra, & la céda à Thelamon. Voyez l'Hiſtoire de la Fable. La jeune fille, toute nue, & accompagnée d'une autre femme, ſa mère ou ſa nourrice, eſt repréſentée parlant à ſon libérateur caractériſé par ſa maſſue, tandis qu'un autre perſonnage, placé ſur le bord de la mer, porte ſur ſes épaules une énorme pierre pour la jetter ſur le monſtre. Peut-être eſt-ce Telamon lui-même, ami d'Hercule. Le rivage, les aſtres, les édifices, tous les différens objets ſont rendus au naturel. Le coloris des figures n'eſt pas net ; ce Tableau ayant été degradé par le tems.

Planche XII.

L'Hiſtoire de Dédale & de ſon fils fait le ſujet de cette autre peinture, compagne des précédentes. Ce célèbre Artiſte de l'Antiquité eſt figuré porté dans les airs, en équilibre avec ſes ailes ; il eſt preſque nud, à l'exception d'une draperie rougeâtre aſſujettie ſur ſes reins par une ceinture jaune. Ce père malheureux plane au-deſſus de ſon fils qu'il conſidère étendu ſur le rivage, une de ſes ailes rompues eſt à ſes pieds. Non loin de cette ſcène de douleur eſt un pêcheur aſſis ſur un rocher, & tenant un roſeau ou une ligne. Il paroît prendre beaucoup d'intérêt à ce qui ſe paſſe ſous ſes yeux. Dans l'enfoncement du Tableau, on voit une barque qui porte deux hommes. Au-deſſus du pêcheur eſt une tour ornée de maſques & de guirlandes ; attributs ordi-

Digitized by Google

naires des tombeaux ; & c'eſt peut-être celui du fils de Dédale. Le pêcheur n'eſt point placé au-deſſous ſans intention. L'Artiſte fidèle à l'Hiſtoire, aura voulu indiquer que l'Iſle où fut enſeveli l'infortuné Icare, & qui en retint le nom, s'appelloit d'abord *Ichthyuſa, abondante en poiſſons.* D'ailleurs il ſemble que le Peintre ait copié juſte ce paſſage d'Ovide.

Hos aliquis, tremula dum captat arundine piſces,
Vidit & obſtupuit : quique æthera carpere poſſent,
Credit eſſe Deos.

Métam. VIII. 217.

PLANCHE XIII.

Ce Tableau, qui nous vient de Civita, ainſi que les deux Numéros ſuivans, offre une Diane, la tête ceinte d'une couronne d'or radiée. Son manteau eſt bleu-celeſte. La partie de ſon vêtement de deſſous qui lui couvre le ſein, eſt violet ; le reſte, qui ne tombe pas plus bas que les genoux, eſt jaune, & orné d'une garniture violette. Ses cothurnes ſont jaunâtres. Elle s'appuie avec la main à un long javelot. De ſa gauche elle porte un arc détendu. La baſe ou le piedeſtal où elle eſt montée imite la couleur du marbre. Le fond de cette Peinture eſt rouge.

PLANCHE XIV.

On voit ici Apollon nud, à l'exception d'une draperie rouſſâtre, qui, paſſant ſur ſon bras, vient retomber par-devant ſur ſes cuiſſes, & ne cache qu'une de ſes jambes. Il eſt couronné de laurier attaché ſur ſes cheveux avec des bandelettes. Il tient à la main une autre branche de laurier entrelaſſée encore d'une bandelette. Ses ſandales ſont jaunes, ainſi que la lyre ſur laquelle il appuie un coude. On remarquera l'eſpèce de reſeau rouge ſemé de feuilles de laurier, & placé à ſes pieds. Cacheroit il le trepied d'Apollon ?

Digitized by Google

Planche XV.

Ce Tableau, ou plutôt ce fragment de peinture, offre d'abord un Guerrier armé de pied en cape, qui frappe de ſa lance un ſerpent dreſſé devant lui. Un autre reptile menace de ſon dar d'un jeune homme court-vêtu, & qui n'a pour défenſe qu'une longue pique ; pendant qu'une femme habillée de rouge & de jaune, les bras ouverts, donne toutes les marques de la douleur & de l'effroi. La terraſſe du Tableau eſt couverte d'herbages, entre leſquels on diſtingue une urne. Une tête d'animal quelconque eſt à peine indiquée dans le fond.

Le ſujet le plus vraiſemblable de cette compoſition eſt l'aventure d'Archemor, fils de Licurgue, Roi de Nemée. Sa nourrice, ayant mis le jeune enfant ſur une plante d'ache, alla montrer une fontaine aux Héros qui alloient aſſiéger Thèbes. Elle mourut de la morſure d'un ſerpent que les Princes tuèrent. Cependant une fontaine étoit ſortie de deſſous terre, à l'endroit où le petit Archemor étoit dépoſé. Les Héros l'emmenèrent avec eux, & inſtituerent, en mémoire de cet événement fâcheux, les jeux Néméens qui ſe célébroient tous les trois ans. Les Vainqueurs portoient le deuil, & ſe couronnoient de feuilles d'ache. Voyez l'Hiſtoire de la Fable pour les détails.

Planche XVI.

Ces deux fragmens, trouvés à Civita le 18 Juin 1761, & peints ſur un fond blanc, contiennent des vaſes de diverſes formes, & qui imitent le cuivre. On fera attention à l'inſtrument dreſſé contre un pilaſtre. Seroit-ce un couloir, *colum*, dont les Anciens faiſoient uſage pour faire rafraîchir leur vin, en le paſſant à travers de la neige ou de la glace.

Digitized by Google

Planche XVII.

Cette peinture quarrée, & dont le champ eſt jaune, repréſente un ſerpent formant pluſieurs anneaux autour d'un arbre, & ſifflant contre un lion figuré au naturel.

Ce petit ſujet a été trouvé à Portici, le 9 Février 1763.

Planche XVIII.

Ces deux autres petits morceaux de peinture, trouvés avec les précédens, offrent encore différens vaſes de cuivre, & une eſpèce de cilindre, de la forme de ceux dont on ſe ſert dans les jardins d'ornemens pour unir les tapis de verdure.

Planche XIX.

Ce Tableau, peint ſur un fond blanc, & retiré des excavations de Civita, le 27 Avril 1759, offre le veſtibule d'un Temple, où l'on monte par trois gradins. Nous avons déjà fait obſerver que le nombre des degrés pour les édifices ſacrés étoit toujours impair : cependant le Temple de Jupiter Capitolin avoit 100 marches juſte. Aux deux côtés de l'entrée de notre Temple eſt un vaſe luſtral, eſpèce de bénitier, peint en cuivre. Ces ſortes de vaſes étoient appellés chez les Latins *aquaminaria*, ou *aquamanaria*. On s'y lavoit non-ſeulement les mains, mais encore on s'y baignoit les pieds. La corniche qui les ſoutient eſt d'or, ainſi que le fronton & les ornemens de la porte; & encore la grande baſe qui porte une haute colonne torſe, & dont l'intérieur eſt verd. Les feuilles qu'on y a repréſentées entrelaſſées, ſont d'or auſſi; la corniche & la friſe ſont de la même matière, tout comme la corbeille qui contient des vaſes & autres choſes ſacrées; la guirlande du milieu eſt rouge.

Digitized by Google

PLANCHE XX.

Ce Tableau, trouvé à Civita, le 1 Avril 1762, représente encore le veſtibule d'un Temple, accompagné d'une rotonde de la forme la plus élégante; mais il ne faut point y chercher un ordre obſervé ſuivant les règles; c'eſt un mélange d'architecture Egyptienne & Grecque, qui n'a pour principes que les écarts de l'imagination du Peintre. Les deux Sphinx aîlés, les Acrotères, les Hippogrifes, les deux têtes d'Hermès ou Cariotides, & les autres ornemens ſont coloriés en or. On fera attention à ce feuillage qui ſe trouve entre les deux Sphinx, poſé ſur la pointe même du fronton de l'édifice. On a cru y reconnoître cette plante que les Anciens déſignoient ſous le nom de *barba Jovis*, *Jovis oculus*; & que nous appellons vulgairement *joubarbe*, *ſemper-vivum*, *ſedum*, *digitellum*. Il eſt plus probable que c'eſt le *perſea*, arbriſſeau d'Egypte, dédié à Iſis, que les monumens antiques nous offrent placé ſur la tête des animaux conſacrés, & des autres Divinités du pays. Le feſton qui deſcend le long du Tableau eſt verd, ainſi que la bordure qui traverſe, & la guirlande ſuſpendue aux lambris: les colonnes imitent le marbre blanc.

PLANCHE XXI.

Ce petit cadre noir, blanc & rouge, contient deux poiſſons dans l'eau, peints au naturel.

Ce petit ſujet nous vient de Civita. Il fut retiré des excavations, le 28 Octobre 1763.

PLANCHE XXII.

Ces deux Tableaux quarrés, trouvés à Gragnano, le 10 Décembre 1760, offrent une vue de la campagne ornée d'édifices, & accompagnée de différens perſonnages.

Digitized by Google

Planche XXIII.

Sur un fond rouge eſt peint un Temple ombragé d'un arbre. On voit d'autres bâtimens ſur le bord de la mer, un pêcheur, & à quelque diſtance une barque à deux rames.

On remarquera que le pêcheur eſt coëffé d'un chapeau, *pileus Teſſalicus*, abſolument ſemblable aux nôtres, & à l'uſage des couriers & des voyageurs, *petaſati*.

Planche XXIV.

Cette bande, découverte à Civita, le 25 Mai 1761, nous offre encore des caprices d'architecture peints en jaune ſur un champ noir. Les feſtons ſont verds. Le candélabre du milieu eſt rouge. Tout au bas ſont trois petits cadres; celui du milieu où l'on voit un cheval marin, eſt verd : ceux de côtés ſont jaunes. Tout au haut de cette compoſition agréable & légère, eſt un aigle poſé ſur un diſque. L'aigle appartient à Jupiter & le diſque ſervant aux libations & aux ſacrifices, on pourroit conjecturer que ce morceau d'architecture appartient à un Temple de Jupiter.

Planche XXV.

Cette peinture d'ornemens trouvée à Gragnano, le 10 Septembre 1761, conſiſte en deux maſques, un ſcorpion & un panier; le tout colorié en jaune. Le ſcorpion peut avoir rapport à quelque ſigne céleſte. Cet inſecte venimeux ſervoit auſſi aux Anciens pour déſigner l'Afrique. Les deux têtes de maſque armées de cornes rappellent le Jupiter Ammon & le Bacchus Africain.

Digitized by Google

PLANCHE XXVI.

Cet autre Tableau d'ornemens, retiré des fouilles de Civita, le 25 Mai 1761, consiste en un candélabre surmonté d'une patère, & garnie d'arabesques; le tout peint en rouge-clair. C'est peut-être un emblême du soleil que les Péoniens adoroient sous la forme d'un disque placé au haut d'une perche.

PLANCHE XXVII.

Sur cette planche, dont l'original fut trouvé à Civita en 1764, est un candélabre jaune surmonté d'un aigle, & posé sur un plancher jaune, orné d'arabesques blancs, terminés par deux fleurs jaunes. La partie inférieure offre sur un champ noir un second candélabre fait en spirale, & portant une patère ou un disque. Le tout est peint en jaune.

PLANCHE XXVIII.

Encore un candélabre; un Sphinx ailé, le tête ornée d'une fleur, peut-être de lotos, est posé dessus. Une draperie blanche retombe par-dessus ses ailes. Plus haut sont encore d'autres ornemens à peu-près semblables, & faciles à reconnoître.

Un Sphinx au haut d'un candélabre fait allusion aux mystères d'Isis, & on plaçoit cette figure à la porte des Temples, pour indiquer que tout ce qui s'y passoit étoit emblématique & caché. On donnoit aux Sphinx des têtes de différens animaux, selon les circonstances: & voici les raisons qu'en donne Pierius Valerianus, Hierogl. l. 37. *Alii interpretantur totius terræ dominium religioni cedere; cui ferocia quantumlibet animalia sese subjiciant, imperiumque suscipiant.*

Digitized by Google

Planche XXIX.

Le ſujet de ce N°., trouvé à Civita avec le N°. 27, & peint ſur un fond blanc, paroît être un fragment d'obéliſque chargé d'hiérogliphes dans le genre de ceux de la Table Iſiaque. Voyez Pline XXXVI. 8. Les Egyptiens paſſent pour les Inventeurs de cette ſorte de pyramides quadrangulaires, longues & étroites. Les deux plus célèbres & plus anciens furent ceux que Seſoſtris fit élever à Hiéropolis. Les premiers monumens de cette eſpèce furent, dit-on, conſacrés au ſoleil. L'oiſeau, poſé ſur le triangle de ce fragment, eſt peint en rouge avec des aîles jaunes. De petites bandelettes blanches ſont croiſées ſur ſa poitrine. On diroit d'un Ibis à tête de Sirène. La figure Egyptienne debout au haut d'un autre morceau de colonne ſemblable, eſt d'une carnation rouge. L'eſpèce de capote qui lui couvre la tête, & qui retombe ſur ſes épaules, eſt bleue : le panache eſt d'une teinte moins foncée. Les bandelettes, qui lui couvrent la poitrine en travers, offrent ſur un fond bleu des lignes jaunes & rouges foncées. Le tablier, qui ſe relève & qui ſe termine en pointe, eſt bleu. D'une main elle tient par le milieu du corps un ſerpent blanchâtre. Le ſceau qu'elle tient à l'autre main par l'anſe eſt jaune. Cette figure rappelle Iſis ou Oſiris.

Planche XXX.

Ce Tableau, bordé de noir & découvert à Gragnano, le 17 Février 1762, renferme une vue de pluſieurs maiſons de campagne avec des boſquets, & quantité de perſonnages ſur le bord de la mer, dont quelques uns paroiſſent occupés à retirer un filet de l'eau. Autant qu'on peut en juger, les boſquets paroiſſent compoſés de platanes & de cyprès. Macrobe II. Sat. 9. nous apprend à ce ſujet une particularité digne de remarque « Hortenſius arroſoit ſes platanes avec du vin ».

Digitized by Google

PLANCHE XXXI.

Cette petite peinture quarrée ſur un fond jaune a été trouvée à Civita en 1664. Elle contient un petit Temple de forme ronde, ombragé d'un arbre, & accompagné d'une Statue & d'un perſonnage debout.

PLANCHE XXXII.

Cet autre petit ſujet, trouvé au même lieu & dans le même tems, eſt renfermé dans une large bordure jaune & diviſé en deux compartimens. Celui de deſſus dans un cadre blanc & brun, repréſente encore un payſage enrichi de maiſons de plaiſance, & d'une vue de la mer. La partie inférieure, peinte ſur un champ rouge, laiſſe voir un morceau de lambris d'une couleur douteuſe.

PLANCHE XXXIII.

Ce Tableau a été trouvé avec ceux des Numéros 37 & 38 ſuivans, dans les excavations faites à Portici. Le fond de ces peintures eſt noir.

Tout le nud de la première figure de ce N°., c'eſt-à-dire, le viſage, les bras, les mains, les jambes & les pieds ſont coloriés en bleu. Le vêtement qui couvre ſa tête, & le reſte de ſon habillement ſont jaunes & rouges, ainſi que ce qu'on apperçoit ſans le pouvoir diſtinguer, entre les mains de cette figure qu'on ſoupçonne être Oſiris. Quant à cette carnation bleue, Macrobe va nous en rendre raiſon dans ce paſſage : Saturn. L. 19. Les Egyptiens, (dit-il), ne peignoient pas d'une ſeule couleur leur ſimulachre du ſoleil : *Alterum enim* cœruleâ *ſpecie*, *alterum* clarâ *fingunt. Ex his* clarum *ſuperum &* cœruleum *inferum vocant.* Inferi *autem nomem* Soli *datur, quum in inferiore hemiſphœrio, id eſt hyemalis ſignis curſum ſuum peragit :* ſuperi, *quum partem Zodiaci*

Digitized by Google

ambit æſtivam. D'où il ſuit que notre Oſiris peint en bleu déſigne le Soleil aux ſignes de l'hiver ; & ſon vêtement rouge & jaune exprime le Soleil d'été. Voyez auſſi Plutarque de Iſ. & Oſ. On conjecture auſſi que l'oppoſition de ces diverſes couleurs eſt un hyéroglife du ſoleil qui règle les jours & les nuits ; & encore, pour montrer qu'il eſt le principe de toutes choſes, & le maître des élémens. On prétend que dans cette ſuppoſition, les Egyptiens déſignoient le feu par le rouge & le jaune de ſes vêtemens, & l'eau par la couleur d'azur de ſon viſage & de ſes membres, &c. Après ce perſonnage, on voit une eſpèce d'ornement jaune, qui a la figure d'un diſque. On préſume que c'eſt un caractère hyéroglifique, pour apprendre que le ſoleil eſt l'œil du monde. Le nud de la ſeconde figure eſt jaune auſſi, ainſi que le Tablier qui lui ſert de ceinture, l'eſpèce de rocher qui lui couvre les épaules, & le court jupon, qui lui cache à peine les jarrets, ſont bleus. Son couvre-chef rouge eſt bordé de blanc. D'une main cette figure tient un ſerpent verd ; & de l'autre, un ſiſtre jaune. Ces différens attributs ne peuvent appartenir qu'à Iſis, Divinité Egyptienne, emblêmatique de la Lune & de Cérès ou de la Terre. Les détails que nous pourrions rapporter à ce ſujet ſeroient plus curieux que certains. Cette même figure a les deux pieds poſés ſur deux cercles jaunes, ou petits globes, par alluſion à ceux du Soleil & de la Lune ; ou bien encore, c'eſt l'emblême du ſexe d'Oſiris ſi ſouvent repréſenté dans la Mythologie Egyptienne, & principal attribut de ce Dieu, crû le ſuprême générateur de tout ce qui a vie. Derrière ce perſonnage on remarque auſſi deux anneaux unis enſemble, & jaunes. Les deux bandes paralelles qui ſervent de terraſſe à cette compoſition étrange, ſont encore jaunes. Il ne reſte que la partie inférieure de la troiſième figure. Les petites bandes qui ceignent ſes reins ſont jaunes ; mais la partie poſtérieure de ſon vêtement eſt rouge. La partie de devant au contraire eſt verte & travaillée en blanc. Cette variété de couleurs a peut être rapport à la diverſité des fruits que produit la terre que cette figure repréſente. On

Digitized by Google

voit enſuite une petite Table rouge bordée de jaune, ſur laquelle eſt aſſis un chat moucheté avec un petit ornement ſur la tête entre les deux oreilles ; c'eſt peut-être une fleur ou une plume. On notera que la forme de cette Table eſt conforme à celle de la table *Tautica* ſi célèbre chez les Egyptiens. On ſait que le chat étoit un animal ſacré parmi eux. Voyez Hérodot II. 66. La figure qui vient après a le viſage & le col blanc, ainſi que les bras & les jambes : mais la barrette, qui lui couvre la tête, eſt jaune. Autour eſt une eſpéce de turban ou autre ornemeut jaune. Le pan de la draperie, qui lui deſcend ſur la nuque, eſt verd, la roſette de rubans eſt jaune. Le reſte de ſon habit eſt un mélange de ces diverſes couleurs. Mais ſon bras & la jambe droite ſont bleus. Le ſiſtre & le ſceau qu'il tient ſont jaunes à l'ordinaire. Le petit ornement, qui ſépare ce compartiment de l'autre, eſt auſſi de diverſes teintes, ſans doute au caprice de l'Artiſte.

La première figure du premier quarré a ſur la tête une barette verte, ornée ſur le devant d'une eſpèce d'aigrette jaune. Elle eſt aſſiſe & habillée dans le genre des précédentes. Elle tient ſur ſa main un diſque jaune chargé d'objets qu'on ne ſauroit ſpécifier. Devant elle ſur une table rouge, bordée de jaune, eſt un Sphinx tout blanc, dont les cheveux blonds ſont entrelacés de rubans jaunes. Le dernier perſonnage a été fort endommagé.

Les ornemens de deſſous ſont de différentes couleurs. On y diſtingue un tirſe & une colonne dans le ſtyle Egyptien.

PLANCHE XXXIV.

Cette compoſition pittoreſque, trouvée à Gragnano, repréſente une ſuperbe maiſon de plaiſance ſur le bord de la mer.

PLANCHE XXXV.

Deux Temples ombragés d'arbres ; un autre édifice dans le lintain;

Digitized by Google

loiñtain : le cadre eſt rouge & blanc. Le champ de ce Tableau, découvert à Gragnano le 30 Décembre 1760, eſt jaune.

PLANCHE XXXVI.

Des édifices à la campagne, trouvés dans les excavations de Civita le 18 Janvier 1761.

PLANCHE XXXVII & XXXVIII.

Ces deux fragmens ne ſont, pour ainſi, dire que des répétitions du N°. 33. Ce en quoi ils diffèrent n'exige q ıe la ſeule inſpection pour être reconnu & expliqué.

PLANCHE XXXIX.

Deux petites médailles antiques de bronze, trouvées le 5 Juin 1762 dans le voiſinage de l'ancienne Capoue, ſont le ſujet de cette Planche. L'une eſt très rare, & l'autre n'a pas encore été publiée : toutes deux appartiennent à *Caïus* & à *Lucius Céſar*, fils d'Agrippa & de Julie, neveux & enfans adoptifs d'Auguſte.

La plus petite de ces deux médailles offre ſur un côté la tête d'Auguſte ceinte de lauriers, avec ces mots autour : *IMPERATOR CÆSAR AUGUSTUS TRIBUNITIA POTESTATE PONTIFEX :* & au-deſſous du buſte PP. *Pater Patriæ.* Sur le revers de cette médaille ſont deux têtes qui ſe regardent ; on lit au-deſſus les lettres initiales du nom des deux jeunes Princes repréſentés : *CAIUS, LUCIUS CÆSARES*, & au-deſſous *AUGUSTI FILII.* Au milieu, on diſtingue ces deux lettres majuſcules C. V. il en manque probablement une troiſième double, qui doit être TT., ce qui ſignifie : *Colonia Victrix Tarragona*, ou *Tarracon Togata. Tarragone*, *Taraco* en Eſpagnol eſt une petite Ville de la Catalogne. Les Scipions s'en rendirent maîtres dans les guerres Puniques, & en firent le lieu de leur réſidence. *Colonia Tarraco*

Digitized by Google

Scipionum Opus. Pline III. 1. Auguſte s'y trouvant dans la vingt-troiſième année de ſon règne, lui donna le titre d'*Auguſta*, & en reçut pluſieurs Ambaſſadeurs. Les Habitans, par reconnoiſſance, bâtirent un Temple en ſon honneur, & ſe déſignèrent ſous le nom de *Colonia Julia.* Il y avoit autrefois un cirque à l'endroit appellé aujourd'hui la *Placa de la Fuente.* Cette Ville fut ſurnommée *Victrix*, à l'exemple de toutes les autres Villes d'Eſpagne qui ſuivirent le parti de Céſar. Quant à l'épithete de *Togata*, toutes les Villes d'Eſpagne ſoumiſes aux Romains avoient pris cette épithete, en adoptant le coſtume de leurs Vainqueurs, c'eſt-à dire, la *Toge*, *Toga*.

Cette médaille a pu être frappée à Tarragone entre les années 741 & 755 de Rome, à l'époque de l'adoption qu'Auguſte fit de ſes deux Neveux, ou de la mort du ſecond de ces deux Princes.

Le plus grand de nos deux bronzes eſt plutôt un médaillon qu'une médaille. D'un côté on voit la tête d'Auguſte nue. Une petite croſſe eſt figurée en avant. C'étoit la marque diſtinctive des Augures. Autour ſont écrits ces deux mots en toutes lettres; *CAESAR AUGUSTUS.* L'autre face de la médaille repréſente encore deux têtes qui ſe regardent, avec ces noms: *LUCIUS CAESARIS FILIUS*, au-deſſus; & au-deſſous *CAIUS CAESARIS FILIUS.* Ces deux Princes ſont ordinairement appellés ſur toutes les médailles: *Cæſares*, ou bien *Auguſti Filii*, mais non *Cæſaris.* Ce qui a fait conjecturer à un Savant anti-quaire qu'il falloit lire *Cæſar Filius*, pour indiquer tout à la fois que l'adoption les avoit déjà fait paſſer dans la famille de Céſar, & qu'ils en étoient redevables à Auguſte.

Quoique rien n'indique ſur cette ſeconde médaille le lieu où elle a été frappée; d'après les reſſemblances des coins, on peut la croire d'une Ville d'Eſpagne, comme la première. Les Colonies Romaines d'Eſpagne portoient une affection toute particulière à Auguſte & à toute ſa famille, & ſpécialement à ſes neveux qu'il deſtinoit à l'Empire. On peut voir dans les livres

Digitized by Google

de médailles combien les Villes de cette Contrée se sont montrées jalouses d'en frapper en l'honneur d'Auguste & de ses deux jeunes Princes désignés ses successeurs. Et si le nom des Villes n'est pas toujours sur les médailles, c'est parce qu'elles étoient assez reconnoissables par leur coin.

N. B. Le sujet de ce Numéro, ainsi que celui du suivant, doit paroître étranger aux peintures recueillies dans cette partie des ruines d'Herculanum. La place de ces deux monumens étoit plus convenable sans doute dans les Volumes suivans qui renferment les bronzes, les marbres & autres antiques. Mais dans la crainte qu'ils nous échappent, nous avons cru devoir ici, comme dans notre Tome précédent N°. 7, suivre pas à pas nos savans guides dont nous n'offrons que le résumé de leurs profondes recherches, & qui ont jugé à propos de placer ces deux morceaux curieux dans la préface du dernier Volume des Peintures.

PLANCHE XL.

Dans une excavation faite le 27 Novembre 1778 dans l'Isle * Ponza, on découvrit une médaille d'or d'Arcadius, une lampe de bronze, & l'anneau d'or qui fait la matière de ce N°. 40. Cet anneau, au lieu de pierre, offre une médaille d'or de l'Empereur Trebonianus Gallus, dont on voit la tête ceinte d'une couronne radiée, avec ces mots abrégés : *IMPerator, CAEsar, Cajus VIBius TREbonianus GALLUS, AUGustus.* Le revers de la médaille représente une femme assise, offrant une patère de la main droite, & portant dans sa gauche une corne d'abondance. Le tout accompagné de ces mots en abrégé CONCORDIA AUGG. *Augustorum.*

---

* *Ponza*, *Ponce* en François, est une isle de la Mer Méditerranée, sur la côte d'Italie, à l'entrée du Golfe de Gaëte. Elle appartient au Duché de Parme : *In quâ Turtures ac Coturnices cum ad Italiam veniunt, primâ natura requiescendi causâ paucos dies morantur*, dit Varron.

Digitized by Google

Vraiſemblablement cette médaille fut frappée à l'époque de l'avènement au Trône Impérial de Hoſtialianus & de Gallus, ou bien quand celui-ci s'aſſocia Voluſien, comme un gage de la concorde qui devoit régner entre les deux aſſociés, ou entre le père & le fils. Ce fut ce même Empereur qui fit battre auſſi des monnoies, avec cette Légende *Virtus Auguſtorum*, lui qui avoit acquis le Trône par le meurtre de ſon prédéceſſeur, & qui ne s'y maintint pendant deux ans que par des baſſeſſes : Prince ſans caractère, qui crut pouvoir racheter le mal qu'il avoit fait aux vivans, en prenant ſoin des morts.

Il faut probablement attribuer à la circonſtance d'une peſte qui eut lieu ſous ſon règne, la ſingularité du monument qui nous occupe. Il eſt rare de voir une médaille en place d'une pierre précieuſe, enchâſſée dans le chaton d'un anneau digital. La misère des tems où celui-ci fut fabriqué, rendoit apparemment fort rares les pierres précieuſes qu'on auroit employées dans une circonſtance plus heureuſe. Peut-être auſſi faut-il attribuer cette particularité à la diſette des bons Ouvriers d'alors, ou à la briéveté du règne du Prince dont on voit ici l'effigie.

Quoiqu'il en ſoit, cet anneau, par cela même, eſt du plus grand prix. Il pèſe avec la médaille une once, quatre dragmes & deux grains. Il eſt de l'or le plus pur.

PLANCHE XLI.

Le principal objet de cette compoſition pittoreſque eſt un Temple oblong, eſpèce de colonnade, dont le frontiſpice a pour ornement le croiſſant de la Lune ; ce qui indique que cet édifice ſacré appartient à Diane. Derrière ſont des boſquets. Parmi les figures qui occupent le devant du Tableau, il faut remarquer celle d'une femme dont on ne voit pas la partie inférieure. Elle eſt toute nue. Sa tête eſt ceinte d'une bandelette. Elle paroît occupée à faire une libation ſur un Autel. Aſſis devant elle

Digitized by Google

eſt un autre perſonnage jouant de deux flûtes à la fois. Il n'eſt pas rare de rencontrer ſur des monumens antiques des figures toutes nues en action de ſacrifier. Stuckius dit qu'en général on ſacrifioit nud aux Divinités qu'on repréſentoit nues. Quelquefois on ne découvroit que les attributs caractériſtiques du ſexe. Phryné, dans les Fêtes de Neptune, quittoit tout vêtement, & ſe plongeoit ainſi dans la mer, devant la multitude. Pline dit très-poſitivement XXII. 1. *Britannorum Conjuges quibuſdam in ſacris nudæ incedunt.*

A l'extrêmité de notre Tableau, dans l'endroit endommagé, on apperçoit encore une autre figure de femme, paroiſſant cheminer toute nue. Cette circonſtance rappelle un paſſage très-ſingulier du même Pline. Cet Auteur nous apprend que les Anciens attribuoient pluſieurs vertus à l'infirmité lunaire des femmes : entr'autres celle de détourner les orages & de détruire les inſectes malfaiſans. C'eſt pour cela que *nudatæ ſegetem ambiant, erucas & vermiculos, ſcarabæoſque ac noxia alia decidere..... retectis ſuper clunes veſtibus, &c. XXVIII.* 7.

PLANCHE XLII.

L'original de cette planche eſt l'un des plus importans de la riche collection du Muſeum Royal de Portici. Il fut trouvé à Pompeïa, faiſant partie de pluſieurs peintures à freſque qui couvroient les murailles d'une maiſon. Ce Tableau repréſente un Temple ſans ornement. Près d'un pilaſtre ſur une baſe quadrangulaire, au pied de laquelle croiſſent quelques plantes, s'élève en forme d'Hermès un Bacchus à barbe longue ; *ſtatua hirſuta.* Quelquefois on le repréſentoit imberbe : c'eſt ce qu'on appelloit *ſtatua levis, id eſt, ſine pilis.* Ses cheveux en déſordre flottent ſur ſes épaules : d'une main il tient penché un vaſe par l'un de ſes deux anſes ; ſa main gauche eſt armée d'un tirſe. Le ſimulachre eſt couvert d'un manteau jaune. Chez les Anciens on habilloit les ſtatues des Dieux ; un inſcription nous apprend

Digitized by Google

même qu'on appelloit ceux qui s'en chargeoient : *Simulacrorum veſtitores.*

Sur un ſiége garni de deux couſſins jaunes, on voit une jeune femme aſſiſe & levant les yeux ſur l'idole. Ses cheveux aſſujettis ſur le front par une bandelette blanche, retombent ſur ſon col. Son habillement de deſſous eſt jaunâtre, & ſi fin qu'on apperçoit ſa gorge comme à travers une gaze. Son vêtement de deſſus eſt violet, & la couvre juſque ſur ſes pieds, chauſſés d'une ſandale attachée par de petites courroies. Il ſemble que cette femme ſoit occupée à faire le portrait de l'Hermès qu'elle conſidère avec la plus grande attention; d'une main elle porte une eſpèce de petit Tableau oval; de l'autre main, elle paroît tremper ſon pinceau *penicillus* dans une petite caſſette qui tire ſur le rouge, & qui eſt poſée ſur un tronçon de colonne couché. Cette jeune Artiſte a des perles aux oreilles, un colier & des bracelets. Un petit garçon couvert en partie d'un manteau jaune, & s'appuyant ſur la baze de l'Hermès, y dreſſe un cadre oblong qui repréſente ſur un fond bleu une petite figure drapée en rouge. Seroit-ce un jeune Elève de notre virtuoſe? Derrière elle, ſont deux femmes debout. La première eſt drapée depuis les pieds juſqu'à la tête, & tient à la main une feuille qu'on pourroit ſoupçonner lui tenir lieu d'évantail. C'eſt peut-être une femme convaleſcente, qui vient offrir un *ex voto* à Bacchus, & qui pour entrer dans ſon Temple s'eſt munie d'une feuille de lierre, ſelon le rit uſité. Elle attend peut-être que ſon *ex voto* ſoit terminé, pour le conſacrer tout de ſuite. Sa compagne a des boucles d'oreilles; & ſa chevelure eſt retenue ſur ſa tête par un ruban blanc. Ce petit Tableau quarré ſuſpendu au pilaſtre, au-deſſus de l'Hermès, laiſſe ſoupçonner une petite figure ſur un champ verd. C'eſt ſans doute une peinture votive, comme il eſt encore d'uſage d'en ſuſpendre dans nos Egliſes.

Au milieu de l'architecture du Temple, on a repréſenté une

Digitized by Google

tête d'animal conſacrée ; c'eſt-à-dire, ornée de bandelettes ſacrées. Les Anciens décoroient ordinairement les murailles & les Autels de leurs Temples de têtes de bœufs, pour indiquer les ſacrifices qu'on y pratiquoit. Sur notre Tableau, c'eſt une tête de bouc, qu'on immoloit à Bacchus. L'intérieur de l'édifice offre ſur un champ rougeâtre, & dans l'éloignement, deux pilaſtres, dont l'un ſoutient un terme, l'autre porte un vaſe.

Notre Tableau acquéreroit un bien plus haut degré d'intérêt, ſi nous pouvions affirmer que la femme qui y eſt repréſentée en action de peindre, eſt la célèbre *Lala*, qui remplit toute l'Italie de ſes beaux Ouvrages, & qui, dit-on, faiſoit ordinairement ſa réſidence à l'endroit même où ce Tableau curieux fut découvert. Pline parle ainſi de cette virtuoſe, XXXV. II. *Lala Cyzicena, perpetua Virgo, M. Varronis juventa, Romæ & penicillo pinxit, caſtro in ebore, imagines mulierum maximè; & Neapoli anum in grandi tabula : ſuam quoque imaginem ad ſpeculum. Nec ullius velocior in pictura manus fuit, ... &c.* Quelques-uns de ces détails pourroient convenir au ſujet de cette planche.

PLANCHE XLIII.

Un petit Génie, preſque tout nud, qui tient un plat rond ſur une main ; tandis que de l'autre élevée en l'air, il fait voltiger un léger ruban. Cette figure a de la grace & du mouvement.

PLANCHE XLIV.

Une belle figure, occupée à lire ſur un papier qu'elle déroule. Ses cheveux, le profil de ſon viſage & ſon col conviennent plutôt à une femme qu'à un homme. Mais le coſtume de ſes vêtemens annonce plutôt un homme qu'une femme. L'Auteur du Tableau a peut-être voulu repréſenter une de

Digitized by Google

ces femmes de l'antiquité qui avoient les prétentions de paſſer pour philoſophes. Telles qu'Hypparchie, l'épouſe de Crates le Cynique, qui avoit adopté la ſecte de ſon mari; Lucanie Pythagoricienne; Themiſte & Léontium qui ſuivoient les leçons d'Épicure. Pline dit au ſujet de cette dernière, XXXV. II. *Theodorus pinxit Leontium Epicuri cogitantem.* Lucien, dans un endroit de ſes Ouvrages, tourne en ridicule les femmes de ſon tems, qui affectoient de lire en public, & de s'afficher ainſi pour ſavantes.

PLANCHE XLV.

Une vue de la campagne, enrichie d'édifices & de pluſieurs animaux, gardés par un paſteur aſſis. Il a la tête couverte d'un chapeau, *pileolum paſtorale quod de junco fit.* Dans le fond s'élève un rocher, au bas duquel eſt un rang d'arcades qui produiſent de l'effet par oppoſition. On diſtingue deux bœufs, un bélier & un cerf. C'eſt peut-être l'intérieur d'un parc ou d'une ménagerie.

PLANCHE XLVI.

Ce Tableau, trouvé à Pompeïa, & peint ſur un fond blanc, eſt d'un grand prix; il repréſente Uranie & Minerve. La Déeſſe qui préſide à l'aſtronomie eſt drapée avec beaucoup d'art, & d'une manière tout-à-fait pittoreſque; partie de ſes vêtemens eſt de couleur verte, partie d'un roſe changeant. Cette figure remarquable par ſa noble ſimplicité, armée d'une verge ou baguette, *radius*, paroît occupée à faire une démonſtration ſur un globe colorié en bleu, ce qui indique un ſphere céleſte. Ce globe offre la partie du Zodiaque, où ſe trouvent les Signes du Bélier, du Taureau, des deux Gémeaux, du Cancer, du Lion & de la Vierge. Il eſt poſé ſur un ſocle de pierre quadrangulaire & rougeâtre, & environné d'arbuſtes repréſentés

Digitized by Google

repréſentés au naturel. Minerve, portant ſon Egide ſur la poitrine, la tête couverte d'un cimier d'acier ombragé de plumes rouges, ſa lance dans une main, l'autre bras appuyé ſur ſon bouclier, & aſſiſe ſur un ſiége jaune, travaillé avec ſoin, paroît donner toute ſon attention à la leçon de ſa compagne debout.

On ſait que l'invention & l'uſage des globes aſtronomiques & géographiques ſont très-anciens. Quant à l'obliquité de l'écliptique, il n'eſt pas étonnant de la voir clairement déſignée ſur notre Tableau, puiſqu'on lui donne le Philoſophe Anaximandre de Milet pour premier inventeur : lequel en étoit redevable, dit-on, aux Egyptiens; d'autres en font honneur aux Caldéens.

PLANCHE XLVII.

Ce Tableau qui fut retiré de fouilles de Pompéia, & dont le fond eſt noir, offre, au milieu d'une architecture rouge, une Pallas habillée de violet. C'étoit la couleur affectée chez les Spartiates, quand ils alloient en guerre. Notre Pallas porte ſon Egide ſur l'épaule. Le caſque qui lui couvre la tête eſt peint en acier, orné d'une frange d'or, & d'une plume blanche. Une pique de la couleur du métal eſt dans ſa main.

PLANCHE XLVIII.

Vue de quelques édifices de campagne. Aucun objet n'y eſt aſſez caractériſé pour mériter une plus longue explication.

PLANCHE XLIX.

Ce payſage, agréable pour l'effet, n'a rien de remarquable, ſi ce n'eſt un inſtrument qui a beaucoup de rapport au ſoc & au coutre d'une charrue.

Digitized by Google

Planche L.

Ce fragment laiſſe voir une guirlande perpendiculaire compoſée de feuilles de vigne & de raiſins ; un bouc & un tigre s'y cachent ſous le pampre ; à un autre feſton eſt ſuſpendu un ſceau par un nœud de rubans. Derrière, on appercoit la partie ſupérieure de deux belles figures preſque nues, dont l'une joue de deux flûtes à la fois, & l'autre de deux cimbales.

Ce ſceau, en forme d'outre, ſervoit à contenir du lait ou du vin.

Planche XLII.

Cette peinture ſur un champ jaune foncé, trouvée dans les excavations de Civita, eſt renfermée dans un cadre noir bordé en dehors d'un ornement blanc, en forme de grains de chapelet. Le fond extérieur eſt d'un jaune clair. Le ſujet eſt une *Venus ruſtique*, *Venus nutrix*, *Venus mater quæ frutis dicitur*, pour *fruttifera*. *Venus frutina*, Divinité originaire de la Sicile. *Simulachrum, quod ſecum ex Siciliâ advexerat Æneas.* On peut rapporter, en preuve de cette conjecture, l'inſcription latine : *Veneri frutæ, jocundæ ſacrum frutinalem D. D.*; de même qu'il y avoit la Déeſſe *Séja quæ*, au rapport de St. Auguſtin, *de Civitate Dei* IV. 18. *ſatis, frumentis opitulatur, antiquam è ſolo exiſtant* : la Déeſſe *Segetia cui ſegetes ipſæ commendantur* ; la Déeſſe *Tutelina collectis atque reconditis.* Notre Vénus paſtorale a pour attribut un *pedum*, allegorie aimable, conforme à ce paſſage de Tibulle.

Ipſe interque greges, interque armenta cupido
Natus.... II. Eleg. I. 67.

Au milieu des Bergers Cupidon prit naiſſance.

Digitized by Google

Venus (dit l'Auteur du *Pervigilium Veneris* :

Hunc ager, quum parturisset ipsa, suscepit sinu,
Ipsa florum delicatis educavit osculis.

V. 76.

De fleurs & de baisers, Venus nourrit l'Amour.

Un reseau verd couvre la tête de notre figure. Ses cheveux chatains sont négligés, & tombent épars sur ses épaules. L'espèce de camisole qui la couvre est verte, couleur affectée aux Divinités de la campagne, & qui caractèrise le style étrusque. Son vêtement de dessous est d'une teinte plus claire. De la main droite elle soutient & approche d'elle un petit amour aux cheveux blonds, aux ailes blanches. Ce jeune enfant lui caresse le menton avec une aimable ingénuité. Le naturel & la vérité donnent beaucoup de valeur à cette production antique.

PLANCHE LII.

Une vue de plusieurs édifices entremêlés de quelques figures.

PLANCHE LIII.

Deux sujets, peints sur un champ rouge, sont renfermés dans ce cadre enrichi d'ornemens blancs. Le premier représente une Vénus avec un peplum verd. Sur sa tête est une espèce de barette de la même couleur, ou un chapeau. Des cercles d'or pendent à ses oreilles. Le petit Amour qui la caresse, a une chevelure blonde & des ailes verdâtres.

L'autre figure est celle d'un Jeune Homme habillé de verd, couronné de feuilles jaunes, peut-être des fragmens de chaume ou d'épis battus; ce qui caractérise assez bien un Dieu de la campagne. On représente Vertumne avec des attributs à peu près semblables; mais ce qui décide son caractère, c'est l'instrument rustique & jaune qu'il tient à la main; espèce de pele

Digitized by Google

de bois propre à remuer le grain, & à le ſéparer de la paille, en le retournant au grand air ; ce qui a fait dire à Iſidore XVII. 3 : *Palea à quibuſdam vocari dicitur, quod* pala *ventiletur, ut frumenta purgentur.* On appelloit cet inſtrument agreſte, *ventilabrum* : ce n'eſt pas le même qui ſe nomme proprement un *Van.* Notre divinité champêtre tient de l'autre main un vaſe de la couleur du verre, & il paroît s'en ſervir comme pour boire.

Ces deux figures ſont probablement allégoriques, & expriment le Printems & l'Eté. L'une repréſente le Génie qui préſide au mois d'Août, & l'autre le Génie qui préſide au mois d'Avril.

On conjecture auſſi qu'on a voulu peindre ici le Dieu *Rubigum*, qu'on invoquoit pour détourner la rouille, fleau qui détruit la moiſſon ; & la Déeſſe *Flore.*

Peut-être encore ce dernier perſonnage eſt-il le Dieu *Bonus Eventus.*

Enfin on pourroit encore y voir *Palès*, divinité des champs, familière aux Toſcans, & qui paſſa chez les Romains fort devots envers lui.

PLANCHE LIV.

Mars & Venus ſont le ſujet de cette gravure, dont l'original peint ſur un champ d'azur, a été trouvé à Portici. Le Dieu de la guerre, preſque tout nud, a la tête couverte d'un caſque de la couleur de l'acier. Un pan d'une draperie ſanguine flotte derrière ſon épaule. Venus porte des cercles d'or aux pieds & aux mains. Une ample zone rouge ne la couvre que depuis le milieu du corps juſqu'au bas, & lui ſert de voile en voltigeant par-deſſus ſa tête. Dans ſa main gauche eſt un éventail. Mars la careſſe de la main, & prélude à des plaiſirs plus vifs ; tandis qu'un petit Amour, armé d'un arc & de ſa flêche, ſemble ne s'oppoſer aux deſirs de Mars, que pour les irriter encore, & ne les combat que pour en être vaincu. De l'autre côté, un ſecond Amour porte comme en triomphe ſur ſes épaules, la lourde épée du Héros.

Digitized by Google

L'idée gracieuſe de ce Tableau a été bien ſouvent répétée depuis.

PLANCHE LV.

Deux fragmens quarrés, dont l'un contient des ornemens en arabeſque, des maſques, une tête bacchique, & un tigre. Sur l'autre ſont peints deux *Androſphinx*. Les Antiquaires conviennent que les Sphinx ordinaires ſont des Hyérogl;yphes compoſés d'une tête de *Vierge*, & d'un corps de *Lion*, pour indiquer les deux ſignes du Zodiaque qui portent ce nom. Mais ce ſymbole qui d'Egypte paſſa chez les Etruſques, & de-là en Grèce, ſubit quelques variations; il n'eſt pas rare de rencontrer ſur les monumens anciens des Sphinx mâles; c'eſt-à-dire, à tête d'hommes, ou bien compoſés d'un viſage de femme, d'un corps d'homme avec des aîles, & le reſte appartenant à un animal.

PLANCHE LVI.

Ces ſix petits ſujets trouvés tous enſemble à Civita, & couvrant la muraille des mêmes appartemens, ſont peints ſur un champ jaune, & repréſentent chacun deux Amours triomphans du Dieu dont ils enlèvent l'attribut. Les uns portent une corne d'abondance, pour déſigner que la Paix eſt le règne des plaiſirs; les autres ſoutiennent une maſſue, gage de leur victoire ſur Hercule. Deux autres portent une corbeille de fruits, pour indiquer la Déeſſe Pomone. Ceux-ci ſe diſputent un caſque, dépouille du Dieu Mars, &c.

PLANCHE LVII.

Cette belle figure découverte à Civita, & peinte ſur un fond rouge, a pour bordure pluſieurs bandes de plus d'une couleur. La corniche d'en haut offre pour ornement deux moitiés de Dau-

Digitized by Google

phins coloriés au naturel. L'Amour, ſujet de ce Tableau, eſt repréſenté ſous la figure nue d'un beau jeune homme ailé. Une draperie violette ſuſpendue derrière ſes épaules, vient retomber autour de ſon bras. Il porte une baguette, eſpèce de ſceptre; de l'autre main il tient avec un lacet une lyre ou un inſtrument qui en approche pour la forme. Il ſe pourroit que la baguette qu'il porte ſervit à frapper ſur cet inſtrument pour en jouer. Les cordons auxquels eſt attachée la lyre, indiquent qu'on pouvoit la ſuſpendre à ſon col derrière les épaules. Ce que nous prenons pour une lyre pourroit auſſi à la rigueur convenir à un carquois, cet objet étant peint aſſez vaguement.

PLANCHE LVIII.

Sur ce fragment, au milieu d'un oval en feſton; on voit une tête couronnée de rayons & de perles. Derrière ſon épaule, on diſtingue un couteau, eſpèce de poignard. Cet attribut déſigneroit-il *Diane Aricina*, qu'on croit être la même que la Diane de la Tauride. Alors cet inſtrument feroit alluſion aux ſacrifices des victimes humaines en uſage dans le Temple de cette divinité, & l'autre tête pourroit être ſoupçonnée celle d'un miniſtre des autels. Ce couteau rappelle auſſi ceux qui étoient initiés aux miſtères de *Mitra* ou du Soleil, au rapport de Tertulien, *de Coron. Mil. C.* 15 : *cum Mithræ miles initiatur in ſpelæo... coronam interpoſito gladio ſibi oblatam... monetur obvia manu à capite pellere .... dicens, Mithram eſſe coronam ſuam, &c....*

Enfin, pour ne point trop multiplier les conjectures, ce couteau pourroit bien indiquer un des prêtres de Cybèle, *Galli*, qui ſe mutiloient en l'honneur de leur divinité, croyant devenir quelque choſe en ſe réduiſant à rien.

Une tête de Bacchus couronnée de pampres occupe le milieu de ce petit Tableau d'ornement.

Digitized by Google

Planche LIX.

Ce fragment repréſente un peu plus en grand les mêmes détails qu'on rencontre ſur l'un des quarrés qui compoſent le N°. 55.

Planche LX.

Un Aigle ſur un globle ceint d'un rameau de chêne ; emblême de Jupiter tonnant.

Planche LXI.

Le ſujet de ce Tableau, découvert à Civita, & peint ſur un champ rouge, eſt encore l'Amour. On le reconnoît ici ſous la figure d'un jeune enfant aux cheveux blonds. Ses aîles ſont d'une couleur changeant dn rouge au verd. Sa clamyde eſt verte. Il porte ſur ſon épaule avec ſes deux mains, un vaſe de métal qui n'a qu'une anſe, & dont le pied exigeroit une baſe pour le ſoutenir. *Machinula, quâ amphora ſuſtinetur.*

Planche LXII.

Fragmens de deux Chevaux peints.

Planche LXIII.

Le ſujet de ce Tableau, retiré des fouilles de Pompéia, & dont le fond eſt jaune, appartient à Apollon. Deux Génies, à blonde chevelure, aux aîles roſes, & dont les pans de draperie ſont de couleur changeante du verd au rouge, ſoutiennent en l'air une lyre à cinq cordes, & peinte en bois.

Planche LXIV.

Le Char de Diane tiré par un cerf & ſa femelle. Dans ce Char eſt un carquois & une cymbale, eſpèce de tambour de baſque.

Digitized by Google

Planche LXV.

Sur un champ noir une ſuperbe figure de Jeune Homme ailé. Il porte un manteau jaune, une piqûe d'une main, & de l'autre un bouclier orné d'une tête de Méduſe; ce qui caractériſe le Génie de Minerve.

L'original de cette gravure nous vient de Civita.

Planche LXVI.

L'original de cette Planche, analogue au précédent pour le ſujet, fut trouvé au même endroit. C'eſt le Génie de la Victoire qu'on a voulu repréſenter ſous la figure d'un beau Jeune Homme aux cheveux blonds, aux ailes rougeâtres, couvert d'un manteau violet bordé d'une eſpèce de frange d'or. D'une main il tient un rameau garni de fleurs blanches, de l'autre main il porte une eſpèce de palme.

Nous rappellerons à nos Lecteurs, que dans la Mythologie Payenne, chaque Dieu avoit ſon génie : *Genium Jovis, Joviale; genium Veneris*; c'étoit comme le miniſtre des Divinités, chargé d'exécuter leurs ordres.

Planche LXVII.

Pluſieurs circonſtances concourent à donner du prix à ce Tableau trouvé à Pompeia, & peint ſur un fond blanc, &c. D'abord cette tenture rouge de laquelle ſortent avec ſimétrie ſix têtes de ſerpens de couleur cendrée; ce qui peut avoir trait à un uſage des Anciens qui célébroient leurs orgies bacchiques ſous des tentes à la campagne. Ce voile ſuſpendu fait alluſion auſſi aux myſtères ſacrés de Bacchus, auxquels les initiés ſeuls avoient droit d'aſſiſter. Il étoit même enjoint aux Prophanes de détourner la tête, lors de la pompe de Bacchus ou de Cérès, dans

Digitized by Google

dans laquelle on portoit les choſes ſaintes cachées ſous une draperie.

Outre que le ſerpent ſervoit d'emblême à la divinité, on ſe rappellera que les Bacchantes ſe faiſoient des ceintures avec des ſerpens, & que Bacchus lui-même à peine né, fut couronné avec un ſerpent; d'où vient l'expreſſion : *Corona ſerpentina* : ſymbole de l'éternelle jeuneſſe du Dieu, parce que le ſerpent ſe rajeunit tous les ans, en changeant de peau. Emblême morale, pour apprendre que le vin rajeunit les vieillards en leur inſpirant l'inſouciance des enfans; ou bien encore, parce que le ſerpent, dit-on, aime le vin; & auſſi parce que le bois tortueux de la vigne imite les contours de cet animal rampant.

Sur une petite Table jaune que ſoutient un pied accompagné de deux ſerpens, on voit un beau Jeune Homme nud, portant des ailes rougeâtres, & une couronne de pampre. Une draperie violette vient ſe croiſer & faire un nœud ſur ſon bras gauche armé d'un bâton paſtoral brun. A ſa main droite ſont deux grappes de raiſin noir. Cette figure n'eſt autre choſe qu'un Bacchus ruſtique, ou le génie de Bacchus. Ce monument prouve que les Anciens ne faiſoient pas ſeulement honneur à ce Dieu de l'invention de faire le vin, & de l'inſtitution des repas : ils lui attribuoient encore le grand art de l'agriculture.

PLANCHE LXVIII.

Deux Griffons attelés au char d'Apollon, dans lequel ſe trouvent un trépied, une lyre & une draperie pourpre; ſans doute pour indiquer le long vêtement dont ſe revêtiſſoit celui qui ſe diſpoſoit à toucher de la lyre. Ce vers d'Ovide, en parlant d'Arion, confirme cette conjecture :

Induerat Tyrio bis tinctam
Murice pallam.
Faſt. II. 105.

Digitized by Google

PLANCHE LXIX.

L'original des trois ſujets compris ſous ce même numéro, nous vient de Portici.

Le premier peint ſur un fond blanc, & accompagné d'une fabrique en clair-obſcur, eſt un Faune avec des oreilles de bouc; il eſt couronné de pampre & de fleurs, eſpèce de roſes blanches. Deux bandelettes retombent ſur ſes épaules; il eſt nud, à l'exception d'une peau de lion qu'il porte ſous ſon bras. A l'une de ſes mains eſt un vaſe; à l'autre un pedum. La peau de lion caractériſe Bacchus, & les Dieux ſubalternes de ſa ſuite: ſoit pour garder la mémoire de la guerre entre les habitans de l'Olympe & les fils de la Terre, pendant laquelle Bacchus ſe métamorphoſa en lion; ſoit pour nous apprendre que la liqueur de Bacchus inſpire le courage & l'audace, & rend les buveurs tellement furieux & aveugles ſur le danger, qu'ils attaqueroient un lion, s'il ſe trouvoit ſur leur paſſage. C'eſt ainſi qu'on nous peint les Ménades aux priſes avec les Faunes.

Le ſecond ſujet nous offre ſur un fond noir un Amour ou un Génie; une bandelette blanche lui ceint la tête; une draperie blanche auſſi lui couvre l'épaule & retombe ſur l'un de ſes bras. Il porte à la main une petite branche garnie de rubans, qui approche de la forme d'un Caducée, peut-être pour indiquer l'Amour, pris comme Dieu de la Paix: *Genius Pacifer.* On trouve dans le *Pervigilium Veneris*, deux jolis vers qu'on pourroit appliquer à cette aimable figure.

Ite, Nymphæ: poſuit arma, feriatus eſt Amor:
Juſſus eſt inermis ire, nudus ire juſſus eſt.

Par un ordre ſuprême, Amour poſe les armes:
Nymphes, de l'Amour nud approchez ſans allarmes.

Le troiſième fragment, dont le champ eſt blanc, offre un jeune Homme abſolument nud, aſſis ſur un relais de mur

Digitized by Google

contre un pilaſtre. Une eſpèce de turban blanc lui couvre la tête. Une draperie verte cache ſes cuiſſes. Il a une de ſes mains appuyée ſur un bâton. Cette figure donne priſe à peu de conjectures. La plus vraiſemblable eſt d'y voir un des Génies tutélaires des maiſons, un des Dieux Pénates. On leur coeffoit la tête de bandelettes blanches le jour de leur fête. On les armoit d'un bâton, comme pour les inviter à chaſſer les calamités loin du foyer dont ils étoient les gardiens.

Ce perſonnage n'eſt peut-être auſſi qu'un de ces gens qui faiſoient l'office de portier, ſur le ſeuil des maiſons: on appelloit cet emploi, *Limentinum*, c'eſt-à-dire, *cuſtodiam liminum gerere, janitorum officia ſuſtinere.*

PLANCHE LXX.

Une Femme aîlée fait le ſujet de cette Planche, dont l'original, peint ſur champ jaune, eſt ſorti des excavations de Pompeia. Cette figure a les cheveux blonds & courts, & qui ne ſont retenus par rien. Ses aîles ſont roſes & blanches. La couleur de ſon vêtement drapé avec beaucoup de grace, tient à la fois du verd & du rouge-clair. Le voile qu'elle tient de ſes deux mains, & qui fait l'arc par-deſſus ſa tête, eſt violet.

Les Anciens attribuoient des aîles à preſque toutes les divinités, mais ſpécialement à Minerve, à Diane & à Venus. Ils donnoient des aîles brunes à la nuit; ils en donnoient de blanches à l'Aurore. Celles de la Déeſſe Iris étoient d'or ou de la couleur du ſaffran. Les différentes teintes employées pour peindre notre figure, ne peuvent convenir qu'à Iris, pour mieux exprimer la variété des couleurs de l'arc-en-ciel. La forme que le peintre a donné au voile ſuffiroit pour caractériſer la divinité qui, dans la Mythologie des Anciens, préſidoit à ce brillant météore.

Digitized by Google

Planche LXXI.

Ce morceau de peinture, ſi endommagé, offre un payſage dans le fond; & trois figures, dont une ſeule eſt aſſez entière pour y reconnoître Pallas. Elle eſt coeffée d'un caſque; l'égide couvre ſon ſein; elle a les bras nuds. D'un côté eſt la tête & l'épaule d'une femme nue auſſi, & dont la longue chevelure eſt éparſe ſur ſon col. De l'angle oppoſé ſort un bras qui ſemble déſigner quelque choſe avec le doigt index de la main. C'eſt tout ce qui reſte de ce troiſième perſonnage. Mais ces fragmens ſuffiſent peut-être pour conjecturer que le ſujet de cette compoſition antique étoit le jugement de Pâris.

Planche LXXII.

Ces quatre petits ſujets, réunis ſous le même Numéro, ont été trouvés à Pompéia.

Dans le plus petit Tableau, on voit une petite figure dont les cheveux blonds ſont noués avec un ruban jaune. Son vêtement eſt verd; elle porte devant elle ſur ſa poitrine un cigne qui la feroit ſoupçonner être Leda.

Le ſecond morceau offre une Victoire aux cheveux blonds. Ses aîles ſont d'un verd-clair; & la draperie qui la couvre eſt blanche. D'une main elle tient une palme, & de l'autre une couronne de feuilles & de fleurs. Cette figure un peu lourde eſt poſée ſur une conſole peinte en jaune. On remarquera cet ornement en forme de large feuille placée ſur ſon front.

Le troiſième fragment, peint ſur un champ rouge, ainſi que les deux précédens, eſt un petit Tableau d'ornement compoſé avec goût & légèreté. Le ſphinx & les moulures ſont jaunes. Le vaſe, qui eſt tranſparent, imite le verre verd. Les deux petits boucliers, placés au milieu de chaque

Digitized by Google

piedeſtal latéral, ſont rouges. Les arabeſques ſont verds & les fleurs, qui y ſont parſemées, blanches.

Le quatrième morceau, dont le fond eſt noir, offre pour principal objet une Pſiché dont la chevelure blonde eſt entrelacée avec des feuilles & des fleurs. Son vêtement intérieur eſt rouge; ſon manteau bleu. Elle porte ſur une main une petite corbeille de fleurs, & de l'autre une petite guirlande treſſée de rubans & de fleurs.

Les autres détails ne nous ſont point étrangers.

PLANCHE LXXIII.

Sur un mur d'appui eſt poſée une coupe à deux anſes, & un autre objet de la forme d'un œuf, mais ſur lequel il n'eſt pas aiſé de prononcer. A terre eſt une pomme de pin & une ſorte d'éventail dreſſé contre. Plus loin, on voit une poule, couchée ſur le côté, ayant les pattes liées. Un couteau eſt appuyé contre un autre relai de mur, le long duquel eſt ſuſpendu une eſpèce de ſauciſſe ou de boudin, *botulus*. L'Hiſtoire du comeſtible des Anciens nous apprend que les Romains en faiſoient de diverſes formes. Il y avoit les boudins *longabones*, *circelli*, *ſpirulæ*, **caſtellamenta*. Les Anciens compoſoient leurs boudins de la chair, des entrailles & du ſang de cochon, mais plus ſouvent des chiens & des ânes encore jeunes.

PLANCHE LXXIV.

Ces deux Pſichés, peintes ſur un fond rouge, nous viennent des fouilles de Civita.

L'une tient dans ſa main droite une guirlande de fleurs, & ſur ſa gauche elle porte un plat chargé de fruits. Sa ceinture qui voltige eſt verte. Les draperies ſont blanches.

Sa compagne tient pareillement des fleurs attachées en

Digitized by Google

guirlande. Son vêtement & ſa ceinture ſont peints en verd. Leur chevelure eſt ramaſſée ſur le ſommet de leur tête, & y forme une pyramide.

Ce Tableau, outre ſa valeur intrinſèque, a encore cet avantage, qu'il peut ſervir d'autorité pour affirmer que la Fable de Pſiché remonte bien au-delà du tems où Apulée compoſa la Métamorphoſe de l'âne d'or. Il eſt probable que nous devons cette ingénieuſe allégorie aux Pythagoriciens myſtérieux, & qu'elle renfermoit leur doctrine ſur l'ame, & ſur la célèbre Métempſicoſe modifiée depuis par les Platoniciens. D'autres non moins ſenſés peut-être, ne voient dans ces jeux d'une imagination gracieuſe qu'une enveloppe des plus ſecrets myſtères de l'amour réduit en théorie.

PLANCHE LXXV.

Cette agréable figure, dans le genre des précédentes, & de la même famille, a été retirée des excavations faites à Pompéia. Elle eſt tout entière peinte en jaune clair-obſcur, mêlé d'une teinte rouge foncée, ſur un fond blanc.

Plutarque, qu'on ne croiroit pas auſſi galant, trouve, au ſujet de Pſiché, que c'eſt avec raiſon qu'on a peint ſous la forme d'un papillon qui voltige ſi long-tems autour d'une bougie, & qui s'y brûle, l'Ame qui ſe livre avec tant de facilité à l'amour, & qui ſe conſume preſque toujours à ſon flambeau. Mais cette allégorie préſente un ſens plus profond, s'il eſt vrai que les Anciens aient eu intention de nous inſtruire, ſous cet emblême, de leur théorie de la génération. Et en effet, les Métamorphoſes que ſubit le papillon ſont bien propres à nous rendre ſenſibles les opérations de la nature dans le paſſage de la vie à la mort, ou dans le retour de la mort à la vie.

Digitized by Google

PLANCHE LXXVI.

Pluſieurs branches d'arbres, deux oiſeaux, une ſauterelle, & un eſcargot qu'Héſiode appelle *domiporta*. C'étoit un mets recherché ſur la Table des Romains. Voyez ce qu'en dit Pline IX. 56.

PLANCHE LXXVII.

Ce Mercure, trouvé à Civita, peint ſur jaune, a ſur la tête, comme à l'ordinaire, ſon bonnet ailé, mais ſurmonté d'une pointe, ce qui ne ſe rencontre pas auſſi communément ſur les ouvrages de l'antiquité. Il eſt tout nud, ſi ce n'eſt qu'une draperie rouge lui enveloppe un bras, & retombe ſur ſa main armée du caducée. A l'autre main il tient une bourſe, ou plutôt un filet brun, dans lequel ſont des poiſſons dont les queues ſaillent à travers les mailles du filet. L'explication naturelle de cette particularité, eſt de voir une alluſion à la pêche, ou bien au commerce de mer, dont ce Dieu étoit le protecteur, le génie tutélaire; cette allégorie eſt probablement de l'invention des Phéniciens, que Juſtin caractériſe ainſi : *exiguitate ac macie terræ coacti, ſtudioſiùs mare quàm terras exercuere*, piſcando, mercando, *plerumque etiam latrocinio maris.* D'où il ſuit que les attributs de notre Mercure indiquent à la fois les trois principales occupations de ce peuple maritime, la pêche, le commerce & la pirateries. C'eſt aux Phéniciens qu'il faut appliquer ce beau paſſege de Jérémie, XVI. 10. : *Ecce ego mittam piſcatores multos, dicit Dominus, & piſcabuntur eos.* C'eſt encore d'eux & des Chaldéens leurs voiſins que parle Habacuc I. 16. : *Immolabit ſagenæ ſuæ & ſacrificabit reti ſuo....* On ſait combien ces Nations commerçantes étoient dévotes au culte de Mercure Maritime.

Digitized by Google

On remarque une tortue aux pieds de ce Dieu chauſſés de leurs talonnières ailées, nouées avec des rubans rouges. Sur quantité de monumens on donne une tortue pour attribut à la même Divinité qu'on peint avec des ailes aux pieds & à la tête. Mais les Anciens ſavoient apparemment concilier ces ſortes de contradictions qu'on rencontre aſſez fréquemment dans leur Théogonie. Les Négocians en méditant ſur les attributs de leur Patron, y apprenoient du moins que les ſpéculations du commerce demandoient pour réuſſir à être combinées avec un ſage lenteur, & exécutées avec la célérité du vent.

PLANCHE LXXVIII.

Ces deux Figures peintes ſur un fond blanc, ont été trouvées enſemble dans les excavations de Civita.

L'une porte une maſſue ſur ſon épaule, & un maſque tragique à la main. Son habit, dont les manches longues & ſerrées recouvrent ſon poignet, eſt d'une couleur rouge & bleue, changeant, par-deſſus elle porte un manteau colorié en azur. Une ceinture achève de donner beaucoup de grace & de nobleſſe à ces draperies jettées avec intelligence. C'eſt ſans doute Melpomène, la Muſe de la Tragédie, quoiqu'elle ait aux pieds des chauſſures ordinaires, peintes en bleu. La dignité de ſon maintien, la décence de ſon coſtume, la gravité de ſa phyſionomie ne ſauroient convenir à la Muſe de la Comédie, comme quelques-uns l'ont penſé. Nous avons traité dans nos Volumes précédens des différens attributs de ce perſonnage Mythologique.

Sa compagne couronnée de laurier eſt habillée de jaune & de violet. Ses chauſſures ſont vertes. On conjecture qu'elle repréſente la Muſe Polymnie. D'autres prétendent avec plus de fondement que cette figure a rapport à l'art de la Pantomime, ſi néceſſaire jadis à la Tragédie.

PLANCHE LXXIX.

Digitized by Google

PLANCHE LXXIX.

Divers fruits, & une bourſe ou un ſac marqué de caractères parmi leſquels on diſtingue des chiffres romains. C'eſt ſans doute le calcul ou l'étiquette de ce qui eſt contenu dans cette bourſe : *Sacculus ſigillatus.*

PLANCHE LXXX.

Sur ce petit fragment, on voit un morceau d'architecture & le buſte d'une femme couronnée de laurier. Elle a des pendans d'oreilles en forme de poire.

PLANCHE LXXXI.

Deux rameaux liés avec un ruban, & deux oiſeaux perchés deſſus, & prêts à béqueter deux belles grappes de raiſin pendantes.

Plus bas ſont trois petites colonnes, ou trois candelabres ornés de feuillages, & au haut deſquels on voit deux aigles & un diſque au milieu.

PLANCHE LXXXII.

Cette belle figure trouvée à Civita, peinte ſur un fond noir, pourroit bien être encore la Muſe de la Tragédie. Son long vêtement blanchâtre eſt bordé d'une frange verte, & aſſujetti par une large ceinture de la même couleur. Son manteau eſt rouge & verd. Une peau de lion lui couvre la tête. D'une main elle porte une maſſue, & de l'autre elle montre un maſque dont la chevelure & la barbe ſont d'un gris clair. Sa carnation eſt bazannée. Il n'eſt pas ordinaire de voir la peau de lion ſervir d'attribut à Melpomène. On ſe

Digitized by Google

rappellera que la maſſue & cette peau déſignent les Héros qui ſont les principaux perſonnages des Tragédies; à moins qu'on n'aime mieux circonſcrire ſes idées, & ne regarder notre figure que comme ayant rapport aux pièces de Théâtre dont Hercule a fourni les ſujets. Leſquels Drames ſont en aſſez grand nombre. On connoît l'Hercule furieux d'Euripide, les Trachiniennes de Sophocle, &c. &c.

PLANCHE LXXXIII.

Cette belle figure, découverte à Pompéia, peinte ſur un fond blanc, eſt probablement encore une Muſe Tragique, couronnée de laurier. Ses poignets ſont ornés de cercles d'or. D'une main elle ſoutient une maſſue appuyée ſur ſon épaule; de l'autre elle porte un maſque coëffé d'une peau de lion: les draperies qui la couvrent ſont ſçavamment traitées. Ainſi que la figure précédente, elle n'a point de chauſſures. Ce qui a fait conjecturer à quelques ſavans familiers avec les uſages de l'antiquité, que ces deux femmes appartiennent plutôt à la *Tragi-Comédie*. Car les Anciens connoiſſoient ce genre mixte; & admettoient quelquefois des rôles plaiſans, ſatiriques & même bouffons, parmi les perſonnages les plus graves & les plus héroïques. L'Amphitrion de Plaute pourroit être cité pour exemple. Sophocle fit un Hercule ſatyrique. L'Euriſtée d'Euripide, le Buſiris d'Epicarme, &c. ſont dans le même cas. On repréſentoit quelquefois Hercule comme un grand mangeur, un grand buveur. Et ſon mariage avec les 40 Princeſſes en une ſeule nuit étoit ſuſceptible d'une Comédie-Héroïque, ainſi que ſon intimité avec le jeune Hilas, &c. &c.

PLANCHE LXXXIV.

Des fruits de pluſieurs eſpèces.

Digitized by Google

PLANCHE LXXXV.

Ce fragment peint renferme deux têtes; l'une d'un jeune Homme avec des cornes, l'autre d'une Femme; un Génie, un Vaſe, un Griffon, & trois autres têtes d'animaux peints d'après l'imagination groteſque de l'Artiſte.

PLANCHE LXXXVI.

Sous un fragment d'architecture, une Femme nue juſqu'à la ceinture, ornée de boucles d'oreilles, de colier & de bracelets, ſe peigne les cheveux avec les mains. Il ſemble qu'Ovide ait eu en vue cette figure dans ces vers :

Quæ malè crinita eſt, cuſtodem in limine ponat;
Orneturve bonæ ſemper in æde Deæ.
Art. III. 244.

PLANCHE LXXXVII.

Sur un fond rouge, une jeune Femme debout ſous un lambris jaune. Elle eſt couronnée de myrthe, & vêtue de blanc avec beaucoup de modeſtie : on ne lui voit pas même le bout des pieds. Elle tient avec ſes mains une coquille inclinée. Ce ne peut être qu'une Vénus. On ne repréſentoit pas toujours cette Divinité du plaiſir nue, ou dans un coſtume galant. Pline XXXVI, 5, nous apprend que le célèbre Praxitèle fit deux ſtatues de Vénus; l'une drapée, l'autre ſans voile aucun; apparemment pour ſatisfaire le goût des Amateurs.

Il ſe pourroit auſſi que notre jolie figure ne ſoit qu'une Nymphe, en action de vuider ſa conque. Le myrthe convient également à l'une & à l'autre Déité, s'il eſt vrai que cet arbriſſeau végète auſſi au fond de la mer : Tertulien étoit de cette opinion; car il appelle ſon fruit : *Maris poma*, de Hab. mul. c. 6.

Digitized by Google

PLANCHE LXXXVIII.

Sur cet autre fragment peint sur un champ rouge foncé, & retiré avec le précédent des fouilles de Portici, on voit un Hercule dans sa jeunesse; la massue & la peau de lion le caractérisent assez. Nous remarquerons en passant que les Etrusques représentoient Hercule jeune, & différoient en cela des Grecs & des Romains qui lui donnoient presque toujours de la barbe.

Cette figure a toutes les belles proportions & la noble simplicité de l'antique.

PLANCHE LXXXIX.

Ce Tableau, l'un des premiers qui furent retirés des fouilles de Portici, représente Hercule tuant à coup de flèches les fameux oiseaux du Lac Stymphale. C'est le huitième de ses douze travaux. Ces trois Stymphalides sont blancs; un d'eux est déjà atteint d'un trait & couché sur le côté. Le fleuve qui a donné son nom au lac d'Arcadie & aux oiseaux qui infestoient les côtes, est ici personnifié sous la figure d'un vieillard bazané & la tête couronnée de plantes aquatiques. Il est assis à terre, les cuisses couvertes d'une draperie de la couleur de l'eau qu'il verse de l'une de ses mains.

Sur le bord du lac Stymphale étoit une ville de ce nom, connue aujourd'hui sous celui de *Vicisse* ou *Vulsi*. Dans le voisinage, on voit, dit-on, les ruines du tombeau de Terence. En cet endroit, il y avoit aussi un vieux Temple de Diane, où l'on voyoit en marbre blanc des statues de jeunes filles, avec des cuisses & des jambes d'oiseaux.

PLANCHE XC.

Une vue de mer, ornée d'édifices & de jardins, de barques de pêcheurs, & d'autres personnages.

Digitized by Google

PLANCHE XCI.

Sur le bord de la mer, de beaux édifices à doubles étages; & environnés de cyprès. Parmi tous ces perſonnages qui animent cette vue pittoreſque, on en diſtingue deux occupés à faire un ſacrifice en l'honneur d'un Priape qui n'eſt que trop bien caractériſé, & monté ſur un autel conſtruit ſur le rivage: *Priapus littoralis.* C'étoit ordinairement ſur les bords de la mer que les Anciens plaçoient leurs maiſons de plaiſir qu'ils déſignoient ſous le nom *Amœnia.* Ils choiſiſſoient cette poſition pour ſe livrer avec plus de liberté aux rafinemens d'une vie toute voluptueuſe. Ils y plaçoient auſſi leurs bains: *Marina lavacra;* car ils prenoient également des bains d'eau douce & des bains d'eau de la mer, & preſque toujours froids.

Au-deſſous de cette jolie figure, eſt un reſte de tête qui paroît appartenir à un mouton, & qui eſt peint ſur un fond noir.

Au-deſſus ſont quelques ornemens qui tiennent lieu de bordure.

PLANCHE XCII.

Beaucoup de figues dans un cabat, ou dans une corbeille oblongue à deux anſes. Deux autres figues poſées ſur l'appui d'une fenêtre.

PLANCHE XCIII.

Trois fromages frais dans des paniers, dont l'un eſt renverſé. Un autre panier beaucoup plus grand, & ſervant probablement au même uſage, eſt dreſſé contre la muraille entre deux ouvertures de fenêtres, au bas de l'une deſquelles eſt appuyé un bâton paſtoral.

Digitized by Google

PLANCHE XCIV.

La bordure de ce Tableau, trouvé à Civita, eſt rouge & noire foncée. Le champ eſt d'azur. La terraſſe, les herbages & le rocher ſur lequel la figure eſt aſſiſe, ſont coloriés au naturel. La Panthère eſt blanche, tachetée de verd. Le vaſe à deux anſes, *amphora*, eſt de la couleur du métal. Les rubans noués au tirſe ſont verds. Les cheveux du Bacchus ſont châtains. Le pan de draperie, paſſé ſur ſon bras, eſt violet. Le reſte de ſes vêtemens qui le couvre à moitié eſt rouge. Il ſemble que l'Artiſte ait pris plaiſir à caractériſer ſon ſexe, en le laiſſant à découvert. Ce Dieu eſt cependant dans une attitude aſſez froide. Il porte aux pieds des ſandales attachées avec des courroies.

PLANCHE XCV.

Cette belle femme ne peut être qu'Ariane abandonnée par Théſée, dont on voit le vaiſſeau voguer en pleine mer. L'infortunée, aſſiſe ſous un rocher, près du rivage, ſuit des yeux ſon infidèle: ſa chevelure en déſordre n'eſt retenue ſur ſon front que par une bandelette blanche. Elle eſt nue juſqu'à la naiſſance des cuiſſes. Une draperie blanche couvre le reſte. Tout en elle peint l'étonnement & la douleur. A ſes genoux eſt un petit Amour debout, & qu'on diſtingue mal. Son carquois eſt ſuſpendu à ſon côté. D'une main il porte un arc détendu; de l'autre il s'eſſuye les yeux.

Nous avons déjà eu plus d'une occaſion d'expliquer plus au long le ſujet intéreſſant de ce Tableau retiré des excavations de Civita.

Digitized by Google

PLANCHE XCVI.

Ce fragment de peinture ſur un champ jaune a été découvert avec le ſuivant à Civita, mais en deux endroits différens; au haut d'un fût de colonne qui tient un peu de l'ordre Corinthien, eſt placée debout une femme avec des aîles peintes en violet, ainſi que le chapiteau de la colonne. Les draperies qui la couvrent exactement ſont de la même couleur, & retenus ſous le ſein par une étroite écharpe blanche. Ses cheveux ſont ceints de diverſes fleurs. Elle tient d'une main un diſque ou peut-être un bouclier rougeâtre appuyé contr'elle : & dans ce cas, cette figure repréſenteroit la Victoire. Mais la manière dont elle tient cet inſtrument orbiculaire, a fait ſoupçonner que ce pourroit bien être un miroir, attribut caractériſtique de Vénus. De ſon autre bras orné d'un cercle d'or, elle ſemble rajuſter ſon manteau par-deſſus ſon épaule. On pourroit auſſi voir, dans cette figure, l'Aurore, ou la Déeſſe qui préſidoit à l'Arc-en-ciel.

PLANCHE XCVII.

Cet autre fragment, peint ſur un champ d'air, nous offre un beau jeune Homme abſolument nud, & couronné d'herbages. Il eſt négligemment couché ſur une pierre brute. Sa main eſt armée d'une lance de chaſſe. Seroit-ce Cephale, l'époux de Procris, & le bien aimé de l'Aurore? Seroit-ce Adonis ou Endimion? Devant cette figure eſt un pilaſtre ombragé d'un arbre; eſpèce d'autel ſur lequel eſt un vaſe à demi-conſervé.

PLANCHE XCVIII.

On voit ſur ce Tableau, découvert à Civita, Narciſſe couronné de fleurs, & armé d'un long javelot de chaſſe renverſé.

Digitized by Google

Une petite draperie rouge lui couvre à peine une des cuisses. Assis sur une roche, & appuyé d'une main, il se penche au-dessus d'une fontaine dont les eaux paisibles lui répétent son image. A quelque distance de cet amant de lui-même, est un petit amour debout; il éteint son flambeau, & gémit sur cette scène dont il prévoit les tristes suites.

Planche XCIX.

Ce fragment beaucoup endommagé, & peint sur un champ noir, offre deux lyres, plusieurs cassolettes, beaucoup de masques, & des ornemens en arabesque.

Planche C.

Une vue de la mer, enrichie de fabriques & animée par divers personnages. Le cadre de ce petit Tableau est très-orné, & a pour support sur un fond noir, une tête décharnée d'un animal à quatre cornes. Un anneau est passé dans sa mâchoire. Ce petit sujet étoit peut-être peint sur une porte; l'anneau semble indiquer une espèce de marteau pour heurter.

Planche CI.

Trois fragmens de peinture composent ce numéro, & renferment un Ours & sa femelle, un Aigle & un Griffon.

Planche CII.

Ce Tableau peint sur un champ d'azur, & renfermée dans un cadre brun, blanc & jaune, a été retiré des excavations faites à Civita. Le sujet est encore Narcisse. Ce beau jeune homme est presque couché sur une grande pierre près d'une fontaine. Il tient à la main deux lances de chasse renversées.

La

Digitized by Google

La draperie qui lui couvre à peine une cuiſſe ; eſt rouge. Près de lui eſt un bâton noueux, eſpèce de petite maſſue. Cette arme ſervoit aux Chaſſeurs & aux Bergers : on l'appelloit alors la *Maſſue paſtorale*, ou *pedum*. On pourroit auſſi prendre notre figure pour celle de Theſée, & pour Hercule, ſi elle avoit moins de moleſſe & un ſtyle plus prononcé.

PLANCHE CIII.

Un petit Génie jouant de deux fluttes à la fois. Il n'eſt pas aiſé de bien concevoir comment les Anciens pouvoient faire uſage de deux fluttes enſemble. Sur une pierre antique publiée par Gorleus, numéros 101 & 209, on s'apperçoit que la doub le flutte, ou la flutte à deux tiges, étoit compoſée de deux fluttes unies de manière qu'elles n'avoient ordinairement qu'une embouchure commune pour les deux tuyaux ; ces fluttes étoient égales comme ſur notre Tableau, ou inégales ; & ſelon leurs formes, elles donnoient l'uniſſon & produiſoient des tons différens.

Apulée attribue à Hyagnis l'invention de la flutte double. Ce muſicien, père de Marſias, paſſe auſſi pour avoir imaginé le premier l'Harmonie Phrygienne. Il floriſſoit à Celènes, ville de Phrygie, 1506 avant J. C.

PLANCHE CIV.

Deux oiſeaux placés ſur une plate-forme ornée de moulures.

PLANCHE CV.

Un vaſe, deux ſiſtres, & quatre oiſeaux qui tiennent un ruban dans leur bec.

PLANCHE CVI.

Un Daim & une Lionne.

Digitized by Google

PLANCHE CVII.

Dans ce Tableau de payſage, trouvé à Civita, la dégradation des couleurs eſt aſſez bien obſervée; chaque objet y a ſa teinte naturelle. La figure qui en fait le ſujet eſt encore celle de Narciſſe, couronné de feuilles, armé de deux longs javelots. Ce jeune chaſſeur a ſur les cuiſſes un pan de draperie rouge; ſes chauſſures ſont de la couleur du cuir.

PLANCHE CVIII.

Deux Cignes & une eſpèce d'Alouette hupée, *Galerita*. Ces oiſeaux ſacrés chez les Egyptiens, étoient pour eux l'emblême d'une vendange abondante.

PLANCHE CIX.

Une petite marine, avec un édifice ſemblable à un Temple, & pluſieurs perſonnages paroiſſant s'y acheminer, ſur l'invitation d'un Génie ou jeune Homme aîlé qui les précéde. Deux de ces figures portent ſur leur épaule un fardeau qui pourroit bien être un filet.

PLANCHE CX.

Trois Fragmens ſous le même N°. Sur l'un, on voit un Génie qui tient une patere entre les mains.

Le ſujet du ſecond eſt un Maſque, ou une eſpèce de Lampe à huit mêches.

Le troiſième offre un petit Génie qui tient un vaſe incliné vers la terre, comme pour arroſer.

Digitized by Google

Planche CXI.

Narciſſe eſt encore le ſujet de ce Tableau peint ſur azur, & bordé d'un cadre noir, avec des rayes blanches. Les rochers & l'eau ſont repréſentés d'après nature. Le jeune Narciſſe a ſes cheveux blonds, couronnés de fleurs; la draperie qu'il étend derrière lui avec grace, eſt rouge. Un petit Amour, à la chevelure blonde, & aux aîles verdâtres, le regarde avec chagrin, & en renverſant ſon flambeau.

Nous ſommes redevables de cette charmante compoſition aux excavations de Civita.

Planche CXII.

Cette Peinture précieuſe pour le coloris & l'expreſſion, fut trouvée à Civita, renfermée dans une bordure noire & rouge, avec une raye blanche au milieu. Le fond de la couleur du ciel, repréſente un payſage triſte & ſévère, mais qui n'en contraſte que davantage avec la ſcène voluptueuſe & chaude qui s'y paſſe. Une jeune Femme, couronnée de pampres, eſt étendue de ſon long ſur deux morceaux de rochers ou de pierre brute. La cymbale peinte en rouge, dreſſée ſous elle, indique ſuffiſamment que c'eſt une Bacchante endormie ou qui feint de dormir. Elle eſt preſque toute nue, grace à un Satyre ou au Dieu Pan qui ſoulève avec beaucoup de précaution & de légéreté, une draperie jaune qui lui couvroit au moins la chute des reins. Son attitude juſtifie aſſez l'extaſe ou le Satyre paroît abſorbé, & la violence des deſirs dont il laiſſe voir des ſignes trop peu équivoques & extraordinaires pour tout autre que pour une Divinité ruſtique.

Le lieu de la ſcène eſt inculte & ſauvage, conformément à une coutume religieuſe obſervée par les Anciens; ils abandonnoient par piété un certain terrein en l'honneur de leurs Dieux

Digitized by Google

agreſtes. Pan, Sylvain & les autres Divinités de cette claſſe avoient une pièce de terre qui leur étoit conſacrée, & qu'on ſe gardoit bien de cultiver; tout au plus y laiſſoit-on aller le bétail pour ſe nourrir des plantes & herbages qui y croiſſoient ſpontanément. Le coſtume du Dieu Pan qu'on appelloit *Inuus* ou *Corrupteur des Nymphes*, eſt ici fidélement obſervé. Il porte des cornes, & des pieds de boucs : ce qui caractériſe ſon ſexe tient auſſi de la nature de cet animal laſcif.

PLANCHE CXIII.

Un Payſage: une maſſe de rochers occupe le premier plan; on y voit auſſi un gardeur de chèvres qui les appelle à lui. Dans le lointain, on apperçoit divers bâtimens au milieu de la mer.

PLANCHE CXIV.

Peu de Satyres ont été peints avec plus d'énergie que celui de ce Tableau, trouvé à Civita; l'expreſſion en eſt des plus fortes, & l'ardeur qui anime cette figure contraſte parfaitement avec le calme de la Nymphe découverte qui ſemble dormir couchée à terre ſur le côté. L'attitude de cette Bacchante ne juſtifie que trop l'extâſe cinique du perſonnage qui lui enlève ſa draperie blanche. Ce Pan ou Satyre, n'eſt, ſans doute, que l'Homme des bois, ou le Singe de la grande eſpèce que les Naturaliſtes nous peignent comme les animaux les plus laſcifs.

Les Anciens paroiſſent avoir eu une ſorte de prédilection pour les ſujets de ce genre.

PLANCHE CXV.

Vue de pluſieurs édifices ruſtiques, accompagnés de deux figures.

Digitized by Google

PLANCHE CXVI.

Le ſujet de ce Tableau, découvert auſſi à Civita, eſt abſolument le même, & traité avec le même ciniſme que celui de la Planche CXIV : ſeulement la phyſionomie du Satyre a quelque choſe de plus prononcé & de plus hideux.

Ces ſujets tant de fois répétés ſur les monumens antiques, ne ſont point honneur aux Bacchantes, c'eſt-à-dire, à la mémoire des Femmes initiées aux Orgies myſtérieuſes de Bacchus. Il paroît que ces fêtes étoient dégénérées en occaſions de débauche, & qu'on s'y adonnoit à tous les excès de la luxure ; & c'eſt, ſans doute, pour en donner une idée, que les Artiſtes, dans leurs Tableaux, repréſentoient ordinairement les bacchantes aux priſes avec des Satyres ; c'eſt-à-dire, avec les êtres qui, dans ce tems, paſſoient pour ne garder aucun frein dans les plaiſirs phyſiques de l'Amour.

PLANCHE CXVII.

Un très-joli Payſage, orné de maiſons de plaiſance, d'arbres de différentes eſpèces ; ſept perſonnages animent la ſcène. Deux canards voguent ſur l'eau.

PLANCHE CXVIII.

Ce Tableau gracieux, retiré des fouilles de Pompéia, & peint ſur un fond cendré, repréſente un beau jeune Faune, dont la chevelure eſt blonde, & la carnation bronzée ; une peau rougeâtre couvre à peine une partie de ſon épaule, & laiſſe à nud tout le reſte. D'une main il lève avec précaution la draperie jaunâtre d'une Bacchante qu'on diroit endormie appuyée contre un pilaſtre, & il paroît comme en extaſe à la vue des charmes que le voile lui déroboit. Cependant l'impreſſion que fait ſur

Digitized by Google

lui cette Belle, ne ſe laiſſe appercevoir que dans ſes yeux & dans le geſte de ſa main gauche. Son attitude décente, ſi on la rapproche des ſujets précédens, eſt celle d'un homme qui, dans une courſe rapide, ſe voit tout-à-coup arrêté comme par un charme.

PLANCHE CXIX.

Un Payſage; on y remarquera un autel placé ſous un arbre, & une eſpèce de draperie prête à devenir une tente ſoutenue par une longue perche, autour de laquelle elle eſt nouée en partie, & en partie roulée autour de l'arbre.

PLANCHE CXX.

Cette compoſition pleine de mouvement & d'expreſſion, fut trouvée à Civita, peinte ſur un fond jaune. Le ſujet eſt encore une Bacchante & un Faune. Cette Femme preſque nue & dans les plus nobles proportions, eſt couronnée de pampres; elle a des pendans aux oreilles, & un bracelet au bras droit. De la main droite elle tient levé en l'air un grand cercle de bronze, ſorte d'inſtrument à l'uſage de Corybantes, qui rendoit un ſon agréable quand on le frappoit en meſure avec deux bâtons légers. Une draperie violette & blanche en dedans, la couvre depuis la naiſſance des cuiſſes, juſques ſur les pieds. Ce voile eſt jetté de façon, qu'il ſert à dérober une partie du ciniſme du Faune galant qui baiſe la main de ſa compagne. Ce ſecond perſonnage, aux yeux lubriques, eſt couronné auſſi de pampre. Une peau voltige derrière ſes épaules, ſur l'une deſquelles il ſoutient avec la main un vaſe blanchâtre tout rempli de feuilles de vignes. Ce grouppe voluptueux ne porte ſur rien dans le Tableau.

Le baiſer galant que le Faune donne à l'aimable Bacchante, rappelle ces deux jolis vers d'Ovide :

Digitized by Google

Gaudet amans & dum veniat ſperata voluptas.
Oſcula dat manibus : vix, ah ! vix cætera differt.

Métam. II. *V.* 863.

Ivre de joye & d'eſpérance,
En attendant le moment déſiré,
L'Amant baiſe ſans réſiſtance
La main de l'objet adoré :
Peut-être ce baiſer vaut-il la jouiſſance !

PLANCHE CXXI.

Cette Peinture, ſur un fond blanc, & retirée des excavations faites à Civita, repréſente un jeune Faune, dont la chevelure blonde eſt treſſée avec du pampre. Une peau rougeâtre, nouée en devant ſur le haut de la poitrine, retombe de deſſus ſes épaules, & le laiſſe preſque nud. D'une main levée en l'air, il tient une grappe de raiſins noirs, ornée de ſes feuilles. De l'autre main il porte, appuyé ſur ſa cuiſſe, un panier de raiſins de la même couleur. Paroiſſant fuir ou plutôt danſer devant lui, une femme blonde & demi-habillée en jaune & en violet, les cheveux noués avec un ruban jaune, & couronnée de myrthe, tient dans ſes deux mains une lyre d'or à cinq cordes, & ſemble en tirer des ſons.

Le panier de raiſins peint ſur notre Tableau, s'appelloit chez les Latins, *Corbes*, *Corbula*, d'où eſt venu, ſans doute, notre mot françois *Corbeille*. Les raiſins noirs étoient plus que les blancs, eſtimés des Anciens, qui leur ſuppoſoient plus de délicateſſe.

L'Artiſte a, ſans doute, voulu peindre les plaiſirs de la vendange, qu'on accompagnoit ordinairement d'inſtrumens, comme il ſe pratique encore aujourd'hui dans les pays vignobles.

Digitized by Google

PLANCHE CXXII.

Cette agréable Figure, trouvée à Civita, & peinte ſur un fond blanc, repréſente une joueuſe de harpe, *Sambuciſtria*, *Sambucina*. Sa chevelure blonde, ſéparée fort proprement en deux ſur le ſommet du front, paroît très-courte, & coupée en rond derrière ſa tête. Elle porte des pendans d'oreille. Un grand voile qui laiſſe à nud tout le devant du corps juſqu'aux cuiſſes, s'élargit & s'élève derrière elle juſqu'à ſa tête. Sa harpe à huit cordes n'a que deux branches peintes en or. Cet inſtrument triangulaire s'appelloit *Sambuca*, & rendoit les ſons les plus délicats, les plus propres à chanter l'Amour & ſes plus doux plaiſirs. Les Courtiſannes & les Femmes galantes en faiſoient un uſage fréquent. Peu de cœurs réſiſtoient, ſans doute, à la double impreſſion que devoient produire ſur eux un inſtrument ſi tendre, & le coſtume ſi négligé de celles qui en jouoient.

PLANCHE CXXIII.

Une belle Femme vue par le dos; ſes cheveux ſont relevés avec ſoin & en nœud ſur le ſommet de la tête, & n'ont point d'autres ornemens, à la manière des femmes de Sparte, ou des virtuoſes & des filles galantes chez les Romains. De la main droite elle ſoulève avec grace un pan de draperie verte, dont une partie eſt ſoutenue & retombe par-deſſus ſon bras gauche. De la main de ce même côté, elle porte un plat orbiculaire. Cette figure académique ſemble courir ou danſer.

C'eſt, ſans doute, une femme conſacrée au culte de Bacchus, faiſant une libation dans le coſtume uſité pendant les orgies Bacchiques, où il ſe paſſoit des choſes très-peu édifiantes.

Cette Peinture nous vient de Civita.

PLANCHE CXXIV.

Digitized by Google

PLANCHE CXXIV.

Cette Femme, peinte demi-nue; ſur un champ jaune, a les cheveux châtains. Sa draperie pittoreſque eſt de couleur violette. Le panier de fleurs & de fruits qu'elle porte des deux mains, eſt peint en oſier. Elle a pour chauſſure des eſpèces de cothurnes de peau de bêtes fauves. Les courroies de ſes ſandales ſont rouges.

Cette figure, qui repréſente vraiſemblablement une Bacchante faiſant une offrande au Dieu du raiſin, a été retirée de Pompéia.

PLANCHE CXXV.

Cette autre figure, qui nous vient du même endroit que la précédente, lui reſſemble parfaitement, ſi ce n'eſt qu'elle a des cercles d'or au poignet, & qu'elle porte entre ſes mains une caſſette d'une forme irrégulière & coloriée en rouge. C'eſt peut-être une petite toilette portative; & en effet, notre figure eſt repréſentée dans un négligé qui ſemble juſtifier notre conjecture; elle eſt à peine vêtue; ſes cheveux flottent ſans ordre ſur ſes épaules.

On pourroit prendre auſſi ce petit meuble pour cette petite arche qui renfermoit les choſes ſacrées à l'uſage des Prêtreſſes de Bacchus, pendant les *Sacrifices*.

PLANCHE CXXVI.

La Femme qui fait le ſujet de ce Tableau, découvert à Civita, & peint ſur noir, a les cheveux épars & couronnés de lierre ou de quelqu'autres plantes entre-mêlées de petites fleurs blanches. Une bandoulière de peau cache une partie de ſon ſein. D'une main elle tient un tyrſe orné d'un nœud de rubans rouges: de l'autre, elle porte une cymbale jaune, garnie

Digitized by Google

de grelots. Elle a des cothurnes aux pieds. Cette figure noble eſt repréſentée en action de danſer; une draperie verte étendue derrière elle, & juſques par-deſſus ſa tête, ſemble indiquer la rapidité de ſes mouvemens : *Solutis Zonis.... pictis diſtincta veſtibus.* Ce ne peut être qu'une Bacchante en exercice. Deux vers d'Ovide completteront notre explication :

Pectora pelle tegi, crinales ſolvere vittas,
Sorta coma, manibus frondentes ſumere Thyrſos.
Métam. IV. v. 6. & ſuiv.

PLANCHE CXXVII.

Cette Figure demi-nue, trouvée à Portici avec celle du numéro qui ſuit, pourroit bien être encore une Bacchante. Sa draperie rouge en dehors, blanche en dedans, eſt jettée avec grace, & indique avec beaucoup d'intelligence les mouvemens de la danſeuſe. Dans un pan de cette draperie, elle porte des fruits, & dans ſa main un rameau garni de feuilles, de fleurs & de fruits. Nous avons déjà prévenu que Bacchus n'étoit pas ſeulement le Dieu des vendanges, il préſidoit encore aux fruits, dont on lui offroit les prémices. On pourroit dire auſſi que notre figure repréſente *Pomone*, divinité des Toſcans, qui veilloit ſur le fruit dont elle portoit le nom.

PLANCHE CXXVIII.

Cette Femme vêtue de rouge & de violet, avec autant de modeſtie que la précédente en a peu, porte ſur la tête un vaſe de la couleur du cuivre, & des bords duquel retombe un pan de draperie rouge. Ses cheveux ſont treſſés avec une bandelette blanche, & des fleurs de la même teinte. Ses chauſſures ſont vertes. Le tyrſe orné de rubans, qu'elle tient à la main, ne laiſſe aucun doute ſur ſon état; c'eſt une Bacchante, ou une femme de la ſuite de Bacchus.

Digitized by Google

PLANCHE CXXIX.

Cette Figure, ainſi que les deux ſuivantes, appartiennent encore au ſervice de Bacchus. Les deux premières ont été découvertes à Stabia. Celle-ci eſt peinte ſur un fond blanc, la tête couronnée de lauriers; ſon long vêtement eſt verd, ſon manteau de deſſus eſt rouge. D'une main elle s'appuye à une pique ruſtique, ou à un tyrſe dépouillé de ſes ornemens: elle porte ſur ſon autre main un plat chargé de différens objets, dont on ne peut rien conjecturer de vraiſemblable.

PLANCHE CXXX.

Cette Figure, compagne de la précédente, & peinte ſur le même champ, eſt auſſi couronnée de lauriers. Elle eſt vêtue de verd & de rouge. D'une main elle tient un candelabre, & de l'autre une cymbale.

Candelabrum (dit Varron) *appellatur locus in quo figebant candelam.* La matière des chandelles étoit de la cire ou de la poix ramaſſée autour d'une mêche.

PLANCHE CXXXI.

Cette autre Figure, trouvée à Portici, peinte ſur un fond brun, dans un cadre jaune, a la chevelure blonde, & le vêtement verd. Elle tient dans ſes deux mains une double cymbale attachée avec un ruban. Cette virtuoſe étoit du nombre de celles qu'on nommoit *Cymbaliſtria*; elles étoient appellées ainſi dans les feſtins. Ovide donne ce conſeil dans ſon Art d'aimer:

Diſce etiam duplici genilia nobilis palma
Vertere: conveniunt dulcibus illa jocis.
Art. Am. III. 327.

Digitized by Google

PLANCHE CXXXII.

Le ſujet de ce Tableau de Portici, eſt un Silene; il eſt aſſis ſur une pierre quarré qui fait partie d'un bâtiment; il eſt nud, à l'exception d'un pan de draperie verte qui lui paſſe ſur les cuiſſes, & lui ſert à appuyer plus mollement ſon coude ſur une eſpèce de boiſſeau. Il tient d'une main un vaſe à deux anſes, dont le pied poſe ſur ſon genou. Une jeune Femme debout & vêtue de verd, lui verſe d'une outre une liqueur qui ne peut être que du vin. Tout le bas du Tableau a beaucoup ſouffert. Cette compoſition eſt agréable. La phyſionomie du vieillard ſur-tout eſt pleine d'expreſſion; il ſemble boire des yeux le jus de la treille, à meſure qu'il tombe dans ſa coupe. La jeune nymphe remplit ſon miniſtère avec une dignité mêlée de graces. Le contraſte de ces deux figures eſt parfaitement bien ſaiſi.

PLANCHE CXXXIII.

L'Homme tout nud & couché à terre, peint ſur ce Tableau, découvert à Pompeia, eſt probablement un Faune. Le vaſe dont il ſe ſert pour boire, & qui a la forme d'une corne d'animal, autoriſe notre conjecture. On prétend que ces ſortes de vaſes, qu'on appelloit *Riti*, furent les premiers en uſage parmi les gens de la campagne, & les habitans des forêts. Ces premières coupes, offertes par la Nature, & dans leſquelles nos premiers ayeux, les Germains & les Gaulois, burent pendant long-tems, n'étoient pas, ſans doute, auſſi commodes que les vaſes imaginés dans la ſuite; mais au moins elles atteſtoient l'innocente ſimplicité des Hommes; que n'en ſont-ils reſtés-là! Les Hommes buvant dans des vaſes de cornes, valoient bien, ſans doute, leurs enfans, dont le raffinement coupable donna lieu aux excès que leur reproche Juvenal:

..... *Vitreo bibit ille Priapo.*
Sat. II. V. 95.

Digitized by Google

Les *Vitrei penes*, les *Drillopotæ*, durent faire regretter aux honnêtes gens les anciens *Riti*.

PLANCHES CXXXIV, CXXXV, CXXXVI.

Ces trois figures d'Apollon peintes sur un fond blanc, ont été trouvées à Civita, mais en différens endroits. L'un de ces trois Apollons tient à la main l'archet de sa lyre, qui n'étoit autre chose d'abord qu'une patte d'animal, un pied de chèvre, par exemple. L'ivoire ne lui succéda que long-tems après ; & quand les Poëtes parlent d'archet d'or, ce n'est, sans doute, que métaphoriquement. Quelques-uns ont poussé cette figure de Rhétorique beaucoup plus loin ; on trouve dans Suétone cette expression : *Plectra linguæ ;* & cette autre dans Silius Italicus : *Plectrum ratis ;* sans doute pour insinuer qu'un pilote doit diriger son gouvernail avec art, & le mouvoir avec mesure. *Le plectrum* des Anciens avoit aussi quelquefois la forme des dents d'un peigne à cheveux.

.... *Crispo* (ebumo, qui crispet) *numerantur pectine chordæ*
Juvenal, Sat. VI. 380.

..... *Infecti pectine dentes.*
Ovide, Métam. VI. 50.

Les Anciens appelloient l'archet de leur lyre, *Crispans Hastilia*, *pulsabulum*, & plus communément, *Plectrum*, c'est-à-dire, *Hastella*, ou *Hastula*, *unde citharæ modulatus*, *tinnulum*.

Quant au Corbeau perché sur le couvercle du trépied d'Apollon, la Mythologie nous apprend, que le Dieu de la lyre, amant de Coronis, rendit ce jaseur emplumé, noir, de blanc qu'il étoit auparavant ; pour se venger des faux rapports, des caquets injurieux qu'il lui fit sur l'infidélité de sa maîtresse : punition trop douce pour un délateur ; mais les Anciens ne vouloient, sans doute, exprimer par cette métamorphose, que la noirceur d'ame des gens assez vils pour se livrer à ce métier odieux.

Digitized by Google

PLANCHES CXXXVII, CXXXVIII, CXXXIX.

Ces trois autres Fragmens, trouvés au même endroit, de la même manière, & peints sur le même fond, représentent trois Femmes assises & parfaitement ressemblantes. Leur habillement verd est assujetti par une espèce de ceinture violette : *Zona brevis, fascia pectoralis.*

Nec tereti strophio lucantes vincta papillas.
Catule, LXIV. 65.

Fascia crescentes domina compesce papillas :
Ut sit quod capiat nostra, tegatque manus.
Martial. XIV. 43 A.

Rapprochons de ces autorités un passage de S. Jerôme, de Vit. Suspic. *Papillæ fasciolis comprimuntur & crispanti cingulo angustius pectu arctatur.*

Deux de nos figures ont dans les mains un léger ruban violet, espéce de lacet pour tresser leur cheveux, *fasciæ crinales. Fassiola* (dit Varron, IV. L. L. 29.) *quâ capillum in capite colligerent.*

La draperie qui recouvre leurs cuisses, est rouge. Les chaussures de la première figure sont rouges aussi. Celles des autres sont noires. Toutes trois ont des cercles d'or au poignet.

PLANCHE CXL.

L'original de cette Planche renferme sept fragmens, trouvés tous ensemble à Portici, dans le même lieu, & peints sur un fond bleu. Ces sept figures sont représentées debout, chacune au haut d'une colonne, d'un rouge foncé. Ce sont comme autant de statues peintes dans une attitude dansante. La première & la troisième sont deux jeunes gens nuds, les épaules couvertes d'un manteau violet, la tête ombragée d'un casque : ils sont armés d'une petite pique, & portent un bouclier. On pourroit soupçonner qu'ils exécutent la danse pyrrique. Peut-être

Digitized by Google

ſont-ce deux Curetes oü Corybantes qui frappent leur bouclier pour faire du bruit, & empêcher qu'on n'entende les cris de Jupiter nouveau né; ce qui leur a fait donner par Orphée le nom de *Æricrepes*. Cependant les Curetes s'habilloient en femmes, & ici ils ſont preſque nuds; peut-être danſent-ils ce que les Anciens appelloient *Ginnopedica*. La figure d'en bas aſſez modeſtement drapée en rouge, depuis le bout des pieds juſqu'au haut du col, *Veſtis taloſis*, a une mammelle découverte; on pourroit la prendre pour une Amazonne. Elle tient à ſon bras une eſpèce de bouclier oval, dans le genre de ceux des Saliens, *ancile*. Le plus ſûr eſt de s'en tenir à ce paſſage d'Apulée, Métam. X. *Puelli, puellæque, virenti florentes ætatulâ, formâ conſpicui, veſte nitidi, inceſſu geſtuoſi, græcanicam ſaltantes pyrrhicam.*

Les quatre autres figures ſont des femmes, vêtues de rouge, la tête couronnée de feuillages, & portant des corbeilles ou baſſins remplis de différens objets trop vaguement repréſentés, pour qu'on puiſſe les ſpécifier. Ce ſont peut être des *Canephores*, dont nous avons déjà eu occaſion de parler; c'eſt-à-dire, des vierges conſacrées au ſervice des autels, & chargées d'y porter les offrandes, qui n'étoient ſouvent que les prémices des productions de la terre; ce qui pourroit faire conjecturer que ces ſept figures appartiennent au culte qu'on rendoit à *Rhea*, ou à la grande mère.

PLANCHE CLXI.

Ce Tableau & le ſuivant, couvroient deux murailles du même appartement à Civita; ils ſont peints ſur un champ d'azur, & renfermés dans une bordure rouge ornée de rainures jaunes.

Cette Peinture nous offre pour ſujet les trois inventeurs de la Médecine. Apollon eſt preſque nud, à l'exception d'une draperie coloriée entre le rouge & le verd; il eſt couronné de laurier, & porte à la main un rameau du même arbuſte,

Digitized by Google

Il tient le bras droit levé par-deſſus ſa tête, & s'appuye de l'autre ſur une lyre qui a pour ſupport le couvercle d'un trépied. Cette courtine a fait donner à Apollon l'épithete de *Cortinipotens ;* elle eſt rouge ici, ſans doute, pour rappeller que le vainqueur de Pithon fit écorcher ce ſerpent énorme, & couvrit de ſa peau le trépied ſacré.

La lyre ne convient pas ſeulement au Dieu de l'Harmonie ; les Anciens la donnoient encore pour attribut à l'inventeur de la Médecine, comme un ſpécifique dont ils faiſoient uſage avec ſuccès dans la cure de pluſieurs maladies : peut-être auſſi voulut-on par cet emblême, avertir les Médecins d'être toujours d'accord avec la Nature, d'étudier ſes loix, la marche de ſes procédés, pour y conformer leur théorie trop ſouvent meurtrière, quand elle s'en écarte.

Iginus a voulu reſtreindre le pouvoir d'Apollon, il n'en fait qu'un *Oculiſte. Apollo*, dit-il, *artem* (*a*) ocularíam *medicinam primus fecit ;* ſans doute parce que le Soleil étoit appellé l'*Œil du monde* : car les Anciens, en faiſant honneur de l'invention de la Médecine à Apollon, n'ont eu, ſans doute, que l'intention d'exprimer l'influence du Soleil ſur la température de l'air, & ſur la ſanté des corps dans les différentes ſaiſons de l'année. Il ſe peut auſſi qu'ils aient cru devoir attribuer au Dieu de la lumière,

Per quem videt omnia Tellus.
Ovide, Métam. IV. 227.

la cure des maladies des yeux qu'ils regardoient comme une grande affliction ; la cécité étoit pour eux une punition divine ; & ils ne mettoient guère de différence entre la perte de la vue & celle de la vie. Les Egyptiens repréſentoient Oſiris (c'étoit leur Apollon ou le Soleil), ſous l'Hyeroglyphe de l'œil droit. Auſſi il eſt des Auteurs qui prétendent que les

(*a*) Des Scholiaſtes prétendent qu'il faut dire *Oracularíam medicinam.*

premiers

Digitized by Google

premiers Médecins furent des Oculiſtes. Les Grecs adoroient une Minerve avec l'épithéte de *Optilete*, ou *Ofialmitide*.

Près d'Apollon eſt le Centaure Chiron ; le poil de la partie de ſon corps qui appartient à la nature du cheval, eſt *alezan* ; une peau d'un jaune foncé lui tient lieu de manteau attaché ſur ſon épaule. Il a une main appuyée ſur un bâton noueux ; de l'autre main il tient un paquet de plantes.

Quelques Mythologues conjecturent que Chiron tient à la fois de la nature de l'homme & de celle du cheval, comme inventeur de la Médecine humaine & vétérinaire. On lui fait honneur le plus communément de la Chirurgie & de la Botanique ; ces deux ſciences n'en faiſoient qu'une, & étoient exercées par le même homme qui guériſſoit, *ferro & medicamentis*, comme on peut le voir dans Homere. D'où on a conclu que l'art chirurgical étoit antérieur à la médecine. Sans diſputer ici ſur leur préſéance, le plus certain eſt, ſans doute, de croire que d'abord l'art de guérir ſe réduiſoit à la *Diététique*.

La troiſième figure eſt Eſculape, qui paſſe communément pour l'inventeur de la Médecine *Clinique* ; il eſt repréſenté aſſis ſur un couſſin verd, parce qu'il eſt le premier, dit-on, qui viſita les malades dans leur lit. Il porte une longue barbe, conformément au proverbe, jeune Chirurgien, vieux Médecin. Il poſe la main ſur un bâton, ſans doute pour avertir les miniſtres de la ſanté de s'appuyer toujours ſur l'expérience. Il ferme ſa bouche avec le doigt index, pour inſinuer que les devoirs d'un Médecin ne conſiſtent pas à tenir de jolis propos à ſes malades, mais à étudier la maladie, & à ne point réveler les ſecrets qu'on eſt obligé de lui confier.

Au milieu des trois perſonnages de notre Tableau, eſt une colonne peinte en porphire, & deſſus un trépied, dont la couleur imite le bronze. Ce trépied n'eſt pas placé ici ſans raiſon. D'abord, il peut avoir rapport aux ordonnances du Médecin qui ſont comme autant d'oracles pour les malades qui le conſultent en tremblant. Il peut faire alluſion auſſi aux *Pronoſtics*

Digitized by Google

qu'un Médecin-praticien ſçait tirer de ſes obſervations, & qui trop ſouvent dégénèrent en conjectures hazardées. Hélas ! cette allégorie du trépied, appliquée à la Médecine, & développée dans tous ſes détails, eſt d'une juſteſſe déſeſpérante; nous n'avons pas le courage de nous y arrêter plus long-tems.

PLANCHE CXLII.

Le ſujet de ce Tableau eſt une cérémonie ſacrée en l'honneur de Bacchus : ſur un ſiége dont les pieds ſont peints en bronze, & que recouvre un tapis verd, une Femme eſt aſſiſe modeſtement drappée de diverſes couleurs. D'une main elle tend une patere; de l'autre, elle tient un tyrſe; elle ſe laiſſe couronner par une autre Femme debout, dont la chevelure eſt entrelacée de feuillage, & de petites fleurs blanches. Elle porte comme un plat ſur ſa main. Les deux autres Femmes derrière ſont coeffées de même. L'une d'elles porte un tyrſe, & l'autre un baſſin couvert de divers objets que le mauvais état de l'original en cet endroit, ne permet pas de diſtinguer. Leurs draperies ſont de différentes couleurs, & d'une forme différente.

Le voiſinage de ce Tableau & du précédent, nous rappelle que la mythologie nomme auſſi Bacchus au nombre des inventeurs de la Médecine. Le Dieu des Buveurs l'étoit en même tems des malades.

PLANCHE CXLII

Cette Peinture, ſur un champ rouge, trouvée dans les excavations de Civita, repréſente l'intérieur d'un appartement, dont l'architecture aſſez irrégulière, eſt coloriée auſſi en rouge. Sur un ſiége qui a la forme d'un tabouret, & qui eſt peint en métal, garni d'un couſſin verd, & accompagné d'un eſcabeau de la couleur du bois, eſt aſſiſe une Femme, dont la chevelure blonde eſt renfermée ſous un voile rouge; elle eſt tout

Digitized by Google

enveloppée d'une draperie de la même teinte, mais d'une fineſſe tranſparente. L'attitude de cette figure exprime parfaitement la méditation; on retrouve ici cette belle ſimplicité antique, le *Nec plus ultrà* de l'art. Pour peu qu'on arrête la vue ſur cette figure pleine de nobleſſe & de vérité, on ſe ſent pénétré du caractère grave répandu ſur ſa phyſionomie. On tombe inſenſiblement dans la douce rêverie où elle paroît abſorbée; on ſe recueille avec elle, & on ſent naître en ſoi le goût de la retraite. Le coſtume de ce perſonnage ſembleroit indiquer une femme qui ſort de ſon lit. Ses cheveux paroiſſent comme coeffés de nuit,

Reticulumque comis auratum ingentibus implet.
Sat. II. 96.

dit Juvenal, en reprochant aux Hommes de ſon tems leurs mœurs & leurs coſtumes efféminés; leſquels ſe coeffoient comme les femmes. Un Satyrique moderne ſeroit en droit de faire le même reproche aux femmes.

La nudité des pieds annonce le plus grand négligé, ou bien un ſacrifice auquel on ſe prépare. Les Veſtales faiſoient le ſervice du Temple, & aſſiſtoient aux Autels nuds pieds. Les Anciens ſe déchauſſoient avant d'entrer dans les Saints lieux. Dans les calamités publiques, aux funérailles, on marchoit nuds pieds aux proceſſions, & cette coutume religieuſe eſt encore obſervée de nos jours. Pythagore exige qu'on ſoit nuds pieds, quand on fait ſes prières à la Divinité. Le recueillement de notre figure annonce peut-être quelque pieuſe intention. Cependant nous ne pourrions concilier cette conjecture avec ce paſſage curieux de Pline, XXVIII. 6. *Poplites alterni genibus impoſiti . . . vetuere & ſacris votiſve ſimili modò intereſſe.*

PLANCHE CXLIV.

Une Scène domeſtique eſt le ſujet de ce Tableau, découvert à Civita, renfermé dans une bordure mêlée de noir, de

Digitized by Google

blanc & de rouge. Dans l'intérieur d'une chambre, on voit deux Femmes vêtues & chauſſées de blanc. Celle qui eſt debout, le coude appuyé ſur des bandelettes rouges, porte ſur la tête une coeffure blanche. Elle ſemble adreſſer la parole à ſa compagne aſſiſe en travers ſur un lit, dont la couverture eſt verte. Celle-ci tient dans ſa main, poſée ſur ſes genoux, un vaſe de métal qui a la forme d'une bouteille. Son autre bras nud, & orné d'un bracelet d'or, eſt appuyé ſur le bout du lit. La figure debout eſt probablement celle d'une eſpèce de femme de chambre qui aſſiſte au lever de ſa maîtreſſe, & qui la ſert.

Peut-être ne ſeroit-il pas tout-à-fait hors de la vraiſemblance de reconnoître ici Phedre & ſa nourrice, ou ſa confidente. C'eſt ainſi que Senéque peint cette Reine inceſtueuſe, ſe relevant pendant la nuit, pour s'abandonner à tous les écarts de ſon imagination égarée par ſon amour.

. . . . . Demeurons, chère Œnone,
Je ne me ſoutiens plus, ma force m'abandonne.
Mes yeux ſont éblouis du jour que je revoi,
Et mes genoux tremblans ſe dérobent ſous moi.
Hélas! . . . &c.

Racine. Phedre, Sc. III, Act. I.

L'Auteur de ce Tableau pourroit bien auſſi avoir eu en vue un ſujet tout oppoſé. On ne ſçauroit nier du moins que ſa compoſition n'ait beaucoup de rapport avec le ſonge de la chaſte Pénélope, décrit par Homere, au Livre XVIII de ſon Odyſſée. La bonne Pénélope crut voir en dormant Minerve qui lui apportoit un vaſe de parfums précieux, de ceux dont faiſoit uſage Vénus elle-même; eſpèce de fard qui devoit rendre la fraîcheur à ſes joues flétries par le chagrin, & décolorées par les larmes. L'air de modeſtie & de ſageſſe qui caractériſe notre figure, ſemble appuyer cette dernière explication.

Digitized by Google

PLANCHE CXLV.

Ce Tableau, découvert à Civita, peint ſur un fond blanc, repréſente d'abord un Homme aſſis ſur un ſiége qui paroît ployant, & qui imite le bronze. Ce perſonnage a les cheveux courts & bruns. Le manteau qui lui laiſſe la poitrine preſque toute découverte, eſt rougeâtre. Ses chauſſures, de la couleur du cuir, montent juſqu'au milieu de ſa jambe. Il tient un long bâton d'une main, & dans l'autre un rouleau. Eſt-ce un Philoſophe, quoiqu'il n'ait point de barbe, ou un maître de quelque ſcience? Cette particularité nous rappelle un bon mot d'Aulugelle, IX. 2. *Video barbam & pallium, Philoſophum nondum video.* Notre perſonnage a bien un manteau, mais les Philoſophes n'en portoient point ſeuls. Les Sçavans de Rome, qui ne juroient que par les Grecs, affectoient de ſe couvrir d'un long manteau; lequel, dans la primitive Egliſe, eſt paſſé ſur les épaules des premiers Chrétiens Anachoretes. Enſorte qu'aujourd'hui le Capuchon des Récollets eſt un reſte de l'habillement des ſept Sages de la Grèce. Au reſte, tous les Philoſophes n'ont point porté de barbe. Philoſtrate en avoit ſi peu, qu'on le ſoupçonnoit Eunuque. Une médaille antique nous repréſente Apulée *imberbis*. Antiſthène le Cynique, fut le premier, dit-on, qui laiſſa croître ſa barbe. Cependant il eſt probable que l'Artiſte, fidèle aux convenances, n'a eu intention de peindre ici qu'un Grammairien, faiſant réciter ſa leçon à un jeune garçon. Celui-ci eſt habillé de même, ſi ce n'eſt que ſon manteau eſt d'une couleur cendrée. Sa courte chevelure eſt blonde. Il tient auſſi un rouleau à la main. La troiſième figure eſt une Femme habillée de rouge; ſon vêtement de deſſus eſt de couleur changeante, & bordé d'une large frange. Elle eſt blonde, & porte des boucles d'oreilles d'or & à perles. Elle a le coude appuyé ſur une colonne blanchâtre. C'eſt probablement la mère du jeune Homme, qui aſſiſte à la leçon qu'il

Digitized by Google

prend. Ce monument atteſte combien l'éducation étoit ſoignée chez les Anciens : les filles prenoient également des leçons de grammaire ; elles étoient même initiées dans le ſanctuaire de la Philoſophie.

Au milieu du Tableau, on remarquera une petite caſſette ronde, dont le couvercle ôté & dreſſé contre, laiſſe à découvert quantité de rouleaux qui y ſont ſerrés avec ordre. Ce meuble, ou petite bibliothéque ambulante, s'appelloit *Scrinium* (*), *Theca*, *Capſa* ; & les eſclaves, chargés ſpécialement du tranſport de ces *librairies* portatives, étoient déſignés ſous l'épithète de *Capſarii*.

Remarquons auſſi en finiſſant, que les Philoſophes & les Grammairiens portoient communément un bâton, *Sceptra Pedagogorum* ; mais que c'étoit plus ſpécialement l'attribut conſacré aux Cyniques, ſelon ce paſſage ſingulier d'Apulée. *Apolog.* I. *Non ſunt quidem pera & baculus Platonicæ ſectæ geſtamina, ſed* Cynicæ *inſignia familiæ : verumtamen hæc Diogeni & Antiſtheni pera & baculus, quod Regibus diadema, quod Imperatoribus paludamentum, quod Pontificibus galerum, quod lituus Auguribus.*

PLANCHE CXLVI.

Cette compoſition de la plus heureuſe ſimplicité, repréſente une jeune Virtuoſe pinçant de la lyre, *Citharistria*. Partie de ſa chevelure blonde retombe en boucles ſur ſes épaules, le reſte eſt entrelacé d'un brin de laurier. Ce déſordre de coeffure n'étoit pas ſans intention. Les Virtuoſes affectoient de ſe coſtumer ainſi, pour imiter Apollon. Sa draperie verte & rouge eſt jettée avec beaucoup d'intelligence & d'art. Elle eſt comme aſſiſe ſur un relais de pierre brune & quarrée. Sa lyre d'or a cinq cordes. Cet agréable ſujet, peint ſur un fond blanc, nous vient des excavations faites à Pompeia.

(*) *Scrinium*, mot latin francifié ſous celui d'*Ecrain*.

Digitized by Google

PLANCHE CXLVII.

Cette Peinture, compagne de la précédente, & découverte dans les mêmes fouilles, couvroit la muraille du même appartement. L'attitude du perſonnage eſt la même auſſi; c'eſt un jeune Homme aux cheveux blonds & courts. Il eſt couvert à moitié d'un pan de draperie rouge & verd, à la manière des Philoſophes Cyniques. Il paroit occupé à lire avec beaucoup d'attention un volume déroulé en partie entre ſes mains. Cette figure eſt peinte avec beaucoup de vérité & de naturel.

PLANCHE CXLVIII.

Cette Planche, compoſée de deux figures, peintes comme en l'air, ſur un fond blanc, a été retirée des fouilles de Civita. On y voit d'abord un jeune Homme, dont les cheveux châtains ſont couronnés de laurier. Il eſt nud, à l'exception d'une peau brune, *Paſtoria pellis*, qui, attachée ſur ſon échine, lui retombe ſur le dos, en façon de manteau. C'étoit là, dit-on, le coſtume des premiers paſteurs, & en même tems, ſans doute, une preuve de l'innocence du premier âge. Il porte un agneau ſur ſes épaules, & un panier de fruits à ſa main. Cette circonſtance rappelle naturellement les *fêtes Ambarvales*, *ſacrum Ambarvale*, pendant leſquelles les Romains faiſoient faire à une brebis trois fois le tour de leur champ.

Terque novas circum felix eat hoſtia fruges.

Virgile, Ecl. III. 77.

Les Prêtres qui préſidoient à cette cérémonie religieuſe, s'appelloient *Fratres Arvales*.

Le laurier dont on ſe ceignoit la tête, avoit rapport aux luſtrations, conformément à ce qu'on lit dans un ancien Calendrier ruſtique; *Menſe Aprili, oves luſtrantur.*

Digitized by Google

Un paſſage de Pline ne contredit point notre conjecture ſur le perſonnage que nous avons ſous les yeux : *Hoc quoque notatum*, (dit l'Hiſtorien de la Nature, VIII. 45.) *vitulos ad aras humeris hominis allatos non ferè litare ; ſicut nec claudicante, nec aliena hoſtia Deus placari, nec trahente ſe ab aris* : car, comme dit Servius, dans ſon Commentaire ſur l'Eneïde, II. 133, *ſolutæ ſunt hoſtiæ . . . ſed hoc erat in ipſo tempore ſacrificiorum ; anùs enim ligabantur.*

Notre *Criophore* a peut être trait à une fête que célébroient tous les ans les Tanagriens, en l'honneur de Mercure, leur libérateur. Le plus beau jeune Homme d'entr'eux faiſoit le tour de la ville à leur tête, portant un agneau ou un bélier ſur ſes épaules.

Enfin cette figure peut auſſi ne repréſenter qu'un jeune Berger qui porte un préſent à ſa paſtourelle.

Près de lui eſt une Femme aux cheveux blonds & très-modeſtement vêtue en verd & en rouge. Sa draperie de deſſus vient former pardevant une ceinture, dont l'extrémité paroît voltiger au gré de l'air. Elle tient dans ſes mains une eſpèce de bande de papier déroulée. Seroit-ce la Bergère du jeune Paſteur qui lui donne en échange de ſon offrande une chanſon écrite ſur du papyrus. Cette ſcêne bucolique eſt trop vague pour en déſigner le ſujet.

PLANCHE CXLIX.

Ce fragment peint ſur noir, offre la figure d'une Femme coeffée d'une barette rouge, eſpèce de bonnet Etruſque. Son col eſt orné d'un rang de perles. Un long vêtement rouge de différentes piéces, bordé d'un ourlet dentelé, tombe juſques ſur le bout de ſes pieds chauſſés auſſi en rouge. Son habit de deſſus eſt jaune avec une bordure ; elle développe dans ſes mains un rouleau qui a la couleur d'une peau.

PLANCHE CL.

Digitized by Google

Planche CL.

Cet autre fragment, peint sur blanc, & découvert avec le précédent à Civita, consiste en une figure qui a la tête couverte d'une coëffe jaune, accompagnée de deux languettes ou bandes de la même couleur. Son habillement oblong est composé de trois parties qui ont chacune leur teinte particulière. L'ornement qu'on lui remarque sur le bas du col, & l'espèce d'arabesque dessinée autour de sa tête & à ses pieds, sont jaunes. Le chapiteau de colonne sur lequel elle est placée debout, est rougeâtre.

Cette figure, encore plus que la précédente sa compagne, est dans le style étrusque.

Planche CLI.

Cette Planche contient trois fragmens de peinture à fresque sur fond blanc, qui furent découverts dans les fouilles de Civita, & qui appartenoient à un seul Tableau.

L'un offre un rameau de vigne garni de ses feuilles & de son fruit.

Dans l'autre, on voit un bouc, & derrière lui un pilastre couvert de feuillages.

Le troisième est le plus curieux. On y remarque un satyre enlacé dans un feston, & auquel il ne manque aucun de ses attributs caractéristiques. Sa figure est d'une expression hideuse. D'une main il tient sa flute, *fistula*, & de l'autre, une corne d'animal, le premier des instrumens, celui du moins dont se servent les Bouviers pour conduire leurs grands troupeaux. Virgile, Æn. VII. 5. 3., l'appelle, *Pastorale signum*.

Il semble que notre Dieu Pan soit en action d'exécuter une danse avec le bouc, vis-à-vis duquel il est placé.

Digitized by Google

PLANCHE CLII.

Cette autre peinture à freſque, trouvée auſſi à Civita, & coloriée ſur un fond blanc, offre au milieu d'une architecture jaune & ſous deux guirlandes vertes, un jeune Homme aſſis & couronné de pampres. Une draperie blanche commence à le couvrir à la ceinture, & laiſſe voir ſes chauſſures rouges aſſujetties avec des courroies. Le ſiége où il eſt poſé, travaillé avec ſoin, garni d'un couſſin & d'un marche-pied jaune, ſemble être plutôt l'extrémité d'un lit, dont on ne voit pas le reſte.

Les Anciens aimoient aſſez à méditer ou à réciter leurs compoſitions aſſis ou couchés ſur des eſpèces de lits appellés, à cauſe de cet uſage, *Lectica lucubratoria*, *Scimpodia græcienſia*. C'étoit probablement ce que nous appellons *Canapé*, *Chaiſe longue*, *Lit de repos*. Notre figure eſt repréſentée liſant : ne ſeroit-ce point un Poëte qui ſe prépare à réciter quelques hymnes de ſa façon en l'honneur de Bacchus ? Sa couronne de lierre & les feſtons ſuſpendus ſur ſa tête, ſemblent annoncer le veſtibule d'un Temple; c'eſt peut-être auſſi un jeune Néophyte qui médite ſur les myſtères Bacchiques auxquels il va être initié.

PLANCHE CLIII.

Le ſujet de cette Planche, dont l'original peint ſur un champ noir, a été découvert à Civita, eſt une chaſſe au Cerf. Ce Tableau, d'une compoſition ſimple & pittoreſque tout à la fois, eſt renfermé dans un cadre verd mêlé de rouge, avec quelques ornemens d'architecture d'une teinte claire. Les deux petits Génies ont les ailes & la draperie de couleur violette. Ils portent aux jambes, aux bras & au col, des cercles d'or. Le premier qui tourne le dos à un autel ou à un *terme*, contre

Digitized by Google

lequel eſt appuyé un tyrſe ou un bâton noueux ; eſt armé de deux javelots qu'il tient d'une main. De l'autre main, il eſt prêt à lancer un nouveau trait ſur un cerf qui fuit, déjà bleſſé d'une flêche qu'il emporte avec lui, en laiſſant une trainée de ſang. Un Chien, peint auſſi au naturel, précéde de quelques pas le jeune Chaſſeur, ſur les traces du gibier. Le Cerf bleſſé, ſemble brouter quelques feuilles d'un arbre qui ſe trouve devant lui. Ce qui nous rappelle un paſſage de Servius, Æn. IV. 69. *Cervæ vulneratæ dictamnum quærunt, qua guſtata feræ vulneribus tela depellunt.* De l'autre côté de la terraſſe du Tableau, un autre petit chaſſeur s'avance, *ſtans pede in uno*, & tend déjà la main, comme pour ſurprendre un lapin ou un lièvre qui, ne le croyant pas ſi près, eſt occupé à gruger quelques fruits d'un arbuſte, ſous le feuillage duquel il eſt tapi. L'attitude de ce ſecond enfant eſt pleine d'expreſſion. Il n'eſt pas poſſible de mettre plus de jeu dans une figure.

PLANCHE CLIV.

Cette compoſition gracieuſe, trouvée à Civita, peinte ſur un fond blanc, offre un Génie ou Enfant aîlé, à peine vêtu d'une draperie de couleur changeante du rouge au vert. Sur une main il porte une eſpèce de plat ou conque rouge. De l'autre main élevée par-deſſus ſa tête, il tient un vaſe penché comme pour en verſer la liqueur. Devant cette figure tout-à-fait pittoreſque, une biche ſe préſente comme pour boire.

Seroit-ce le Génie de Diane à laquelle la biche étoit conſacrée ?

On ſçait que non-ſeulement chaque Dieu & chaque Déeſſe avoient ſon Génie ; mais encore chaque peuple, chaque ville, & même chaque homme en particulier : *Genius* ou *fatum* ou *fatales genii*. Quelquefois auſſi on l'appelloit *Fortuna*. Spanheim rapporte un monument antique qui repréſente la Déeſſe

Digitized by Google

Panica, avec cette inſcription : *Fortuna omnium gentium & Deorum.* On trouve auſſi cette Divinité ſous le nom de *Genius Pantheus.* On diſoit encore *Silvanus Pantheus*, *Priapus Pantheus.* Par une impudence bien digne de la baſſeſſe de ceux auxquels il s'adreſſoit, l'Empereur Caligula ſe faiſoit appeller *Divus Pantheus*, *Pantheus Auguſtus.* Enfin on donna l'épithète de *Panthea* à la Nature, pour la caractériſer : *Una quæ eſt omnia ;* & c'eſt elle que les Anciens adoroient ſous le nom de *Jupiter Pantheus*, ou *Deus Maximus*, *Demiurgus* : les Egyptiens appelloient *Enef*, *le grand Demon*, ou *le Génie univerſel*, ou *l'Ame du monde.* La mythologie Payenne eſt plus philoſophique qu'on ne penſe.

Le plat & le vaſe que porte notre Génie, rappelle la *Pelubrum* des Anciens ; c'eſt-à-dire, une ſorte de baſſin à laver les mains, dont ils ſe ſervoient avant & après le repas, & qu'ils appelloient auſſi *Aquimanile*, ou *Aquiminale*, ou *Aquiminarium.* Ce meuble de ſalle à manger étoit ordinairement d'or ou d'argent.

PLANCHE CLV.

Sous ce N°. ſont renfermés deux fragmens découverts à Portici.

L'un peint ſur blanc dans un cadre jaune & bleu de mer, offre deux Chevaux marins, pluſieurs Dauphins & deux Tritons armés de tyrſes enrubannés. Sur une médaille de Caracalla, on voit un Triton qui n'a pour attribut qu'un *pedum.* Nos deux Centaures marins ont auſſi ſur la tête, en forme de cornes, deux pattes de cancre ou écreviſſe de mer ; ce qui indiqueroit le Nil : on déſignoit ordinairement ce fleuve ſous cet hiéroglyphe, pour exprimer ſon débordement qui avoit lieu au tems que le Soleil entroit au ſigne du *Cancer.* D'autres diſent qu'on plaçoit cet ornement ſur la tête d'Ani-

Digitized by Google

phitrite & des Tritons, pour repréſenter les ports ou les deux môles des ports de l'Océan. Toutes les villes maritimes & les iſles perſonnifiées ſur les médailles, portent auſſi cet attribut ſur la tête. La coquille que ſoutiennent de la main nos deux Tritons, a rapport à Vénus Aphrodite, c'eſt-à-dire, née, comme on ſçait, de l'écume de la mer, & qui en ſortit portée ſur une conque.

L'autre morceau de peinture ſur un fond noir, & dont le cadre eſt compoſé de deux bandes jaunes, & d'une bande rouge au milieu, repréſente encore deux Tritons, trois Dauphins & un monſtre marin, de l'eſpèce de ceux qu'on appelloit *Piſtris*, *genus navigii à forma* PISTRIUM MARINARUM *qua longi corporis ſunt, ſed anguſti.* Ces deux Tritons ou Centaures-poiſſons, ont la tête ornée à l'ordinaire, d'un fragment de patte de cancre. Sur leurs épaules, au lieu d'aîles, on remarque une excroiſſance compoſée de quelques productions marines, de quelques plantes qui végétent dans les eaux de l'Océan. L'un porte au menton une barbe affilée ou pointue, & une maſſue ou un bâton ſous le bras. L'autre qui eſt ſans barbe, tient un trident élevé; chacun d'eux guide un cheval marin. On prétend que l'exiſtence fabuleuſe des Tritons, doit ſon origine aux hommes de mer, dont pluſieurs Auteurs graves ont affirmé la poſſibilité. L'étimologie du mot *Triton* eſt grecque, & ſignifie *tremere, trembler*, pour exprimer la continuelle agitation des flots de la mer, & auſſi les tremblemens dont les Anciens attribuoient la cauſe aux eaux ſouterraines. C'eſt à cauſe de cela qu'ils donnoient toujours à Neptune l'épithète de *Concutiens terram.*

Digitized by Google

PLANCHE CLVI.

L'original de ce Tableau, bordé d'un cadre noir & rouge, fut retiré des fouilles faites à Portici. Il repréſente l'intérieur d'un Garde-manger, ou plutôt d'une Office, *promptuarium penarium*. Selon Seſtus, *penora dicuntur res neceſſariæ ad victum quotidianum*. Philoſtraſte appelle cette pièce, *Domuncula*. La muraille eſt blanchâtre. L'animal dépouillé de ſa peau, & vu par l'échine, eſt un liévre ou un lapin, qui étoit un mets recherché ſur la table des Anciens. C'eſt peut-être auſſi un loir. Ce rat dormeur faiſoit partie de la bonne chère chez les Romains; & on en mange encore en Italie; en France la chair de cet animal n'eſt guères meilleure que celle du rat d'eau.

On diſtingue auſſi ſur notre Tableau une botte d'aſperges qui donnèrent lieu à ce proverbe d'Auguſte : *Ocyus quam aſparagi, coquantur*. Sur le pain qui eſt à côté, ſont indiquées douze diviſions. Dans un panier peint en couleur d'oſier, ſont des poiſſons de l'eſpèce de la ſolle, des ſéches, & pluſieurs coquillages.

Les Anciens donnoient le nom de *Xenia* aux Tableaux qui repréſentoient des comeſtibles.

PLANCHES CLVII & CLVIII.

Ces fragmens de peinture du même genre, trouvés à Civita, repréſentent ſur un champ rouge deux Athletes au pugilat, *pugiles* : ils ont les mains armées du *Ceſte*, *à cædendo*. Ils ſont couronnés de perſil & de feuilles de chêne entrelacées avec des bandelettes, dont les bouts retombent ſur leurs épaules. L'un de ces deux perſonnages, en ſigne de la victoire, porte une palme & une couronne ornée de ce que les Anciens appelloient *Tori*.

Digitized by Google

Les vainqueurs aux Jeux Néméens ſe couronnoient de perſil.

Nectendis apium coronis.
Horace.

On ſemoit auſſi cette plante ſur les tombeaux.

PLANCHE CLIX.

Sur ce fragment, trouvé à Pompeia, peint ſur un fond blanc, on voit d'abord un morceau d'architecture coloriée en vert, ſur un relais de mur jaune ; un Homme de la ſuite de Bacchus, preſque nud, à l'exception d'une draperie jaune qui retombe ſur ſes épaules, ſe tient comme à genoux, la main appuyée à un tyrſe garni de bandelettes vertes : de ſon autre main il ſoutient ſur ſa tête une corbeille peinte en oſier, ou bien un van. Cet inſtrument d'agriculture étoit conſacré à Bacchus :

Myſtica vannus Iacchi.
Virgile.

Parce que, entre autres raiſons, les Vignerons offroient au Dieu du vin, les premices de la vendange, dans un van. L'attitude de notre figure indique une offrande. Les Athéniens, d'après l'Egypte, conſervèrent longtems l'uſage de placer les enfans dans un van auſſi-tôt après leur naiſſance.

PLANCHE CLX.

Cet autre fragment, trouvé dans les mêmes excavations que le précédent, repréſente ſur un fond blanc, une Femme debout ſur un piedeſtal brun. Ses chauſſures ſont vertes : ſon long vêtement eſt rouge : le manteau de deſſus eſt de la même couleur, & bordé d'un ourlet verd. C'eſt probablement une Prêtreſſe ; ſa tête couverte autoriſe notre conjecture ; c'étoit le coſtume des femmes qui approchoient des Autels. & le ſymbole du recueillement que leurs fonctions exigeoient d'elles.

Digitized by Google

Sur les deux petits morceaux joints sous ce N°., sont deux Cygnes jouant avec un ruban rouge.

PLANCHE CLXI.

La peinture de ce Numero, trouvée à Civita, sur un champ d'azur, & renfermée dans un cadre blanc, rouge & brun, est beaucoup estimée. Elle représente un Temple élevé à l'ombre d'un grand arbre qu'on diroit un chêne, & environnée de bosquets touffus. L'antiquité Payenne plaçoit toujours ainsi ses édifices sacrés; & c'est sans doute pour n'avoir rien de commun avec elle, que Moïse a porté ce réglement, au Chapitre XVI, verset 21 du Deuteronome: *Non plantabis lucum & omnem arborem juxta altare Domini Dei tui.* Il paroît que les Payens ont conservé fort tard cette coûtume religieuse; car l'Empereur Théodose défendit très-sévérement, *redimire vittis arbores.* Ces arbres qui rappelloient les anciens Temples rustiques, étoient connus sous le nom de *sacrivi.*

Le Temple, peint de couleur cendrée, forme une arcade ornée de bandelettes jaunes, & d'une cymbale rouge, suspendue. Deux autres cymbales garnies de leurs grelots, sont posées aux deux extrémités de l'arcade; l'une au haut d'une colonne, l'autre sur la muraille de clôture de l'édifice. Sur un relais de mur, espèce de base quarrée, est assise une figure de femme peinte en jaune; il lui manque la tête qui devoit être voilée. Elle tient à la main une longue pique renversée, espèce de sceptre ou de tyrse, & elle appuye le bras sur une cymbale. Contre la pierre quarrée où siége cette Prêtresse, est appuyé un certain objet quarré-long, avec deux anneaux passés l'un dans l'autre au milieu. C'est peut-être un livre de prieres. Dans le Temple d'Eleusis, ce livre des mystères étoit renfermé dans une double pierre gravée qu'on appelloit *petiosa.* Peut-être aussi n'est-ce que des tablettes de bois ou d'airain, instrument dont se servoient les Prêtres pour exécuter un bruit mystérieux,

Digitized by Google

mystérieux, espèce de *Crecelle*, *scandola*, dont les Catholiques font encore usage pendant la Semaine-Sainte ; ou mieux encore, c'est ce livre de bois dont le prêtre chargé du cérémonial pendant la procession de la *Fête-Dieu*, frappe les parois pour avertir & mettre en ordre les Thuriféraires.

Sur une petite colonne portée sur son pilastre, ornée de bandelettes jaunes, on voit aussi une autre figure de femme toute en blanc, ses cheveux sont châtains. Cette dernière circonstance ne s'oppose pas à ce qu'on ne voit qu'une petite statue dans cette figure. Au Muséum Royal de Portici, on conserve des statues de marbre blanc, ornées de cheveux blonds. Comme la chevelure de notre petite figure est brune, on peut conjecturer qu'elle représente Proserpine ou Isis, plutôt que Cérès qu'on peignoit toujours blonde. Blanche aussi est la figure du Sphinx ailé à tête d'homme barbu, ornée d'un boisseau. Cette mesure de grains étoit chez les Egyptiens l'attribut distinctif de Serapis, & signifioit l'abondance de la récolte.

Sur le devant du Tableau, est la figure d'un vieillard, d'une carnation bazannée. La draperie qui le couvre depuis les reins, est blanche. Il tient suspendue à la main une cymbale garnie de ses sonnettes. Sur sa tête couronnée de pampre, il porte une corbeille verdâtre.

Ces détails nous font augurer que le véritable sujet de ce Tableau, est un Temple dédié tout à la fois à Cérès & à Bacchus : *Liber & alma Ceres*. Sur ce passage de Virgile, Georg. I. 7. Servius, son Commentateur, ajoute : *Simul liberum & Cererem posuit, quia eis Templa simul posita sunt & ludi simul edunur.* Et en effet, si deux Divinités pouvoient avoir un Temple commun, le Dieu des vendanges & la Déesse des moissons méritoient ce rapprochement ; les deux Personnages qui apprirent aux hommes à faire le pain & le vin, exigeoient le même Autel. Les Grecs qui tenoient des sages Egyptiens

Digitized by Google

ce culte si naturel & si légitime, lui conservèrent aussi tous les caractères, tous les attributs qu'y attachoient les inventeurs.

Planche CLXII.

Ces trois morceaux de peinture, analogues entr'eux, furent trouvés ensemble, & couvroient le même mur d'une petite fabrique voisine de la porte de Pompéia. Ils représentent les marais d'Egypte. On y voit quantité de roseaux, & autres plantes qui croissent dans le Nil; les feuilles & les fleurs en sont blanches : telles que le *lotos* & le *ciborium*, ou féve Egyptienne. On y voit plusieurs Canards ou Oyes sauvages, & deux Hippopotames, espèce de chevaux aquatiques, à qui jadis on faisoit honneur de l'invention de la saignée. Les Anciens faisoient aussi mention d'une espèce de cochons qu'ils appelloient *Cheropotami*, *Porci fluviatili*. On y voit encore trois Crocodiles, à l'occasion desquels les Egyptiens ont tant exercé leur imagination superstitieuse. Sur le dos de l'un d'eux est assis une pygmée, tenant dans ses mains des tiges de plantes blanches.

Planches CLXIII CLXIV.

Ces deux morceaux de peinture, trouvés comme le précédent, dans les fouilles de Pompéia, représentent des Pygmées.

Sur l'un des deux, trois de ces figures sont dans une barque au milieu d'un marais du Nil. Parmi plusieurs plantes aquatiques, on voit deux poissons de différentes couleurs, rouges, verts & jaunes. La proue de la barque qui est rouge, représente une tête d'épervier. Cet oiseau de proye étoit en vénération chez les Egyptiens; leur Osiris en portoit le masque. La Pygmée debout tient dans ses mains une fleur blanche, *melilotum*, comme pour en couronner son camarade courbé

Digitized by Google

sur ses deux mains. Le troisième couché, a le coude appuyé sur le bord de la barque. Il paroît tirer la langue en signe de dérision. Probablement quelque basse obscénité fait le sujet de cette composition chargée.

L'autre morceau, d'une moindre grandeur, offre aussi dans une barque peinte en rouge, & remplie de vases de terre à deux anses, deux pygmées, qui portent autour des reins un pan de draperie verte. L'un tient la rame, tandis que l'autre tire à lui un filet.

Ces vases contenoient ordinairement du vin fait avec du lotos, qui ne se conservoit pas plus de dix jours. Athénée prétend que le fruit du lotos semblable à l'olive, se déposoit dans de grands vases ; qu'il achevoit d'y mûrir, & qu'on le servoit ensuite sur les tables les plus délicates. Hérodote, III, 6, nous apprend que deux fois tous les ans on portoit de la Grèce & de la Phénicie en Egypte, des vaisseaux de terre pleins de vin. Puis les Gouverneurs de chaque ville faisoient ramasser tous ces vaisseaux, une fois vuides ; on les rempliſſoit d'eau, & on les envoyoit pour féconder les lieux arides de la Syrie.

Cette caricature n'est intéressante qu'en ce qu'elle semble confirmer ce passage d'Hérodote.

PLANCHE CLXV.

Ces deux fragmens réunis sous ce même Numéro, & trouvés à Pompéia, représentent encore des Pygmées, dont Saint Jérome fait dériver le mot de *pugna ; pugnatores, amis des combats.*

Ceux du plus petit fragment sont tous couronnés de laurier. Deux d'entr'eux se disputent un vase, sans doute, parce qu'il contient de l'eau du Nil, qui étoit sacrée chez les Egyptiens. Ces deux champions sont habillés, l'un en jaune, l'autre en verd. Trois des cinq personnages portent en bandou-

Digitized by Google

lière un cercle qu'on ſoupçonne être une eſpèce d'arc. Un d'eux auſſi porte ſur ſa main une petite ſtatue. Les Pygmées reconnoiſſoient une petite Divinité qui leur étoit particulière, & qu'ils nommoient *Gerano* ou *Grue*. Celui qui retourne la tête d'un air menaçant, a dans la main une eſpèce de lys, ou une fleur de ce genre; la configuration du ſexe des deux premiers perſonnages, eſt à remarquer.

Cette compoſition bizarre eſt très-curieuſe, & prouve que le mauvais goût dans les Arts, date de très-haut.

Le ſujet de l'autre fragment eſt probablement la parodie de quelque cérémonie religieuſe. On voit l'intérieur d'un édifice peint en couleur cendrée. Sur le côté eſt le portail d'un petit Temple, devant lequel eſt un piédeſtal qui ſoutient un Sphinx. Plus loin, deux Pygmées en habits longs & blancs, viennent ſacrifier ſur un autel. De l'autre côté du Tableau, un troiſième Pygmée accourt, la main appuyée ſur un bâton. Sur ſon épaule, il en porte un autre qui eſt courbe, & aux deux extrémités duquel ſont ſuſpendus divers objets qu'on ne ſauroit ſpécifier.

Ceux des Anciens qui croyoient à l'exiſtence des Pygmées, diſoient que ce peuple étoit très-religieux. Dans ce cas, la ſcène de notre Tableau ſera un acte pieux, une fête chomée.

Sur la terraſſe du Tableau, eſt une grande tente jaune enrichie d'ornemens verds & d'une frange, *opus phrygionicum*. Cette banne eſt aſſujettie aux branches de pluſieurs arbres, dont l'un eſt un palmier. Pluſieurs figures groteſques de Pygmées ſont deſſous dans diverſes attitudes. L'un d'entr'eux boit avec un de ces vaſes de corne d'animaux, qu'on appeloit *Rita*, & dont nous avons déjà parlé.

PLANCHE CLXVI.

Cette peinture, trouvée à Civita, ſur un fond blanc, offre la vue extérieure d'un Temple. L'architecture eſt coloriée en

Digitized by Google

rouge, à l'exception du mur & de la corniche de la porte ſur laquelle ſont deux griffons, animaux fabuleux ſortis du cerveau des Orientaux; tous ces objets ſont peints en verd, ainſi que le treillage qui occupe les deux angles du Tableau. Sur une baſe jaune ſont aſſiſes deux Amazones vêtues d'une draperie violette, mouchetée de rouge. Leurs bottines ou brodequins ſont verds. L'eſpèce de barrette qui les coëffe eſt rouge. Leur bouclier, *lunata pelta*, échancré en forme de croiſſant, eſt blanc, bordé de rouge. Leurs haches à deux tranchans, * *bipennis*, & à un ſeul *ſecuris*, imitent le métal, ainſi que les deux vaſes, dans l'un deſquels ſont deux branches de laurier; l'autre contient un grand rameau d'arbre lié avec une chaîne: *vaſa luſtratoria*. Ce ſont deux eſpèces de bénitiers, *amula*, avec leur goupillon, *aſpergillum*, *aſperſorium*. Les Prêtres du Paganiſme ne faiſoient rien, *illotis manibus*.

Ces deux Amazones aſſiſes ſous le veſtibule d'un Temple, annoncent un lieu ſaint, conſacré à la Diane d'Ephèſe. On prétend qu'elles en bâtirent le Temple, ou du moins qu'elles s'y réfugièrent, pourſuivies d'abord par Bacchus, & enſuite par Hercule.

On n'eſt point d'accord ſur l'exiſtence d'une nation d'Amazones chez les Anciens. Ce qu'il y a de certain, c'eſt qu'une telle race de femmes ne ſe rencontre plus de nos jours, & nous ne devons pas les regretter. Des femmes qui avoient la barbarie de ſe retrancher la moitié du ſein, & le courage de ſe paſſer d'hommes, pour mener une vie errante & toute guerrière, étoient des eſpèces de monſtres dont la Nature ne ſauroit être trop avare.

De vils Courtiſans donnèrent le nom d'*Amazonius* à l'Empereur Commode & au mois de Décembre, en l'honneur d'une Courtiſanne favorite que ce monſtre couronné avoit fait peindre

---

* *Bipennis dicitur ex utraque parte habens aciem, quaſi duas pennas. Pennum autem antiqui dicebant acutum: undè & avium pennæ, quia acutæ.*

Digitized by Google

en Amazone ; peut-être auſſi ce ſurnom renfermoit-il un trait de ſatyre, dont ce Prince, qu'abrutiſſoit la débauche, n'apperçut point toute la juſteſſe.

PLANCHE CLXVII.

Ces deux morceaux analogues d'architecture, peints en clair-obſcur blanc ſur un champ rouge, ont été découverts à Civita. Les deux Cariatides imitent le marbre blanc. Elles portent d'une main une lyre, & de l'autre un archet, *plectrum*. Elles ſont coëffées d'un bonnet Phrygien. Le milieu de la gaine de l'une eſt ornée d'un flambeau, & l'autre d'un *pedum*.

Les Cariatides qui repréſentent des hommes, étoient appellées *Atlantes* ou *Telamon*. Les Grecs mettoient en Cariatides les figures & les vêtemens des Peuples dont ils avoient triomphés, & qu'ils avoient réduits en eſclavage.

Les attributs de nos deux figures qui ſervent de colonnes, indiquent une architecture de l'ordre ruſtique.

PLANCHE CLXVIII.

Ce fragment, trouvé à Civita, offre des ornemens peints avec une légéreté, une délicateſſe, un goût qui ne laiſſent rien à déſirer dans ce genre. Dans les bandes de deſſus, dont le fond eſt rouge, on remarque un feſton verd entrelacé de fleurs blanches, & de fruits jaunes & rouges. Trois maſques de couleur de chair, ſont au-deſſous, enrichis d'acceſſoires de différentes teintes. Les aîles qui accompagnent le viſage de deux de ces maſques, ſont blanches. Au-deſſus eſt une ſuite de vaſes en forme de paniers & de cloches, qui ont quelque rapport aux fêtes Céréales & Bacchiques.

L'autre bande d'ornemens, peints ſur un fond noir, eſt plus conſidérable par la richeſſe des objets qu'elle repréſente. Rien

Digitized by Google

de plus fini que les trois figures qu'on y remarque, & sur-tout le grouppe de la jeune Nymphe & du Faune qui s'embrassent avec chaleur. L'attitude de la Nymphe est des plus expressives : ses deux pieds levés en l'air, lui donnent beaucoup de mouvement, & ses draperies sont jettées avec grace.

PLANCHE CLXIX.

Ce Tableau d'architecture, découvert à Civita, & peint en clair-obscur jaune, offre au milieu un Satyre qui n'est porté sur rien. Il est absolument nud, mais vu dans l'ombre. D'une main il tient une cymbale, & sur l'autre, un plat de fruits. Au-dessus de la corniche de l'édifice, on voit un payſage.

PLANCHE CLXX.

L'original de ce Numéro & du suivant, a été trouvé peint sur un champ blanc, dans le même appartement d'un édifice couvert de Pompéia. Ces deux morceaux se correspondent parfaitement aussi. Toute l'architecture est coloriée en rouge, ainsi que les deux oiseaux qui semblent des cygnes; ce qui feroit croire que ce Temple appartient à Apollon. Les bandelettes, les feuillages, les festons, les guirlandes de myrthe, tous ces ornemens sont verds. Une lyre rouge & un bouclier de bronze sont suspendus ensemble au plancher. Cette réunion d'attributs contraires, donne un champ vaste aux conjectures. Est-ce Apollon, ou Mercure, ou Mars, ou Vénus qu'on adore dans ce lieu sacré? Les deux vases & le plat de fruits que tient sur la main le vieillard couronné de myrthe, sont de la couleur du bronze. Ce Prêtre à longue barbe est habillé de rouge, & recouvert jusque par-dessus la tête d'un manteau verd. Ce Ministre des Autels offre un sacrifice dans toute la simplicité primitive. Il n'est point armé d'un couteau; il n'entraine point de victimes à sa suite. Des fruits & des fleurs, voilà son

Digitized by Google

offrande. Il ſemble que l'Artiſte, dans ce Tableau, & pluſieurs autres de cette collection, ait voulu conſerver au moins ſur la toile, la trace de ce culte innocent qui n'exiſtoit plus déjà depuis long tems parmi les hommes.

PLANCHE CLXXI.

Ce morceau de peinture eſt abſolument la répétition du précédent, à l'exception d'un maſque colorié en rouge, qui ne ſe trouve point dans l'autre, & qui eſt placé ici au haut d'une colonne, ſelon la manière des Toſcans. Le perſonnage debout à la baluſtrade de ce Temple, eſt une Prêtreſſe vêtue de verd, & couronnée de myrthe. Elle tient à la main une branche de ce joli arbriſſeau :

Formoſæ Veneri gratiſſima myrthus,
Le myrthe qui plaît tant à la belle Vénus.

PLANCHE CLXXII.

Le champ de ce Tableau, peint dans le goût des deux qui précédent, & découvert à Civita, eſt rouge. Les différentes parties de cette architecture pittoreſque & tout-à-fait idéale, ſont coloriées diverſement. Le fût de la colonne cannelée, la corbeille & les vaſes qu'elle contient, tout cela eſt verd; les bandelettes ſont blanches. C'eſt, ſans doute, l'appareil d'une offrande champêtre. Le Griffon & le Géant aux pieds de queues de ſerpent, *ſerpenti pedes giganti*, qui le combat, ſont peints en rouge, ainſi que la hache & le bouclier échancré, *pelta thracica*. Si l'on demande quelle a été la raiſon du Peintre, en plaçant au haut d'un Temple, la figure d'un Géant, pour l'ordinaire ennemi des Dieux; on pourra répondre que l'Artiſte l'a repréſenté, comme voulant forcer le Griffon, qu'on peut ſuppoſer le gardien de ce lieu ſaint, &

des

Digitized by Google

des trésors sacrés, dont la garde est confiée à sa vigilance & à son courage. C'est pour cela que ces *Galli* fameux, qui tentèrent de piller le Temple de Delphes, furent appellés les *Titans*, descendans des Géans. C'étoit aussi l'usage des Egyptiens de placer pour ornemens dans leurs Temples, des figures de Géans, qui rappelloient la victoire remportée sur eux par le grand Osiris. Peut-être qu'ici l'Artiste a voulu conserver la mémoire de la destruction de cette Race impie & audacieuse par Hercule. Cette action mémorable se passa dans les champs Phlégréens, voisins du Vésuve, près de Cumes & de la Ville aux excavations de laquelle nous sommes redevables de ce Tableau d'architecture. On y voit aussi une colombe blanche perchée sur un arabesque : on sçait que la colombe est l'oiseau de Vénus; mais tout le monde ne se ressouvient peut-être plus d'une tradition que nous a conservé Pausanias, lors de la guerre entre les Dieux & les Geans; Vénus fut la seule Divinité qui ne combattit pas. Elle fit mieux, en donnant naissance à Hercule, au fond d'une caverne ; alléchés par la beauté de la mère, les Géans, dit-on, accoururent à la grotte. La mère prudente leur accorda leur entrée, mais un à un ; ensorte qu'il n'en sortit aucun; ils furent tous tués par le petit Héros.

Ce fut une Colombe prophétesse qui prédit à Hercule sa fin malheureuse. La Colombe étoit le seul oiseau qu'on laissât vivre dans les bosquets voisins du Temple de Delphes. Les Habitans d'Ascalon respectoient la Colombe au point de n'oser ni la tuer, ni la manger.

PLANCHE CLXXIII.

Ce Tableau d'architecture, trouvé au même endroit que le précédent, est peint aussi de la même manière. Les festons sont verds, & les nœuds de rubans à leur extrémité sont blancs. Sur l'angle de la balustrade du milieu, sont divers instrumens, de sacrifice probablement, qu'on ne sçauroit détailler;

Digitized by Google

ils ſont coloriés en verd, & couverts en partie d'une draperie rouge. Le Griffon eſt rouge, & le Corbeau noir.

PLANCHE CLXXIV.

Le champ de ce Tableau, découvert à Pompéia, eſt d'un rouge foncé. L'aigle, la guirlande & les ornemens d'architecture, ſont peints en jaune. Le payſage ou vue de la mer, avec des barques & des pêcheurs, eſt colorié au naturel.

L'Aigle qui fait le principal objet de ce Tableau d'ornement, étoit l'oiſeau de Jupiter. Le roi des Oiſeaux devoit naturellement être conſacré au Roi des Dieux. Le blaſon où l'on retrouve quelquefois des reſtes de la Mythologie Payenne, s'eſt emparé auſſi de l'Aigle, & a en fait une de ſes plus nobles parties. L'Empereur, qui ſe qualifie auſſi de Roi des Romains, a placé dans ſes armes, l'aigle déployée que ceux-ci figuroient en or ou en argent au haut d'une pique. Conſtantin, d'autres diſent Charlemagne, introduiſit l'aigle à deux têtes, uſage occaſionné, ſans doute, par deux Empereurs aſſis en même tems ſur le même trône, & partageant la même couronne.

Spanheim prétend qu'une aigle ſur les médailles, eſt le ſymbole de la Divinité & de la Providence; mais le plus ſouvent il déſigne la ſouveraineté, ſur-tout quand on lui fait tenir entre ſes ſerres la foudre, emblême trop juſtement effrayant du pouvoir abſolu & arbitraire. Quand ſur une médaille l'aigle eſt accompagné du mot *Conſecratio*, il indique l'apothéoſe d'un Empereur; c'eſt-à-dire, le dernier terme de la baſſe adulation.

PLANCHE CLXXV.

Ce Tableau, peint ſur le même fond, découvert auſſi à Pompéia, eſt abſolument du même genre que celui qui précéde. L'architecture, les guirlandes & les autres ornemens, ſont jaunes. Les rayes tranſverſales & perpendiculaires, ſont

Digitized by Google

blanches. Le payſage eſt d'après nature. Le Paon repréſenté dans toute ſa pompe, eſt blanc. C'eſt, comme on ſçait, l'oiſeau du Junon, & l'emblême de l'orgueilleuſe opulence. Au-deſſous eſt un autre oiſeau jaunâtre, qui a, à-peu-près, la même forme, mais dont le plumage n'eſt point déployé.

PLANCHE CLXXVI.

Cette peinture, découverte à Pompéia, ſur fond noir, eſt d'une délicateſſe & d'un fini extrêmes. Les ornemens qui compoſent ce Tableau, ſont de diverſes couleurs; rien de plus gracieux, ni de plus léger. Le petit enfant du milieu, aux aîles vertes, à la chevelure blonde, eſt couronné d'une branche de pin. Il tient dans ſes mains un *pedum* & une flutte à pluſieurs tuyaux; attributs du Dieu Pan, dont cette jolie petite figure repréſente peut-être le Génie; mais c'eſt plutôt le jeune Cupidon : car au-deſſous de lui, eſt une Pſyché, peinte avec toutes les graces du ſujet. La couronne de pin appuye encore notre conjecture. Le pin étoit chez les Anciens le ſymbole de la Chaſteté & de l'Amour-honnête; il ſervoit à la conſtruction du bucher des filles qui mourroient vierges. On en faiſoit auſſi des flambeaux pour le jour de leurs nôces,

Pronuba nec caſtos accendet pinus adores.

dit Virgile, Ciri. v. 439.

PLANCHE CLXXVII.

Ce Tableau, chargé d'ornemens vagues, & dû tout entier au caprice de l'Artiſte, décoroit l'intérieur d'un appartement, dans les excavations de Portici. Le fond du bas du Tableau eſt noir. Les guirlandes tranſverſales ſont blanches. Les deux Cygnes & la tête de Bœuf, ſont jaunâtres. Le champ du reſte de la peinture eſt jaune : toute la partie de l'architecture

Digitized by Google

eſt coloriée en rouge. Les deux pans de muraille imitent la pierre *travertine*. Les deux figures poſées deſſus, & dont l'une paroît occupée à lire un papier déroulé, ſont drapées en violet & en verd. Les deux Génies repréſentés ſur les deux faces latérales, ſont peints de la couleur de la chair; ils ont des ailes vertes, leurs draperies qui voltigent ſont rouges. Les deux maſques bacchiques au haut des cadres, ont de longues cornes recourbées; ſymbole de la force & des effets du vin, & en même tems alluſion à la charrue, dont on fait Bacchus l'inventeur. La figure couchée dans la corniche du milieu, eſt ſans doute Vénus, accompagnée de deux cygnes en forme d'ornemens au-deſſus de ſa tête; elle paroît tenir à la main un dard : peut-être auſſi n'eſt-ce qu'une bacchante. Dans une petite niche ſur le côté, eſt un petit Amour debout & tout nud; ce qui nous rappelle cette jolie épigramme antique :

Nuda Venus picta eſt; nudi pinguntur amores;
Nam quos nuda capit, nudos dimittat oportet.

On nous peint Cypris toute nue;
On peint les Amours non-vêtus :
Ceux qu'attire Vénus, quand elle eſt non-vêtue,
Il convient que Vénus les laiſſe aller tout-nuds.

Ce quatrain d'Ovide eſt encore plus délicat :

Et puer eſt, & nudus Amor : ſine fordibus annos
Et nullas veſtes, ut ſit apertus, habet.
Quid puerum Veneris pretio proſtare jubetis?
Quo pretium condat, non habet ille ſinum.

Amor. L. 10. 15.

O toi, qui mets Vénus à prix,
Sache qu'Amour n'eſt point un mercenaire;
On peint l'Amour enfant & ſans habit,
Exprès pour qu'il n'ait rien où placer ton ſalaire.

Qu'on me pardonne cette foible imitation, pour donner aux femmes une idée du paſſage latin.

Digitized by Google

PLANCHE CLXXVIII.

Le fond de ce charmant Tableau d'ornement eſt jaune-clair. L'architecture eſt d'un jaune beaucoup plus foncé. Des deux côtés on voit ſur un appui de mur deux petites caſſettes ouvertes qui peuvent donner lieu à plus d'une conjecture que nous laiſſons à la ſagacité du Lecteur. Au milieu de cette agréable compoſition eſt un médaillon repréſentant Vénus careſſée par l'Amour. Tous les autres menus détails s'expliquent aſſez d'eux-mêmes ; & on en peut faire aiſément l'application, pour peu qu'on ſoit initié dans les myſtères de la Mythologie.

PLANCHE CLXXIX.

Autre peinture abſolument dans le genre du N°. précédent, & coloriée avec les mêmes teintes. Seulement les objets y ſont beaucoup plus multipliés, & ne prouvent que davantage la fécondité & la richeſſe de l'imagination de l'Artiſte.

PLANCHE CLXXX.

Ce Tableau d'architecture prouve évidemment que les Peintres anciens avoient quelque idée de la perſpective ; & *Perrault* ne leur auroit point diſputé cet avantage, s'il eût connu les peintures à freſque enfouies à Pompéia & à Herculanum.

Le ſujet de ce N°. eſt la vue d'un Temple ; partie des colonnes ſont d'ordre Dorique, partie d'ordre Corinthien. Il y a de la nobleſſe & de la grandeur dans cette compoſition. Au milieu, on remarque la ſtatue de Priape avec ſes attributs les plus cachés.

Les autres figures & ornemens s'expliquent aſſez d'eux-mêmes.

Digitized by Google

PLANCHE CLXXXI.

Ces peintures à freſque couvroient les murs d'un même appartement à Pompéia, diviſées en pluſieurs compartimens. Les quatre quarrés d'en haut renfermés dans une bordure brune, ont un fond bleu. L'eſpèce de longue corniche qui les ſupporte, imite le ſtuc blanc. Le premier cadre renferme ſur pluſieurs relais de mur une corbeille ronde, un pain à côtes, & un autre coupé en morceaux avec quantité de galettes en forme d'œufs. Les Anciens aimoient à varier les formes de leurs gâteaux, & ils étoient pour le moins auſſi recherchés que nous dans leur commeſtible. Le ſecond petit Tableau quarré offre ſur le devant pluſieurs coquillages, pluſieurs pointes de rochers à fleur d'eau, & quantité de poiſſons repréſentés au naturel ; on diſtingue parmi eux deux gros ſurmulets, & une lamproye, poiſſon cartilagineux qui a beaucoup de rapport à l'anguille & à la muræne. Le ſurmulet eſt un poiſſon de mer dont la chair eſt dure & ſéche. Rondelet en compte trois eſpèces. Dans le troiſième cadre, on voit ſur un appui de pierre deux vaſes de la couleur du bronze. L'un a un anſe, ſur l'ouverture large de l'autre eſt poſé en travers un couloir ou une paſſoire, uſtencile de cuiſine, dont l'invention, comme on voit, date de loin. Entre ces deux vaſes eſt une eſpèce d'aſſiette de bronze remplie d'œufs. A terre appuyé contre le relai de pierre, eſt un autre vaſe qui paroît de terre cuite, & ſur les flancs duquel on apperçoit pluſieurs caractères tracés qu'on ne ſauroit bien déchiffrer. C'eſt peut-être le nom du maître à qui il appartient, ou du Conſul à l'époque duquel la liqueur contenue a été recueillie. L'âge des vins étoit ſoigneuſement remarqué par les Anciens. Pline, XIV. 6. nous apprend que le vin de la ville de Pompéia, dans les excavations de laquelle l'original de ces peintures a été découvert, ne ſe gardoit pas

Digitized by Google

plus de dix années. Plus vieux, il cauſoit de violens maux de tête juſqu'au lendemain, *in ſextam horam die ſequentis.* Voyez auſſi Juvenal, Sat. V. 34. Au mur ſont accrochées par un clou pluſieurs volailles de couleur rouge, & dont le bec eſt blanc. A un autre contre la muraille, eſt ſuſpendue une eſpèce de nappe qui paroît être bordée de poil; ce qui eſt conforme à ce vers de Virgile :

Tonſiſque ferunt mantilia villis.
Æn. I. 701.

Sur quoi Servius, le Commentateur, obſerve : *Tonſis villis, vel minutis, vel compoſitis; conſtat enim majores mappas habuiſſe villoſas.*

Le quatrième morceau de peinture eſt encore plus curieux. Sur un appui de maçonnerie, on voit un monceau de piéces de monnoies d'or, puis un ſac fermé, & enſuite un autre tas de pièces d'or mêlées d'autres monnoies d'argent. En bas à terre, eſt une écriroire peinte en blanc, avec une plume jaune poſée deſſus. Un papier déroulé en partie eſt tout auprès. Plus loin eſt un livre tout grand ouvert, dont les feuillets ſont chargés de quelques caractères. Un autre livre fermé eſt attaché au mur. Sans doute que le peintre aura eu intention de repréſenter l'intérieur d'un cabinet deſtiné à une caiſſe, d'un bureau pour la recette & la dépenſe de la maiſon.

Le reſte de cette Planche n'a pas beſoin d'explication. Ce ſont des ornemens d'architecture diſtribués avec beaucoup de goût. Il paroît que les Anciens entendoient parfaitement la décoration des appartemens. Nous n'avons pas été plus loin qu'eux dans cette partie, comme dans beaucoup d'autres : & nos Artiſtes ne rougiſſent point de les copier.

Daprès cette galerie des peintures d'Herculanum, ne pourroit-on pas conclure que, ſi les Peintres de l'Antiquité paroiſ-

Digitized by Google

ſent nous le céder dans les grands ſujets pour l'enſemble de la compoſition, nous ſommes reſtés leurs inférieurs pour les détails. Notre pinceau eſt plus ſçavant, le leur eſt plus vrai. En un mot, les Anciens, tout entiers à la Nature, ont peut-être trop négligé l'Art; les Modernes au contraire ont trop ſouvent à l'Art ſacrifié la Nature.

Fin du cinquième Volume des Antiquités d'Herculanum, & du dernier des Peintures.

TABLE.

Digitized by Google

Table de la grandeur des Tableaux contenus dans ce cinquième Volume.

N°	*hauteur.*		*largeur.*	
1	2 pieds	3 pouces	2 pieds	
2	3 pieds	9 pouces	7 pieds	6 pouces.
3 4		15 pouces		9 pouces.
5 6.	1 pied	3 pouces	1 pied	9 pouces.
7	3 pieds	9 pouces	1 pied	6 pouces,
8	4 pieds	6 pouces	2 pieds	
9	1 pied	7 pouces	1 pied	7 pouces.
10	1 pied		1 pied	
11	1 pied	7 pouces	1 pied	4 pouces.
12	1 pied	7 pouces	1 pied	7 pouces.
13 14	3 pieds	6 pouces	2 pieds	
15	1 pied	6 pouces	2 pieds	
16		6 pouces		9 pouces
17		10 pouces	1 pied	2 pouces
18		6 pouces		9 pouces
19	2 pieds		1 pied	
20	2 pieds	3 pouces	1 pied	9 pouces.
21		4 pouces	1 pied	
22		6 pouces	1 pied	4 pouces.
23		9 pouces	1 pied	
24	7 pieds		1 pied	6 pouces.
25	7 pieds			9 pouces.
26	7 pieds			10 pouces.
27 28	5 pieds	2 pouces		9 pouces.
29	4 pieds			10 pouces.
30	1 pied		2 pieds	2 pouces.
31	1 pied	2 pouces		9 pouces.
32	1 pied		2 pieds	
33	2 pied	6 pouces	4 pieds	
34	1 pied		1 pied	
35 36		10 pouces	1 pied	8 pouces.
37 38.	1 pied		1 pied	3 pouces.
39 40		1 pouce		1 pouce.
41		6 pouces	1 pied	
42	1 pied	4 pouces	1 pied	4 pouces.
43	2 pieds		1 pied	9 pouces.
44	2 pieds	3 pouces	1 pied	9 pouces.
45		8 pouces	1 pied	6 pouces.
46	2 pieds	3 pouces	2 pieds	
47	2 pieds	2 pouces	1 pied	6 pouces.
48 49		8 pouces	1 pied	6 pouces.
50		8 pouces	1 pied	
51	2 pieds		2 pieds	

Digitized by Google

Nº	hauteur	largeur
52	8 pouces	1 pied 4 pouces.
53	1 pied 3 pouces	1 pied 3 pouces.
54	2 pieds	2 pieds
55	4 pouces	2 pieds
56	10 pouces	10 pouces.
57	1 pied 2 pouces	2 pied
58 59 60	1 pied	2 pieds 2 pouces
61	1 pied 4 pouces	1 pied
62	6 pouces	1 pied
63	2 pieds	1 pied 6 pouces.
64	6 pouces	1 pied
65 66	2 pieds 4 pouces	1 pied 6 pouces.
67	3 pieds	1 pied 9 pouces.
68	6 pouces	1 pied
69	2 pieds	4 pieds
70	1 pied 6 pouces	1 pied 6 pouces.
71	6 pouces	2 pied
72	2 pieds 2 pouces	1 pied
73	8 pouces	1 pied 4 pouces.
74	1 pied 6 pouces	1 pied
75	9 pouces	6 pouces.
76	4 pouces	1 pied
77	3 pieds	1 pied 6 pouces.
78	2 pieds	1 pied
79 80	1 pied	2 pieds
81	1 pied	10 pouce.
82 83	3 pieds	2 pieds 2 pouces.
84	6 pouces	1 pied 10 pouces.
85	3 pouces	1 pied 10 pouces.
86	1 pied	8 pouces.
87	2 pieds	8 pouces.
88	1 pied 6 pouces	1 pied 6 pouces.
89	1 pied 2 pouces	2 pieds 10 pouces.
90	1 pied	2 pieds
91	1 pied 8 pouces	1 pied 6 pouces.
92	8 pouces	1 pied 3 pouces.
93	8 pouces	1 pied 4 pouces.
94	2 pieds	1 pied 9 pouces.
95	1 pied 9 pouces	1 pied 4 pouces.
96	1 pied 6 pouces	1 pied 9 pouces.
97	1 pied 6 pouces	1 pied 6 pouces.
98	1 pied 6 pouces	1 pied 6 pouces.
99	8 pouces	1 pied 8 pouces.
100	1 pied	1 pied 3 pouces.
101	1 8 pouces	1 pied 8 pouces.
102	1 pied 6 pouces	1 pied 6 pouces.
103	1 9 pouces	6 pouces.
104	1 pied	2 pieds
105	1 9 pouces	2 pieds
106	1 10 pouces	1 pied 9 pouces.
107	2 pieds 2 pouces	2 pieds
108	1 pied	2 pieds

Digitized by Google

N°	hauteur	largeur
109	1 pied 8 pouces	2 pieds
110	1 pied	2 pieds 10 pouces.
111	2 pieds	1 pied 6 pouces.
112	2 pieds 1 pouce	2 pieds
113	1 pied	2 pieds
114	1 pied 2 pouces	1 pied 1 pouce.
115	10 pouces	1 pied 6 pouces.
116	1 pieds 6 pouces	1 pied 4 pouces.
117	1 pied	2 pieds
118	2 pieds 2 pouces	1 pied 10 pouces.
119	1 pied	2 pieds
120	2 pieds	1 pied 6 pouces.
121	2 pieds 10 pouces.	2 pieds 4 pouces.
122	2 pieds 6 pouces.	1 pied 6 pouces.
123	2 pieds	1 pied 6 pouces.
124	1 pied 6 pouces.	1 pied 2 pouces.
125	2 pieds 6 pouces.	2 pieds
126	2 pieds	1 pied 1 pouce.
127 128 . .	2 pieds 3 pouces.	1 pied 10 pouces.
129 130 131.	1 pied	1 pied 6 pouces.
132	1 pied 4 pouces.	1 pied 2 pouces.
133	1 pied 2 pouces.	1 pied 10 pouces.
134 135 136.	1 pied 1 pouce.	2 pieds 10 pouces.
137 138 139.	9 pouces.	1 pied 6 pouces.
140	2 pieds	1 pied
141 142 . .	1 pied 4 pouces.	2 pieds
143	2 pieds 2 pouces.	2 pieds
144	1 pied 9 pouces.	1 pied 9 pouces.
145	1 pied 2 pouces.	1 pied
146 147 . .	1 pied 3 pouces.	1 pied
148	1 pied 1 pouce.	1 pied
149 150 . .	8 pouces.	4 pouces.
151	1 pied 2 pouces.	1 pied 6 pouces.
152	1 pied 8 pouces.	1 pied 4 pouces.
153	1 pied 6 pouces.	4 pieds
154	6 pouces.	1 pied 4 pouces.
155	1 pied 4 pouces.	5 pieds
156	1 pied 8 pouces.	1 pied 8 pouces.
157	2 pieds	1 pied 4 pouces.
158	2 pieds	1 pied
159 160 . .	2 pieds 4 pouces.	1 pied 1 pouce.
161	4 pieds 6 pouces.	3 pieds
162	4 pieds	7 pieds
163 164 . .	4 pieds	3 pieds
165	4 pieds	3 pieds
166	3 pieds	5 pieds 6 pouces.
167	3 pieds	1 pied
168	1 pied 2 pouces.	2 pieds 2 pouces.
169	2 pieds 2 pouces.	2 pieds 2 pouces.
170 171 . .	2 pieds	1 pied
172	2 pieds	1 pied 1 pouce.
173	3 pieds 6 pouces.	2 pieds 2 pouces.
174 175 . .	2 pieds	1 pied 9 pouces.

Digitized by Google

N°	hauteur.	largeur.
176	6 pieds 6 pouces.	3 pieds 6 pouces.
177	11 pieds	11 pieds
178	11 pieds	5 pieds 6 pouces
179	11 pieds	15 pieds
180	9 pieds	12 pieds
181	11 pieds	18 pieds

Fin de la Table du cinquième Volume.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Tom. V.

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Tom. V.

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Tom. V.

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

9

10

Tom. V.

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Tom. V.

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Tom. V.

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

13

14

15

Tom. V.

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS

Digitized by Google

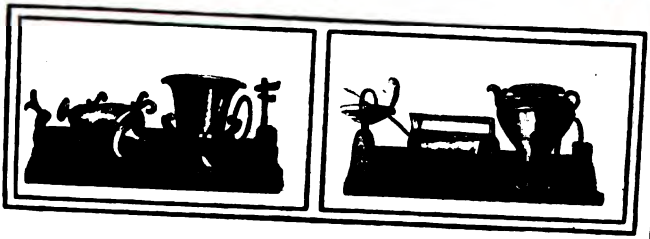
Digitized by Google

Digitized by Google

16

17

18



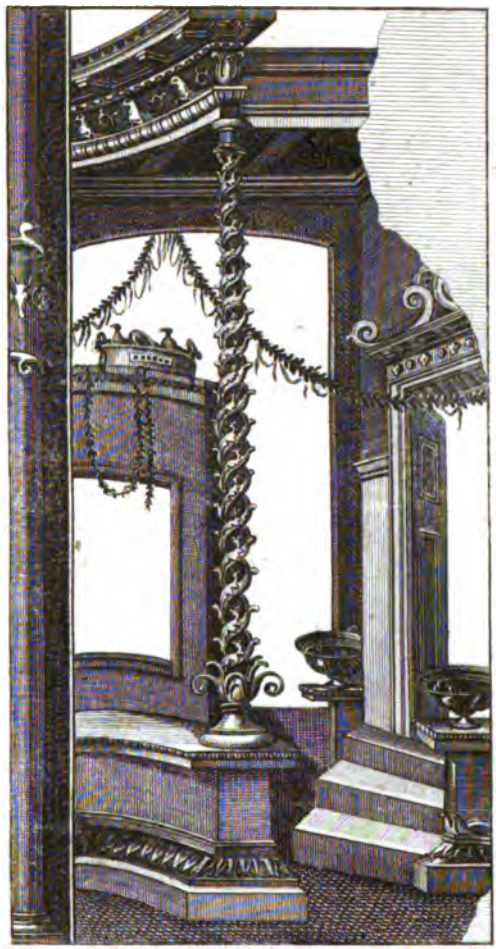
Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google



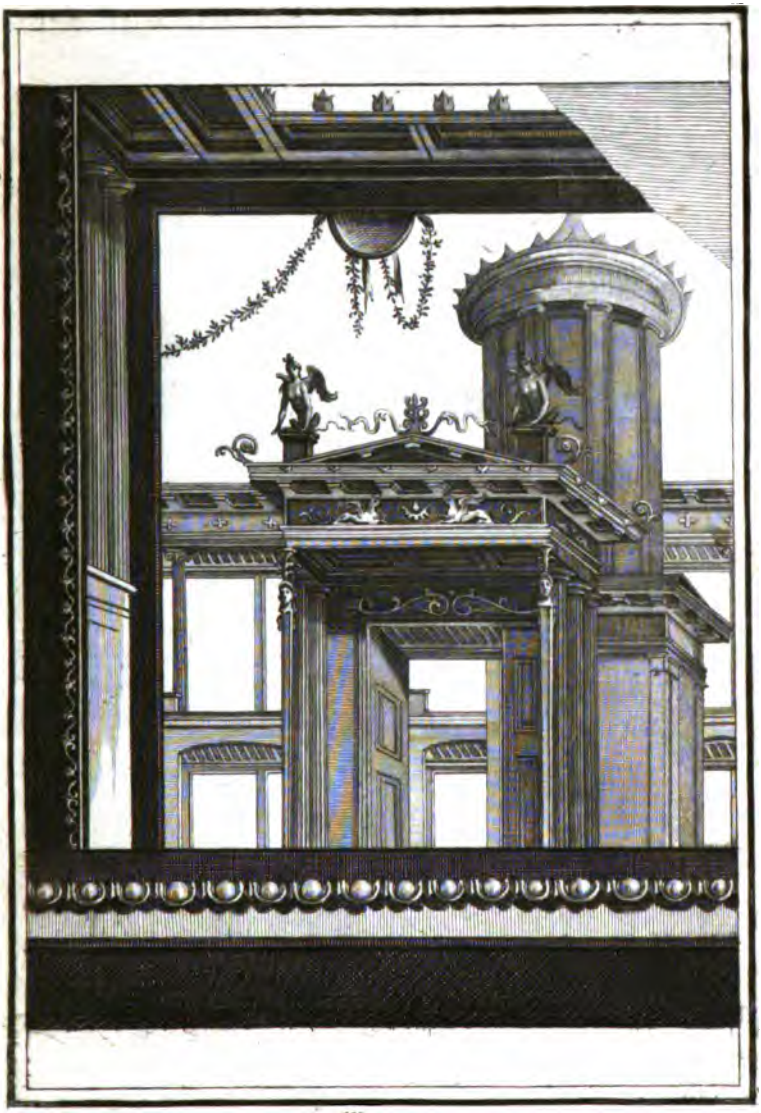
Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google



Tom.V.

Digitized by Google

Digitized by Google

21

22

23

Tom.V.

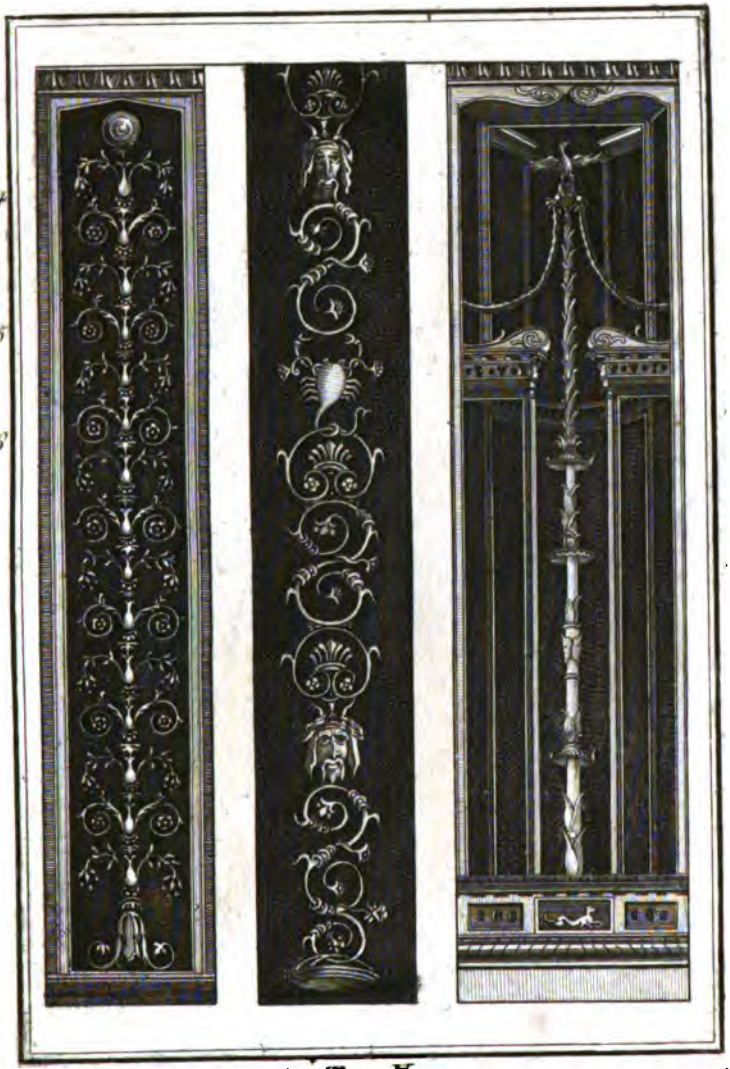
Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google



24

25

26

Tom. V.

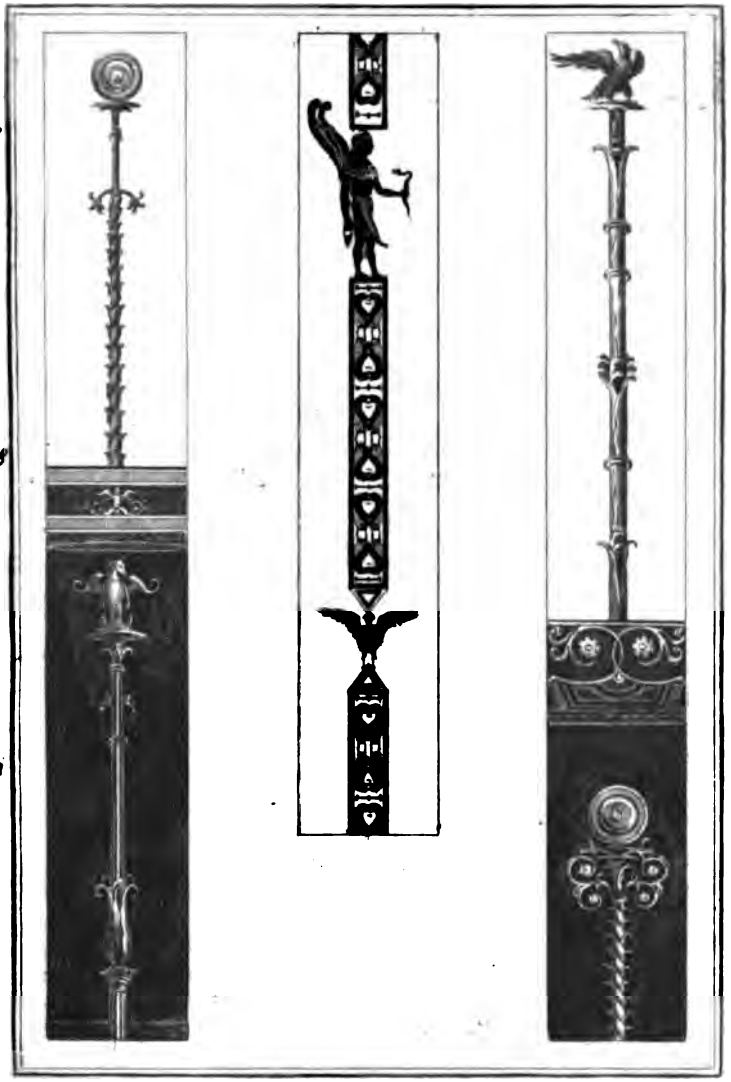
Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google



Tom. V.

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

30

31

32

Tom. V.

Digitized by Google

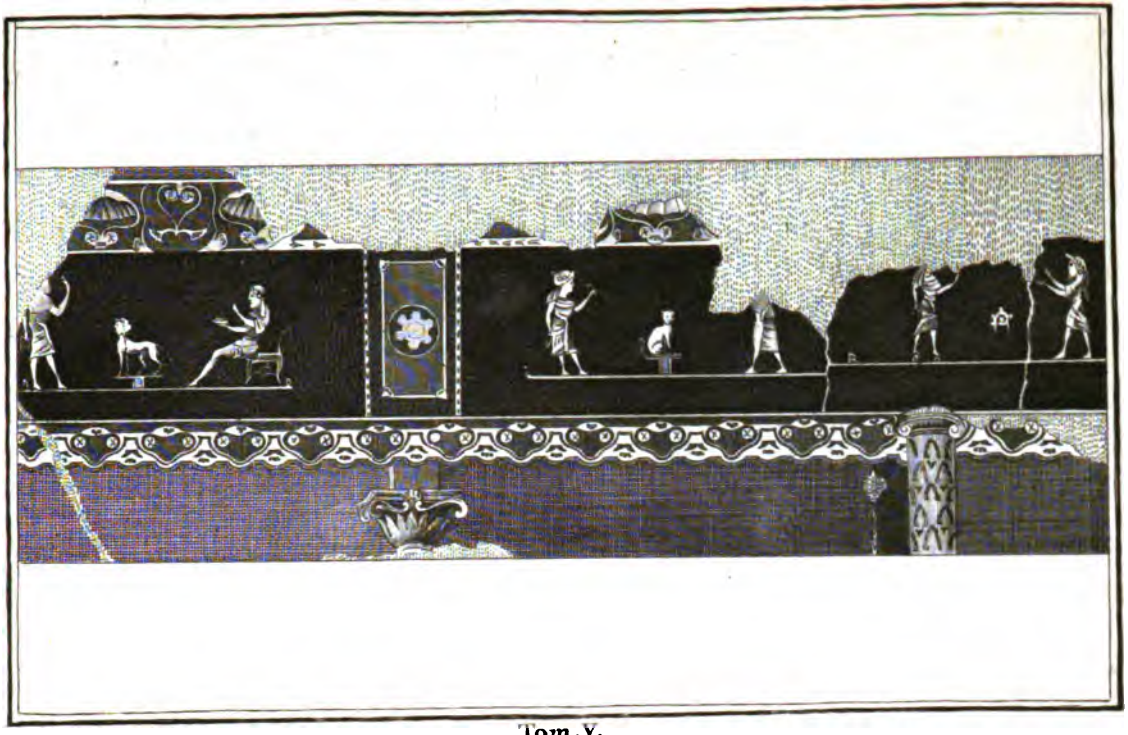
THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY

ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google



Tom. V.

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS

Digitized by Google

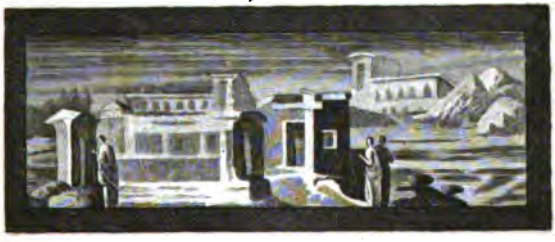
Digitized by Google

Digitized by Google

34

35

36



Tom. V.

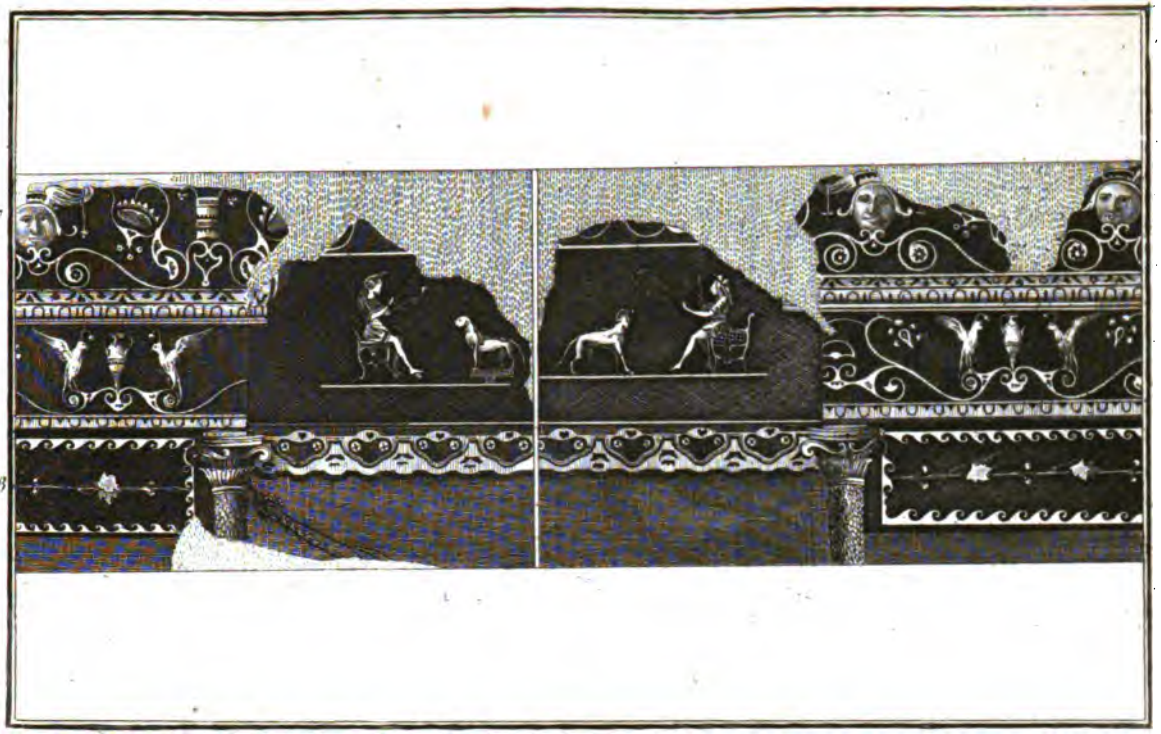
Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google



Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY

ASTOR LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

39

40

41

Tom. V.

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

43

44

45

Tom. V.

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Tom. V.

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Tom. V.

Digitized by Google

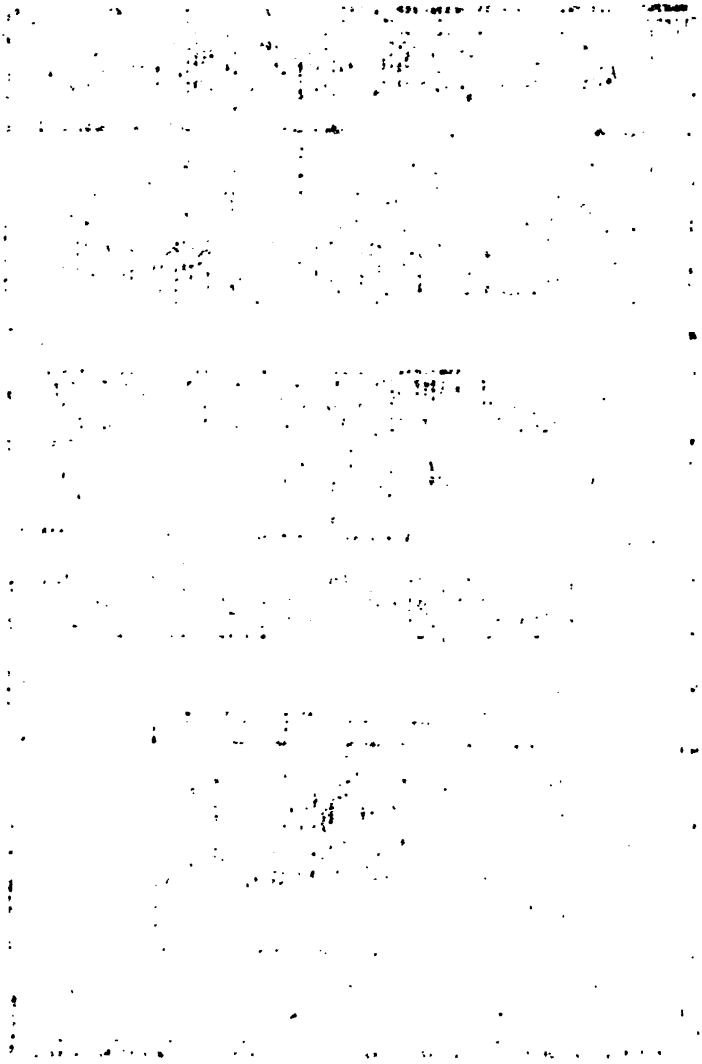
Digitized by Google

Tom. V.

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS

Digitized by Google



Digitized by Google

Digitized by Google

48

49

50

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY

ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

51

52

Tom. V.

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

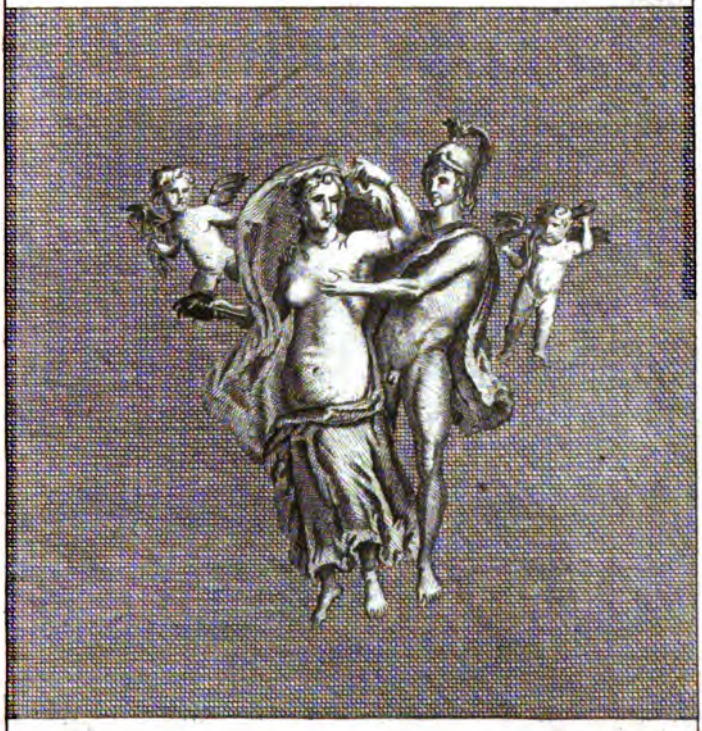
THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS

Digitized by Google

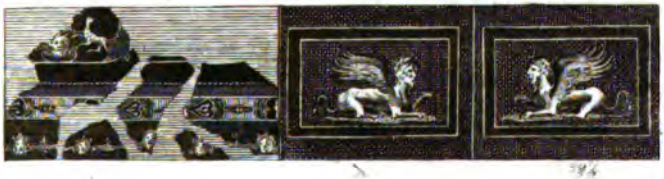
Digitized by Google

Digitized by Google

54



55



Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY

ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Tom. V.

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY

ASTOR LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Tom. V.

Digitized by Google

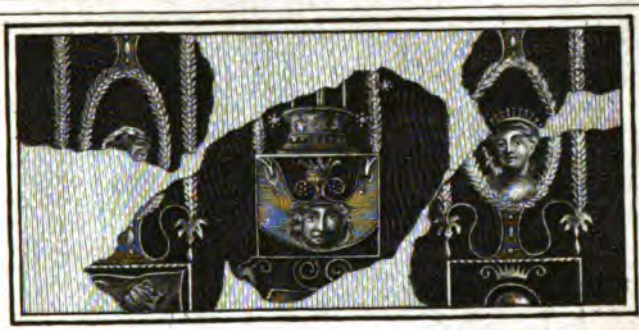
THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS

Digitized by Google

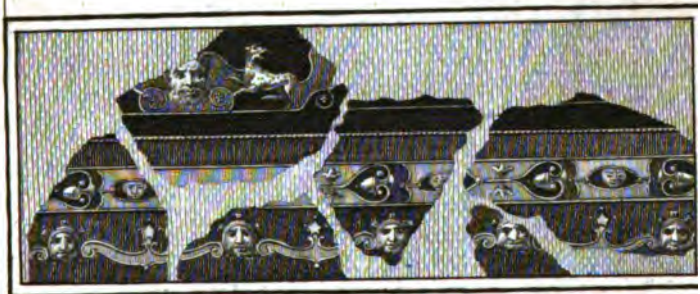
Digitized by Google

Digitized by Google

58



59



60

Tom. V.

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS

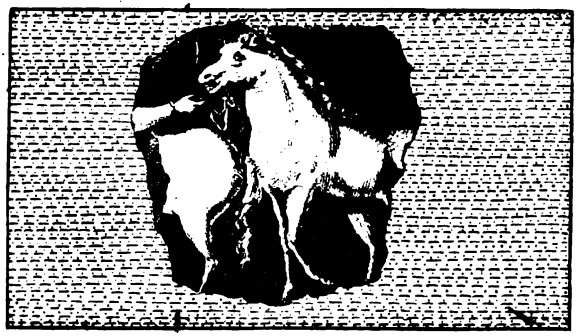
Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

61

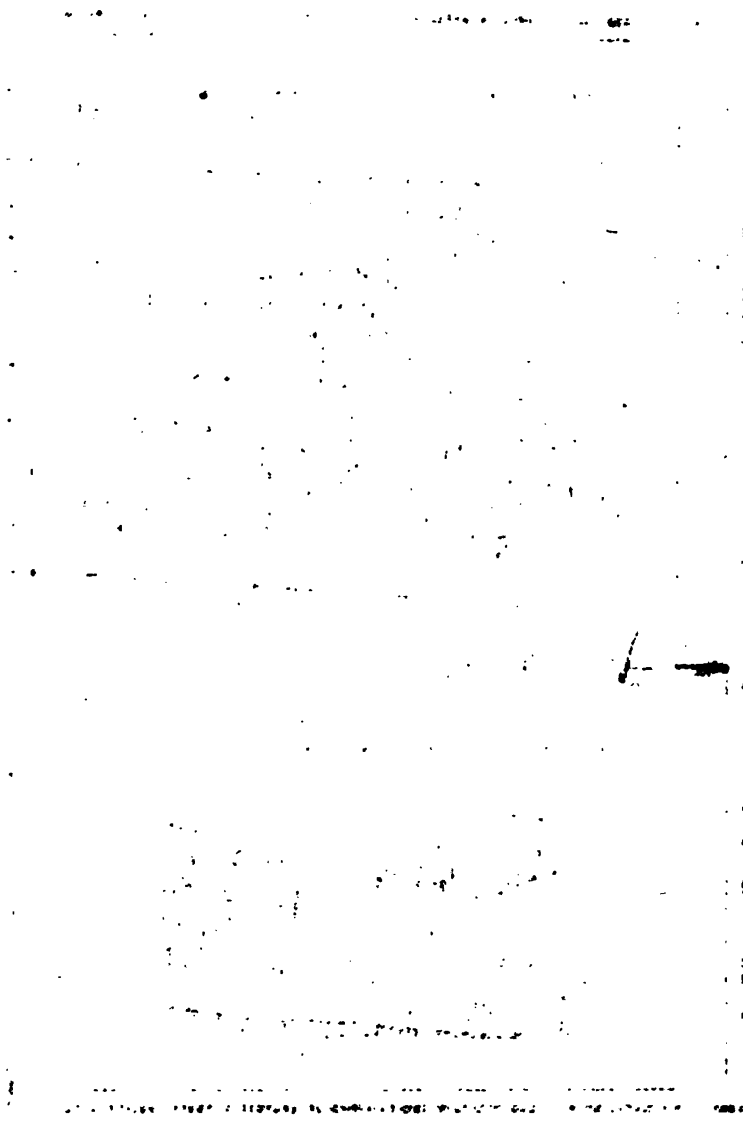
62



Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS

Digitized by Google



Digitized by Google

Digitized by Google

63

64

Digitized by Google

NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Tom. V.

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY

ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Tom V.

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

67

68

Tom. V.

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

69

Tom.V

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY

ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

70

71

Digitized by Google

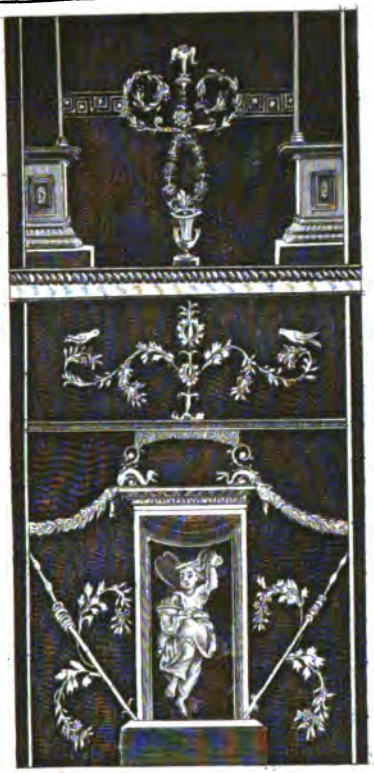
THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS

Digitized by Google

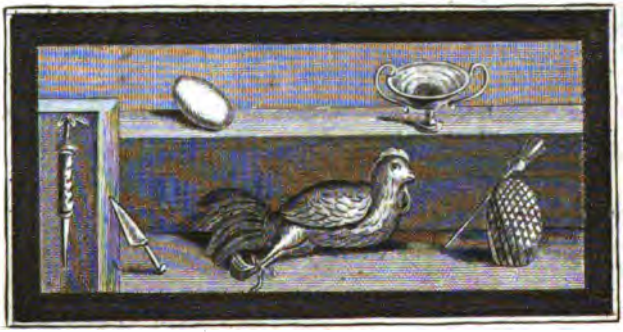
Digitized by Google

Digitized by Google

72



73



Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Tom. V.

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

75

76

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY

ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Tom. V.

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY

ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS

Digitized by Google

Digitized by Google

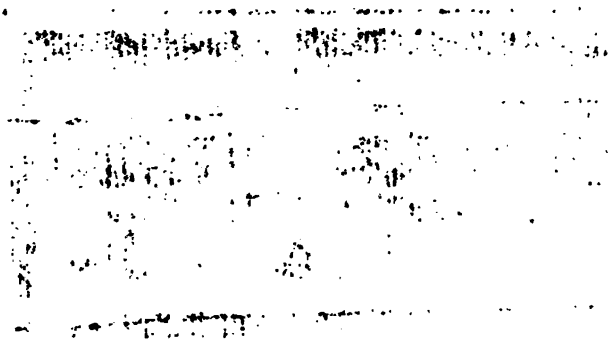
Digitized by Google

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY

ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS

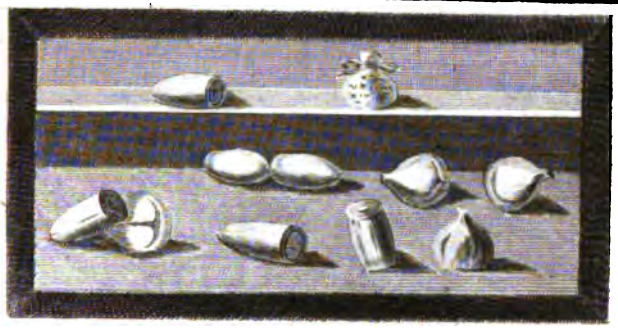
Digitized by Google



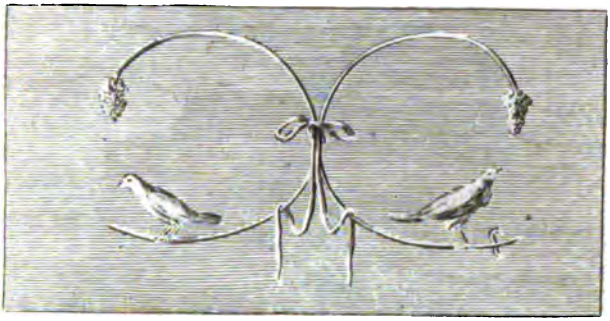
Digitized by Google

Digitized by Google

79



80



81

Tom. V.

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Tom. V.

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Tom. V.

Digitized by Google

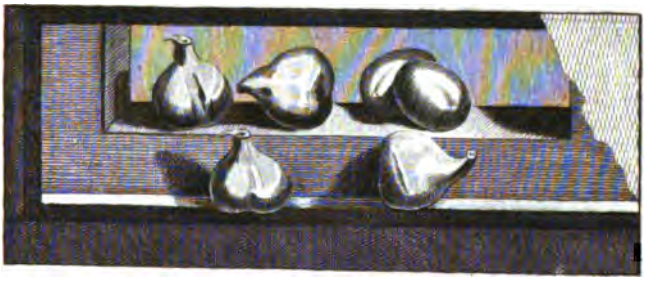
THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
AND
FOUNDATIONS

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

84



85

86

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY

ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

87

88

Tom. V.

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY

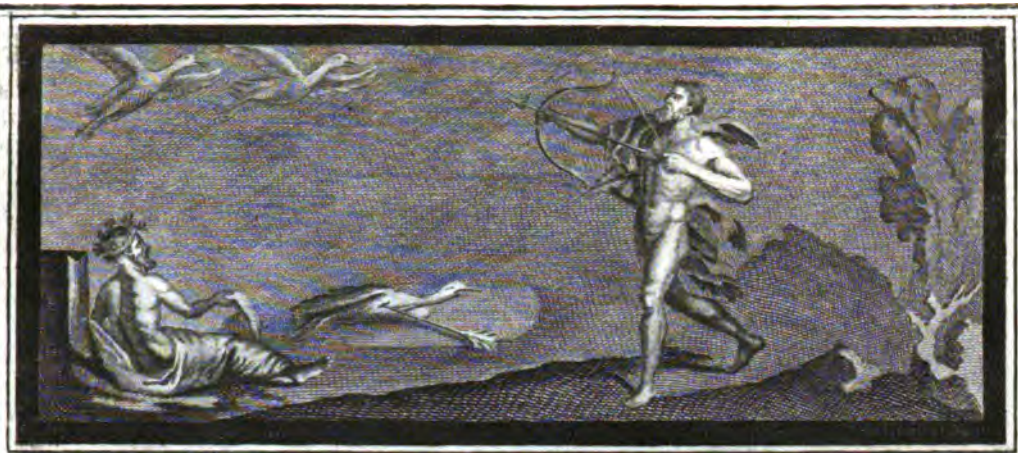
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

89



90

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY

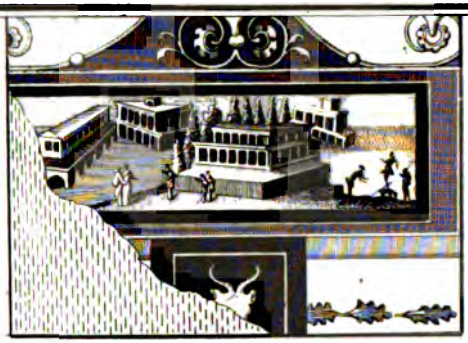
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS

Digitized by Google

Digitized by Google

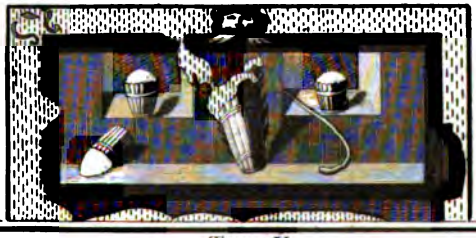
Digitized by Google

91



92

93



Tom. V.

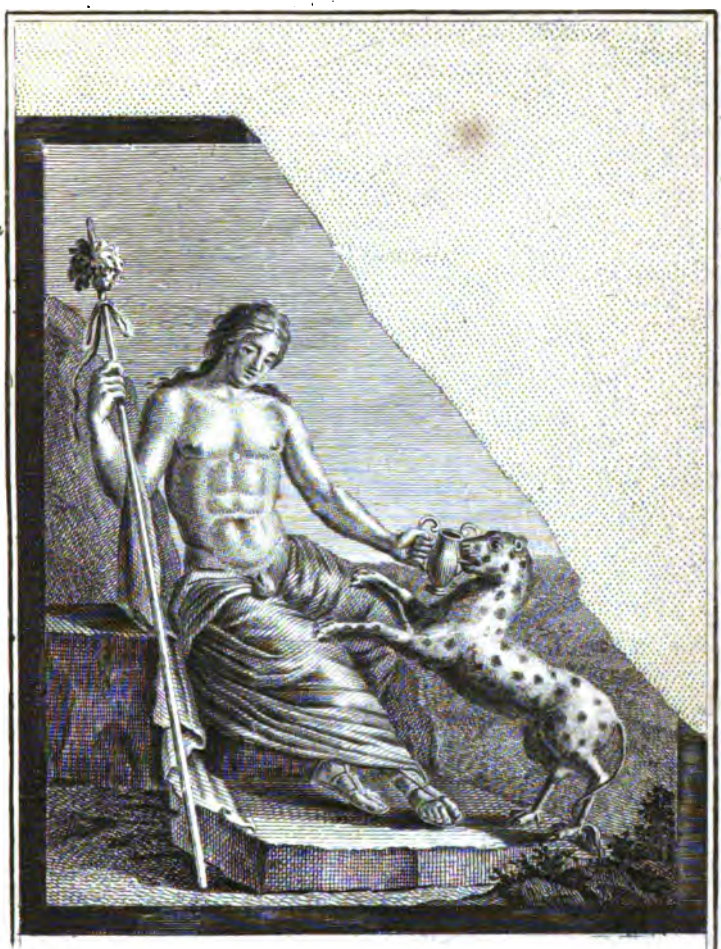
Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google



Tom. V.

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY

ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Tom. V.

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY

ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

96

97

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Tom. V.

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS

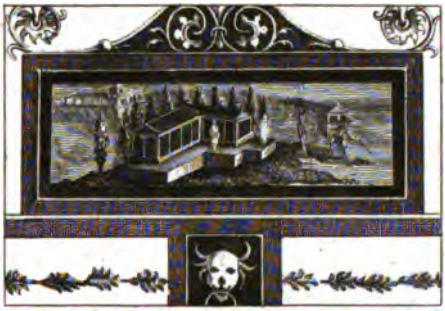
Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

99

100



101

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY

ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

102

103

Digitized by Google

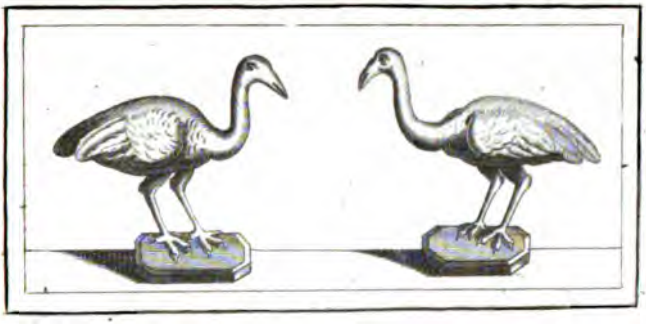
THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

104



105

106

Tom. V.

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Tom. V.

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY

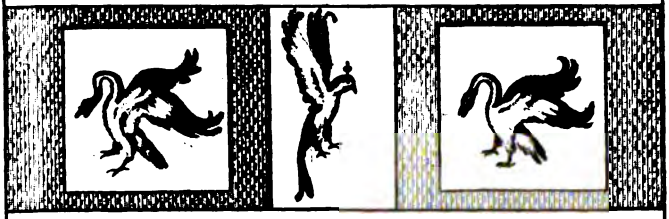
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS

Digitized by Google

Digitized by Google

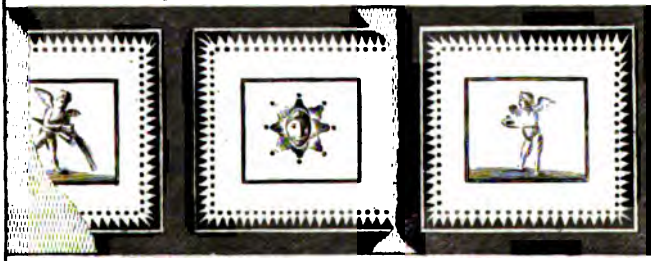
Digitized by Google

108



109

110



Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY

ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Tom. V.

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY

ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Tom. V.

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY

ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Tom. V.

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY

ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Tom. V.

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY

ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Tom. V.

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY

ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Tom. V.

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Tom. V.

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY

ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Tom. V.

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY

ASTOR LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Tom. V.

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY

ASTOR LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Tom. V.

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY

ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

127

128

Tom. V.

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

129

130

131

Tom. V.

Digitized by Google

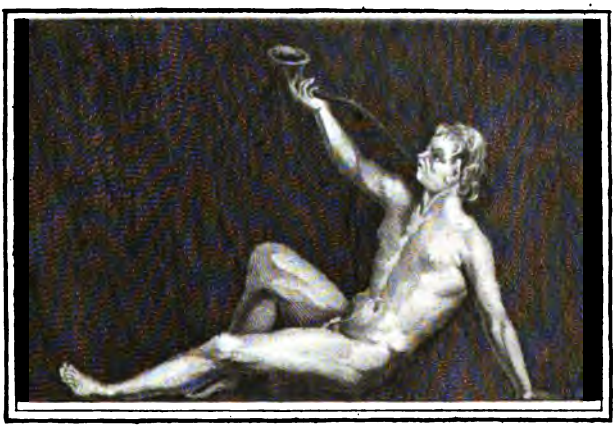
THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY

ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google



Tom. V.

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY

ASTOR LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

134

135

136

Tom. V.

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY

ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

137

138

139

Digitized by Google

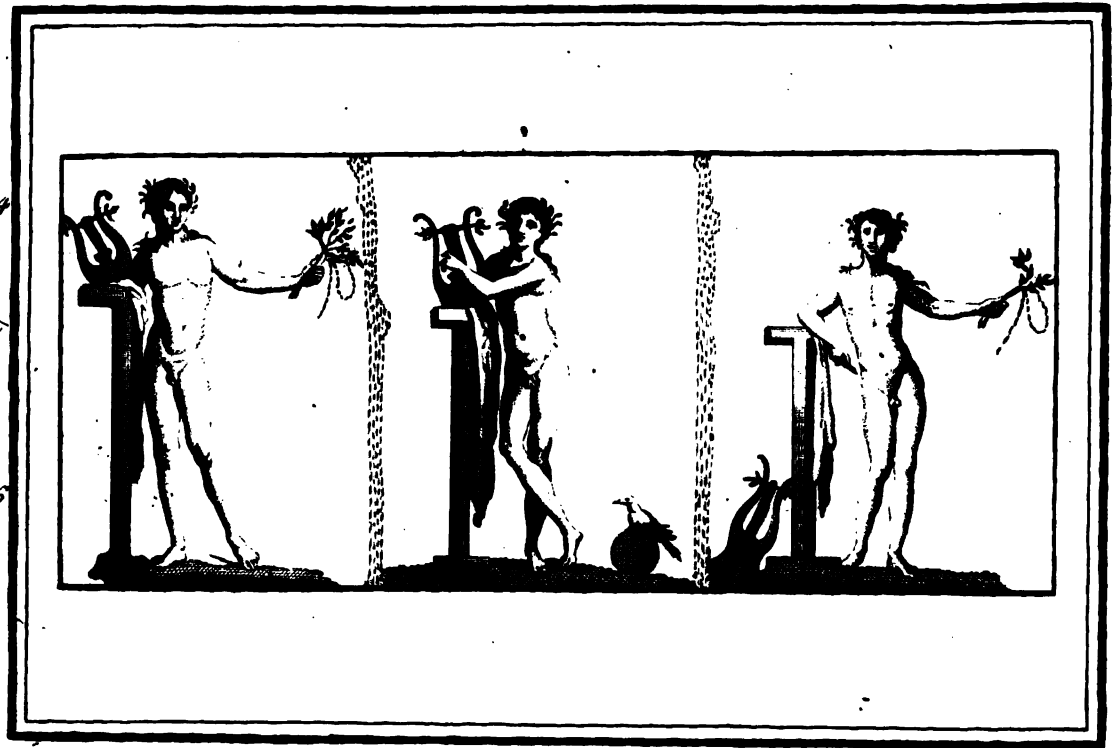
THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY

ASTOR LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google



Tom. V.

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY

ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

137

138

139

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY

ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS

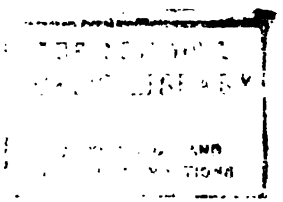
Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Tom .V.

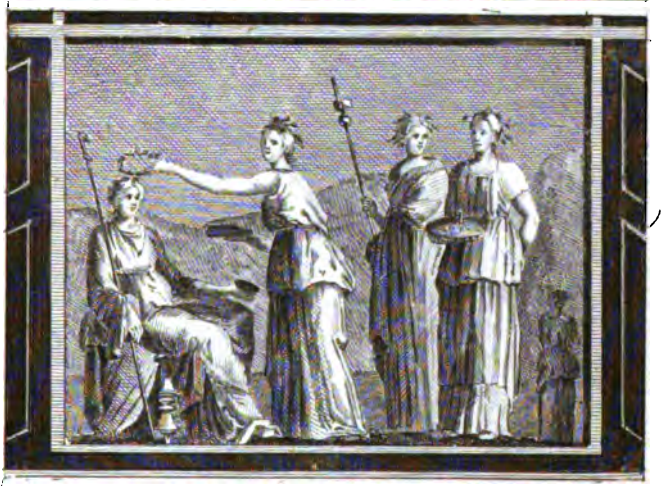
Digitized by Google



Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google



Tom. V.

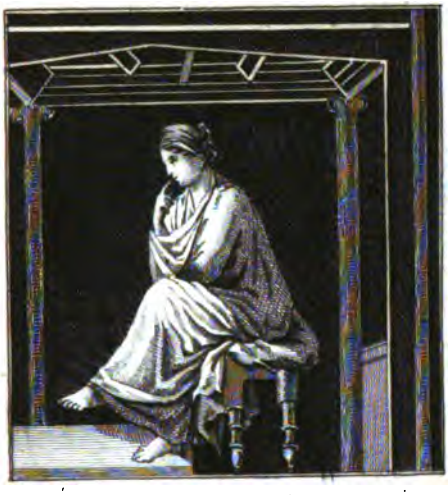
Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

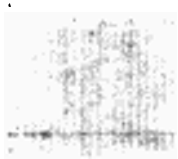


Tom. V.

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS

Digitized by Google



Digitized by Google

Digitized by Google

Tom. V.

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY

ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Tom. V.

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY

ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY

ASTOR LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Tom. V.

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY

ASTOR LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Tom. V.

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

151

152

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY

ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Tom. V.

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY

ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY

ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Tom. V.

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY

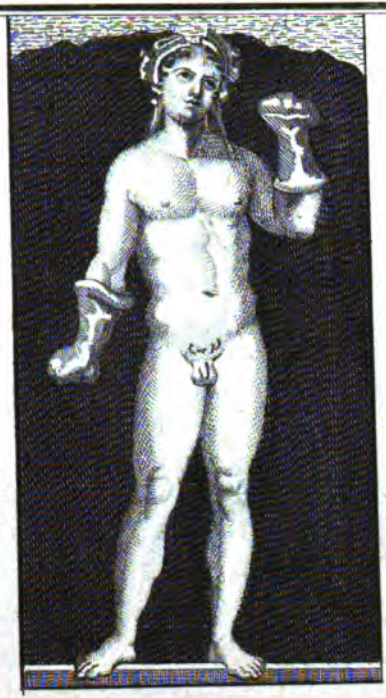
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

157



158

Tom. V.

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

159

160

Tom. V.

Digitized by Google

PUBLIC LIBRARY

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY

ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY

ASTOR LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

163

164

Tom.V.

Digitized by Google

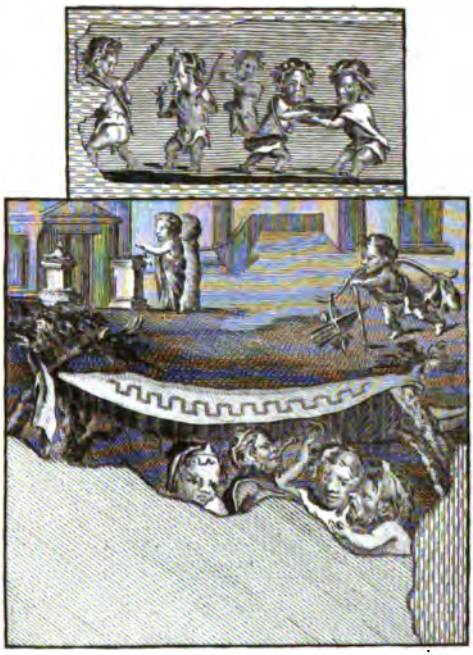
THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY

ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google



Tom. V.

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY

ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Tom. V.

Digitized by Google

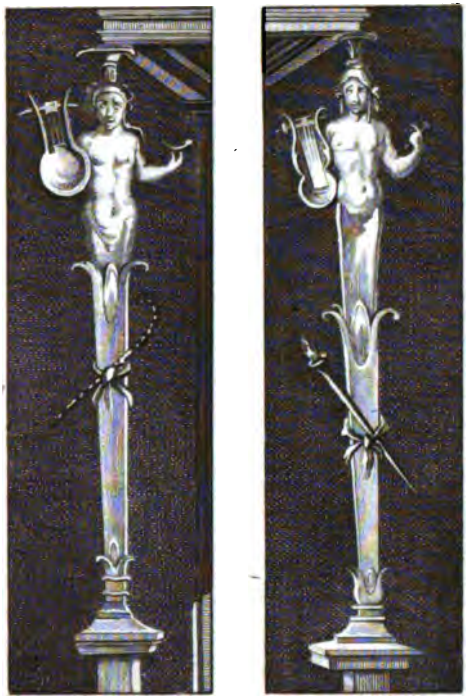
THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY

ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google



Digitized by Google

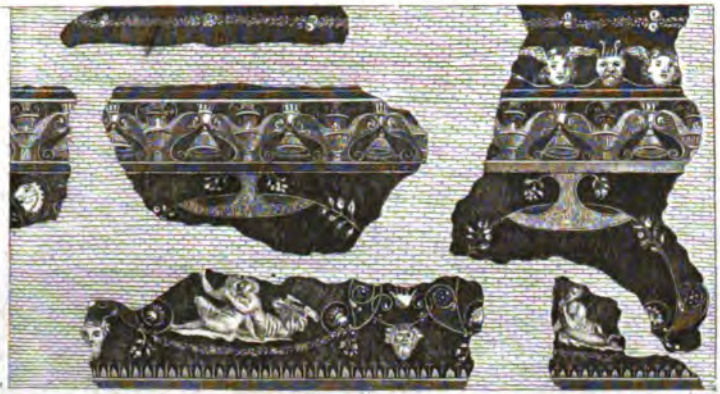
THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY

ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google



Tom. V.

Digitized by Google

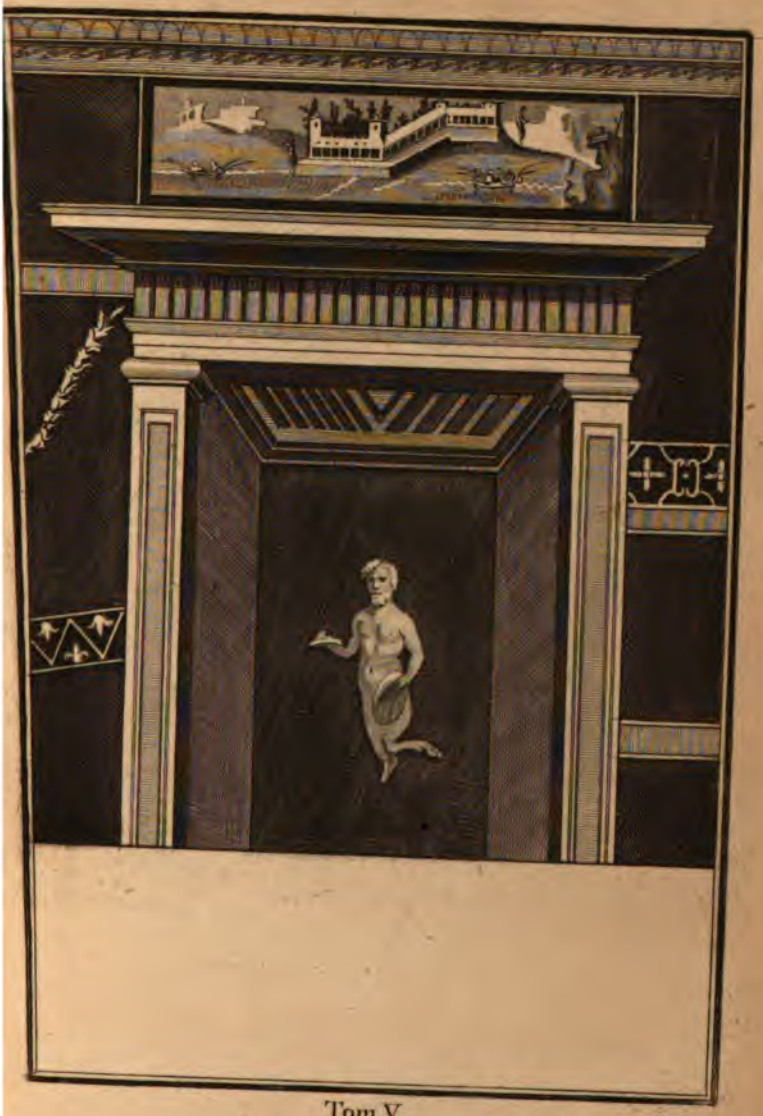
THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY

ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google



Tom.V.

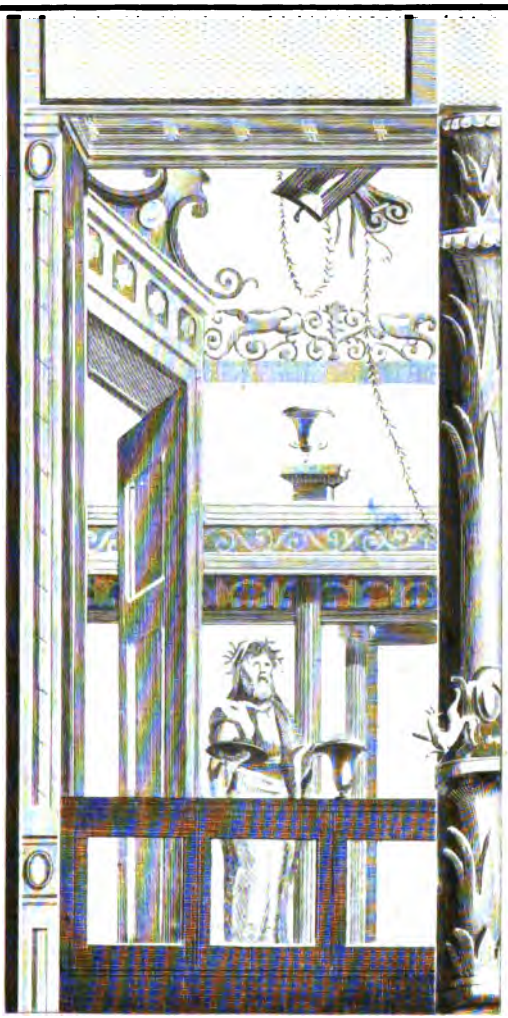
Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX AND
TILDEN

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google



Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY

ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Tom. V.

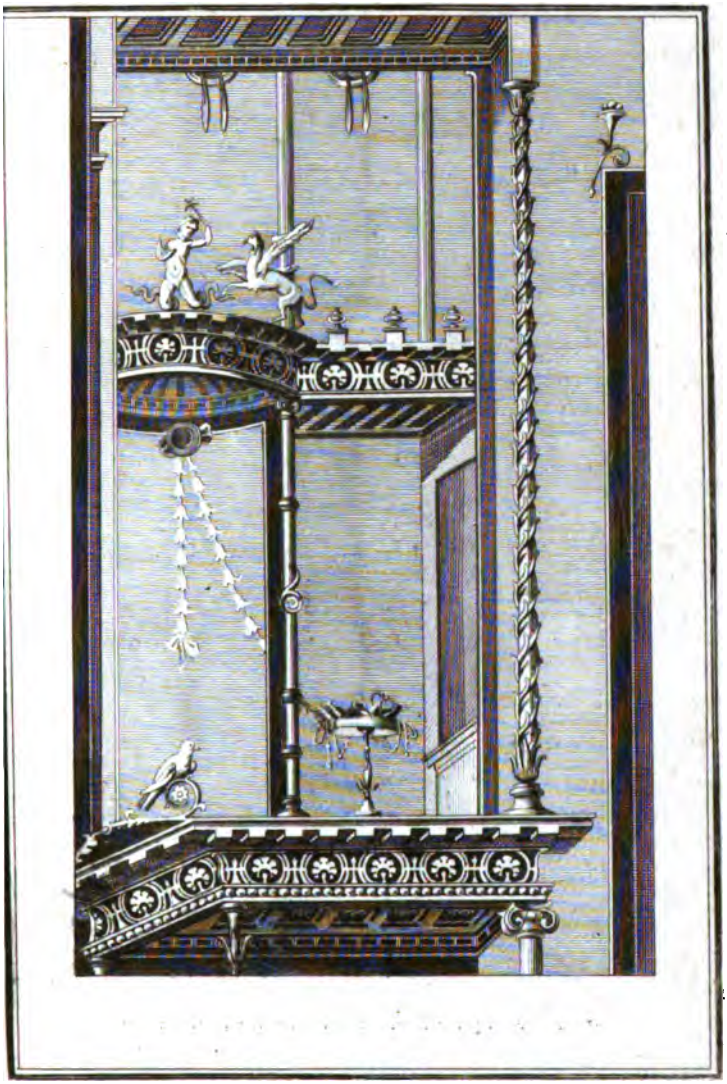
Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google



Tom. V.

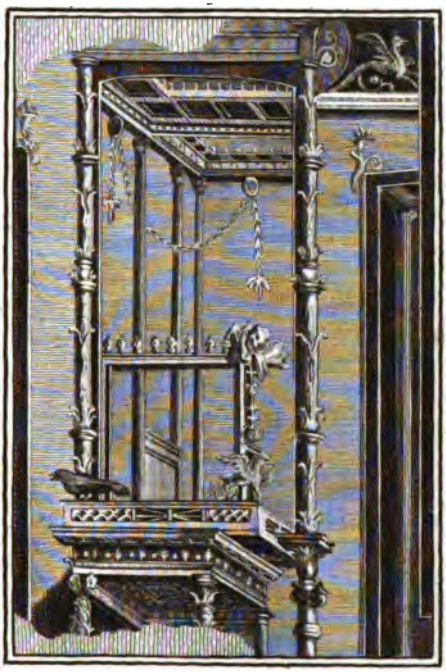
Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google



Tom. V.

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY

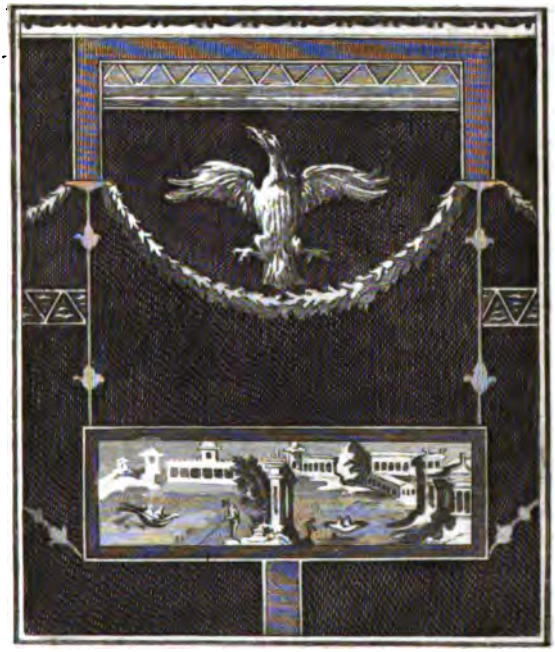
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS

Digitized by Google

Digitized by Google

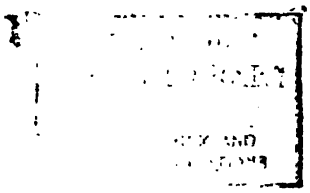
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS

Digitized by Google



Tom. V.

Digitized by Google



Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

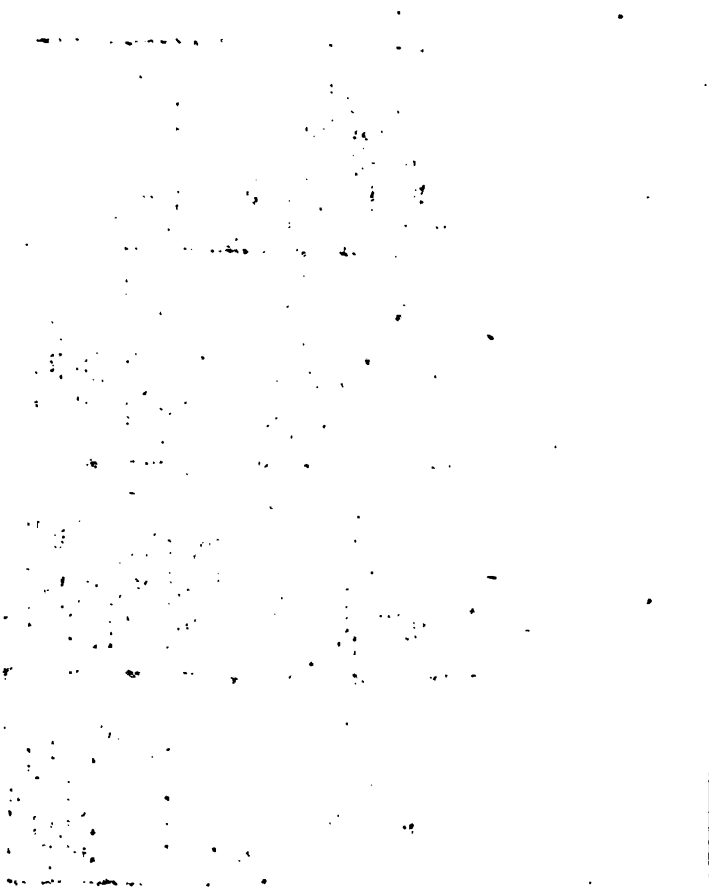
Tom. V.

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY

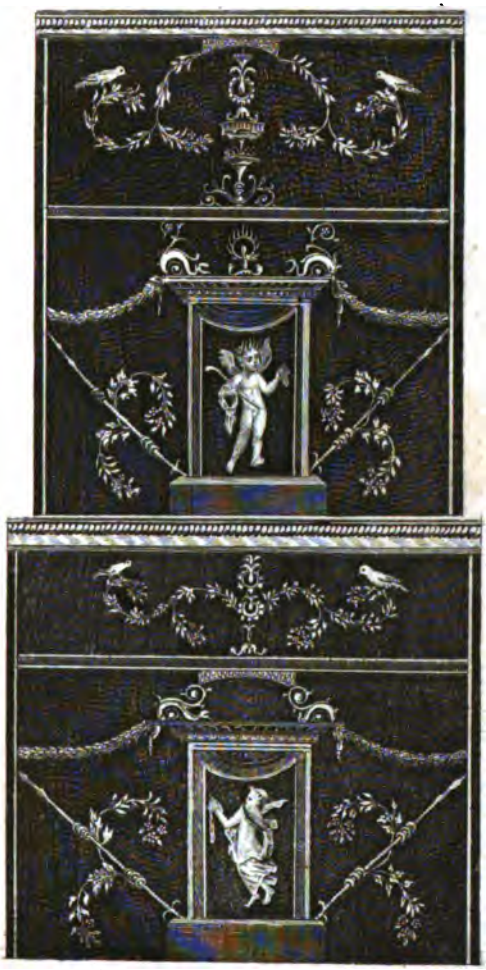
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS

Digitized by Google



Digitized by Google

Digitized by Google



Tom. V.

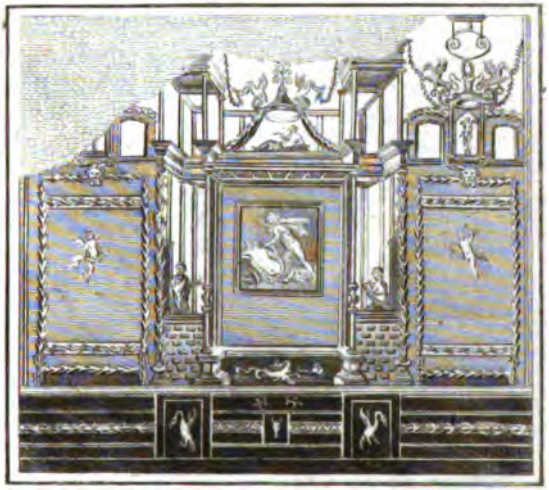
Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google



Tom. V.

Digitized by Google

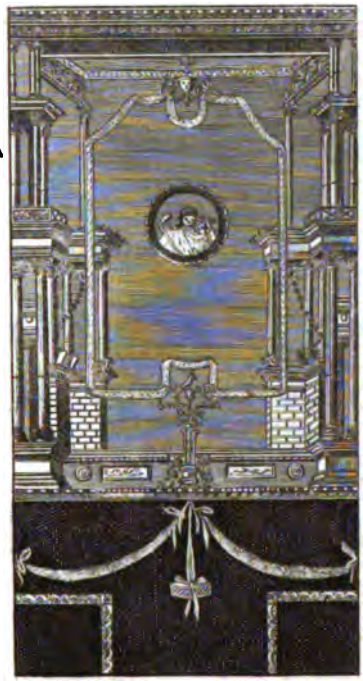
THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY

ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google



Tom. V.

Digitized by Google

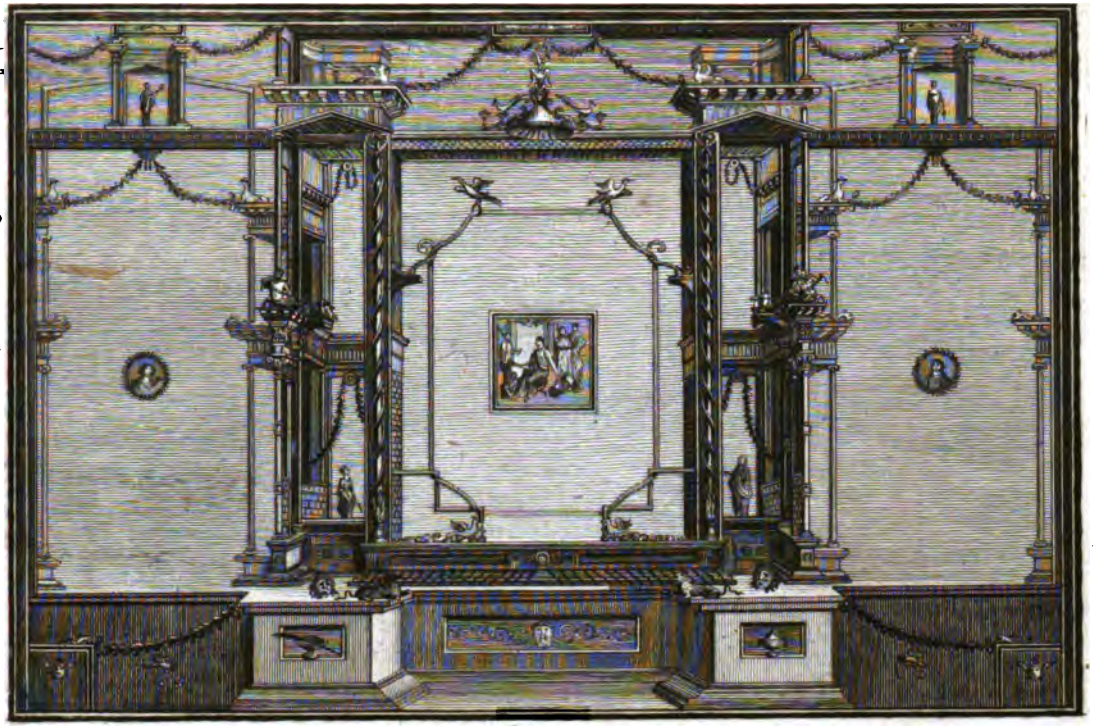
THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY

ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google



Tom. V.

Digitized by Google

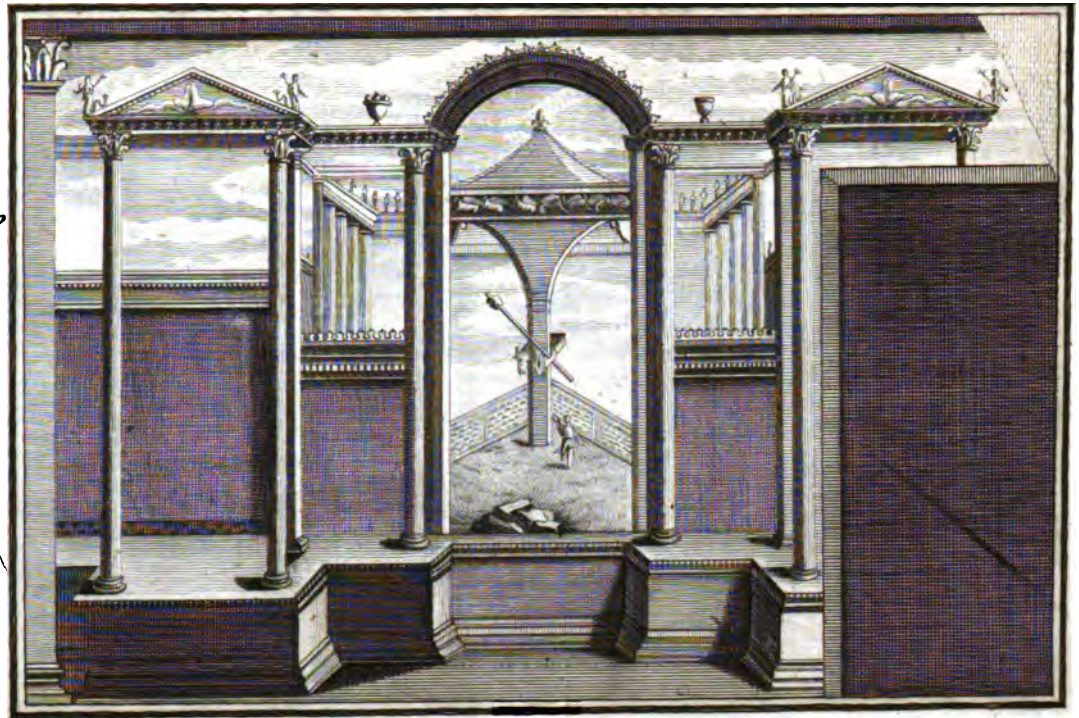
THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY

ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google



Tom.V.

Digitized by Google

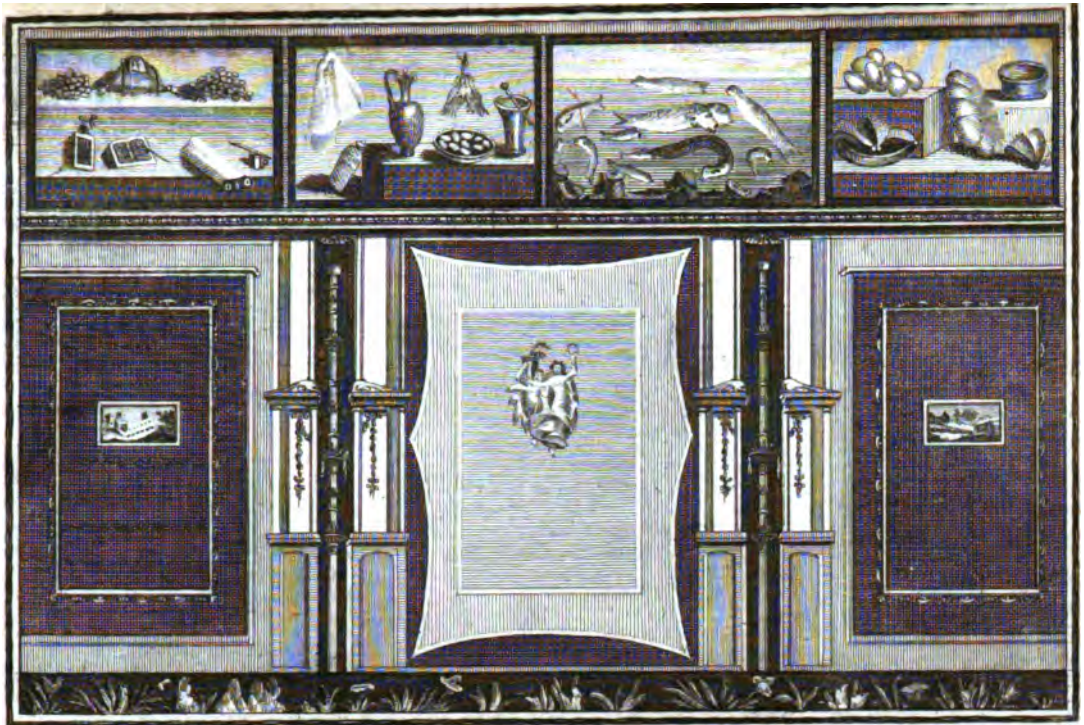
THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY

ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google



Tom . V.

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google